Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° 15837 – 7 F — JEUDI 28 DÉCEMBRE 1995 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Israël et la Syrie aspirent à conclure un accord sur le Golan

Les deux pays négocient près de Washington sous patronage américain

PERDU dans la campagne du Maryland, à 80 kilomètres à l'est de Washington, le centre de conférences de Wye Plantation devait accueillir, mercredi 27 décembre, des représentants syriens et israéliens pour une première série de négociations de paix, après une interruption de six mois. Prévus pour durer trois jours, ces pourparlers, organisés par les Etats-Unis – un peu sur le modèle de ceux de Dayton pour la Bosnie – devaient être suivis d'une nouvelle session quelques jours plus tard, au même endroit. Israël a montré l'importance qu'il attachait à ces pourparlers en dépêchant à Wye Plantation le directeur du ministère des affaires étrangères, Ouri Savir. Celui-ci avait démontré ses talents de négociateur lors des tractations secrètes qui avaient précédé la conclusion, entre Israël et l'OLP, de la Déclaration de principes du 13 septembre 1993.



Du côté syrien – mais c'est le reflet d'une autre culture politique –, c'est l'ambassadeur aux Etats-Unis, Walid Moallem, qui dirige la délégation, comme cela a toujours été le cas depuis le début du processus de paix. Le premier ministre israélien, Shimon Pérès, qui veut préparer son pays à des *« décisions difficiles »*, a déjà fait de nombreux gestes envers Damas, en levant divers préalables à une discussion de fond. Israël a en particulier reconnu le rôle-clé de la Syrie pour parvenir à la pacification du Proche-Orient, et a admis, à la satisfaction du président syrien, que les Etats-Unis avaient une mission essentielle dans les négociations de paix.

Lire page 2

Les syndicats allemands prêts à des concessions salariales

IG Metall donne la priorité à l'emploi

CONDUITS par la puissante centrale IG Metall, les syndicats allemands continuent leur offensive contre le chômage. Après avoir lancé, en novembre 1995, l'idée d'un vaste « pacte pour l'emploi » – comportant notamment une limitation des hausses de salaire et une révision à la baisse des salaires d'embauche, en échange de la création de quelque 300 000 emplois et de l'augmentation du nombre des apprentis –, Klaus Zwickel, président d'IG Metall, propose de réduire les heures supplémentaires – dont le nombre aura atteint cette année 250 millions – et de créer avec l'argent ainsi économisé 80 000 emplois nouveaux.

Ce « réalisme syndical » devrait se traduire au cours des négociations qui vont commencer en janvier afin de préparer la nouvelle convention collective de 1997. Il contribue à transformer IG Metall en nouveau « laboratoire social » mais suscite encore de nombreuses réticences, autant à la base qu'au sommet de l'appareil syndical. Toutefois, les principales centrales syndicales se rallient peu à peu aux propositions de M. Zwickel qui, il n'y a pas si longtemps, auraient été jugées inacceptables par ses propres mandants. La Confédération des syndicats allemands (DGB), qui regroupe environ 10 millions d'adhérents, a décidé de s'associer à la démarche d'IG Metall. Le syndicat allemand des employés (DAG) vient de faire savoir qu'il avait décidé, lui aussi, d'opter pour la modération en matière de revendications salariales, en échange d'assurances sur la sécurité de l'emploi et sur la création de nouveaux postes.

Au-delà de l'Allemagne, le débat sur le rôle des syndicats et sur leur capacité à esquisser des solutions face à la dégradation de l'emploi s'est étendu à d'autres pays. Ainsi, en Italie, Lamberto Dini, président du conseil démissionnaire – mais qui aspire à un nouveau mandat dès le début de l'année prochaine –, a annoncé son intention de convoquer en janvier une conférence tripartite syndicats-patronat-gouvernement, chargée d'élaborer une « alliance pour l'emploi ».

Lire page 4 et notre éditorial page 10

Le Front national s'implante

Le mouvement de Jean-Marie Le Pen cherche à bâtir un réseau d'associations « amies » dans tous les secteurs de la société. p. 5

Réconciliation à droite en Turquie

Premier ministre sortant, Tansu Ciller s'est reconciliée, mardi 26 décembre, avec le chef de file de l'autre parti de centre droit. Ce compromis pourrait déboucher sur un accord de gouvernement en Turquie. p. 3

Menace de famine en Somalie

Sous la coupe d'un chef de guerre somalien, la ville de Kisimayo survit sous perfusion humanitaire. Le grand port du Sud-Est a nouveau menacé par la famine. p. 3

L'opposition au pas en Egypte

Au prétexte de contenir la montee de l'islamisme, le président égyptien, Hosni Moubarak, a de fait remis en cause le multipartisme décidé par son prédécesseur. p. 2

La revanche du mâle américain



Aux Etats-Unis, le mouvement Promise Keepers (« fidèles à la parole donnée ») fait recette. Il veut aider les hommes a reprendre par la prière la place qu'ils estiment avoir perdue dans la société. p. 9

Naissance d'une jeune réalisatrice



LAETITIA MASSON

L'ANNÉE se termine en beauté pour le jeune cinéma français avec la sortie du premier film de Laetitia Masson, *En avoir (ou pas)*. Après un grand nombre de débutants plus que prometteurs découverts en 1995, cette réalisatrice de vingt-neuf ans formée à la Femis (Institut de formation et d'enseignement pour les métiers de l'image et du son) présente dans ce long-métrage une approche vigoureuse, inquiète mais souvent souriante, des relations d'un couple de jeunes gens à mi-chemin du monde du travail et de la marginalité. La mise en scène de Laetitia Masson rend également justice au talent d'une des étoiles montantes de la nouvelle génération de comédiennes, Sandrine Kiberlain, déjà repérée dans *Les Patriotes*.

Dans les pages que *Le Monde* consacre chaque mercredi (daté jeudi) au cinéma, on trouvera aussi la critique des autres films sortis cette semaine, dont le *Madadayo* de Kurosawa ; les prophéties de personnalités du grand écran pour le deuxième siècle du cinéma ; et un article sur la polémique soulevée aux Etats-Unis par le *Nixon* d'Oliver Stone.

Lire pages 17 à 19

Death, la cigarette qui tue

« FUMER TUE, donc nous vendons la mort. » L'imagination des fabricants de tabac dépasse l'entendement. A l'heure où Philip Morris Europe diffuse par voie de presse des messages ambigus qui voudraient « réconcilier » fumeurs et non-fumeurs, Enlightened Tobacco, petite compagnie londonienne, relance sa campagne de promotion en faveur de sa marque Death. Le cigarettier de Londres cherche aujourd'hui à conquérir l'Afrique du Sud. *« Allez-y ! Allumez votre bûcher »*, dit le slogan, que vient de citer le *Saturday Star* de Johannesburg. *« Si nous réussissons, des milliers de Sud-Africains vont mourir*, prédit un deuxième message. *Au moins, nous sommes honnêtes. »*

Death ? Le paquet montre, sur fond noir, et sans grande originalité, une tête de mort et deux tibias croisés. Les avertissements sanitaires obligatoires y figurent en bonne place, de manière presque redondante. Au dos du paquet, le fabricant ne craint pas de s'expliquer : *« Fumer ne vous rend ni sexy, ni stylé, ni sophistiqué. Cela vous tue. Nous ne vendons pas un paquet de mensonges mais un paquet de cigarettes. Death est une manière responsable de commercialiser un produit légalement disponible, qui tue quand il est utilisé exactement pour ce pourquoi il a été créé. »* Les cigarettes Death existent également en version légère et en paquet blanc : les Death lights.

Lancée en décembre 1991 en Grande-Bretagne, la sinistre campagne, avec photos de lésions pulmonaires cancéreuses, avait déclenché un tollé. *« Ecrivez votre propre épitaphe »*, invitaient alors les tracts promotionnels, dans la plus pure tradition de l'humour noir britannique. Et les distributeurs automatiques de cigarettes Death avaient été baptisés « Pièges à mort ». Les grands cigarettiers virent alors d'un mauvais œil l'introduction sur le marché de cette macabre et séduisante concurrente. Ils réagirent en demandant aux détaillants de retirer les paquets de Death de leurs présentoirs. La consigne fut généralement suivie et ces cigarettes devaient peu à peu disparaître. Elles ne sont plus aujourd'hui disponibles que dans les boutiques hors taxe de quelques aéroports européens.

« Je fume, donc je meurs. » Le fabricant londonien joue à l'évidence avec une certaine « culture du risque » à laquelle nombre de fumeurs ne sont pas insensibles. Il fait aussi preuve d'une mauvaise foi et d'une perversité exemplaires. *« Fumer tue, mais fumer est aussi cool et sympa*, confie le responsable de la compagnie Enlightened Tobacco au *Saturday Star*. *Les « antitabac » ne peuvent croire que les fumeurs choisissent de fumer... alors ils cherchent à faire disparaître ce choix par la loi. »* Il va jusqu'à soutenir qu'il est au service de la santé publique : 10 % des profits de la compagnie sont reversés à des associations de lutte contre le cancer...

L'enjeu dépasse les stratégies de marketing et la duplicité publicitaire. Pour l'essentiel, l'affrontement entre les militants antitabac et le grandes multinationales porte sur la santé, les cigarettiers étant souvent accusés d'être des « criminels ». En mettant en avant, comme ils le font, les dangers mortels du tabac, les fabricants de Death pourraient, en cas de plainte, être lavés de tout soupçon.

Laurence Folléa

Vers un pôle européen du renseignement militaire

LE FAIT est discret, mais il n'en est pas moins important : la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie sont en voie de construire progressivement *« un pôle du renseignement militaire en Europe »*, pour reprendre l'image d'un haut fonctionnaire au ministère français de la défense. C'est le résultat, passé inaperçu, du dernier « sommet » entre la France et l'Allemagne, à Baden-Baden. L'intelligence, comme disent les Anglo-Saxons, devient, plus que l'infanterie, *« la reine des batailles »*. Mais c'est une perspective qui prend tout son sens avec la mise sur pied d'une force de paix de l'OTAN en Bosnie, où les Américains revendiquent d'être les chefs de file pour tout ce qui touche au renseignement et aux transmissions sur le terrain.

Avant de signer, le 7 décembre 1995, un accord pour la construction en commun des satellites espions Helios 2 et Horus, l'Allemagne et la France ont longuement et opiniâtrement débattu entre elles, mais aussi avec l'Espagne et l'Italie, qui se sont déjà engagées sur le programme précédent Helios 1 avec la seule France et qui envisagent de se rallier aux nouveaux projets définis à Baden-Baden. Les Etats-Unis ont jusqu'au bout tenté d'obtenir de l'Allemagne qu'elle ajourne sa décision.

Ce n'est pas tout à fait un hasard, en effet, si le directeur de la CIA, John Deutch, a fait, à quatre reprises en un an, un bref séjour à Bonn pour sensibiliser ses interlocuteurs du BND (le service allemand de renseignement) sur l'inopportunité pour l'Allemagne de participer aux programmes Helios 2 et Horus. Non seulement les Etats-Unis ont offert à Bonn un système comparable de renseignement spatial à des prix défiant toute concurrence, mais encore les responsables américains ont imaginé que leurs correspondants allemands pourraient avoir accès aux secrets recueillis par des satellites espions aussi perfectionnés que la gamme des Keyhole (trous de serrure). Au point de leur garantir un statut de bénéficiaire privilégié pratiquement équivalent à celui des Britanniques, lesquels sont fidèlement connectés au réseau américain du renseignement.

L'Allemagne a tenu bon. Ce qui n'était ni acquis d'avance ni facile pour elle, compte tenu de ses rapports étroits avec les Etats-Unis dans le domaine de la sécurité collective. La participation allemande à Helios 2 et à Horus, comme celle de l'Espagne et de l'Italie à Helios 1, a ceci de stratégiquement important qu'elle inaugure la mise en place à terme d'un « pool » du renseignement militaire en Europe, fondé sur une coopération – pas seulement technologique et industrielle, mais opérationnelle – entre ces quatre pays. Des satellites espions servent, par exemple, à recueillir des données sur les rapports de forces sur le terrain, à coordonner une appréciation commune de l'évolution d'une crise, voire à identifier des objectifs, c'est-à-dire un *« ciblage »* potentiel, dans l'hypothèse d'une intervention armée qui se voudrait conjointe.

Ce sont les yeux et les oreilles d'un commandement multinational en devenir, à partir, disent les hommes de l'art, d'un travail de *« recoupement »* et de *« recouvrement »* des besoins exprimés par chacune des parties prenantes.

Jacques Isnard

Lire la suite page 10

Saint-Jean-d'Acre, dite Akko



DEUXIÈME ville arabe en Israël, Akko, l'ex-Saint-Jean-d'Acre sept fois rebaptisée, a beaucoup vécu et s'est autant battue. Le voyageur vient y chercher les traces d'un passé tumultueux dans les murs de l'antique citadelle récemment restaurée. *Lire page 15*

L'enquête sur le Temple solaire

La police tente d'établir les circonstances dans lesquelles les seize membres de l'Ordre du Temple solaire ont trouvé la mort : probablement plusieurs assassinats suivis de suicides. p. 7

Stratégies divergentes dans l'aéronautique

Boeing estime que l'augmentation des capacités constituera, à l'avenir, la priorite des compagnies aériennes. Airbus, de son côté, considère que la recherche du profit et l'intensification de la concurrence favoriseront les avions légèrement plus petits, adaptés aux fréquences et aux dessertes en plus grand nombre. p. 11

International	2	Aujourd'hui	14
France	5	Agenda	16
Annonces classées	6	Abonnements	16
Société	7	Météorologie	16
Carnet	8	Mots croisés	16
Horizons	9	Culture	17
Entreprises	11	Guide culturel	20
Finances/marchés	12	Radio-Télévision	21

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 9 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 800 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 1228 - 7,00 F

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français*.

PROCHE-ORIENT **Négociateurs israéliens et syriens devaient se retrouver, mercredi 27 décembre, *dans le centre de conférence de Wye* Plantation, à l'est de Washington, pour trois jours d'entretiens à huis clos. Ils devraient poser les jalons d'une négociation plus fructueuse *que celle qui, d'octobre 1991 à juin* 1995, avait pratiquement tourné en rond. ● SHIMON PÉRÈS, le premier ministre israélien, pour qui une paix avec Damas est la clef de la paix dans l'ensemble du Proche-Orient, *estime* que son pays va devoir prendre des *« décisions difficiles »* tant pour ce qui concerne la Syrie que le Liban. ● LA SYRIE exige notamment la restitution du plateau du Golan, *occupé* en juin 1967 par Israël, qui y a étendu, le 14 décembre 1981, *« sa législation, sa juridiction et son administration ».* Le contrôle de l'eau sur ce plateau et les *arrangements* de sécurité constituent d'autres sujets de litige.**

Israël et la Syrie semblent décidés à régler leurs différends

Réunies à huis clos près de Washington, sous le patronage des Etats-Unis, les deux parties devaient entamer, mercredi 27 décembre, une série de pourparlers portant notamment sur le sort du plateau du Golan

DAMAS
de notre envoyée spéciale

Moins de deux mois après l'assassinat d'Itzhak Rabin et après *six mois de gel, les négociations* de paix syro-israéliennes devaient reprendre, mercredi 27 décembre, près de Washington, dans un climat que chacun veut positif. En choisissant d'isoler, au centre de conférences de Wye Plantation, à deux heures de route de Washington, *loin des caméras*, les délégations des deux pays, pour deux sessions intensives de trois jours chacune, les Etats-Unis veulent sans aucun doute que *« ce nouveau départ »*, annoncé par le secrétaire d'Etat, Warren Christopher, soit le bon, après quatre années *infructueuses. Les assauts* d'amabilité, inhabituels entre la Syrie et Israël, sont certes un bon début, mais tout reste à faire.

Comme pour bien le souligner, la délégation syrienne à cette rencontre sera dirigée par l'ambassadeur de Syrie à Washington, Walid Moallem, *interlocuteur ancien*, qui sera accompagné de Mikhael Webbé, directeur de cabinet du ministre des affaires étrangères, Farouk El Chareh, et d'un spécialiste de droit international, Riad Daoudi : trois hauts fonctionnaires dont la liberté de manœuvre *sera réduite*.

Amplement vanté par tous les participants – Américains, Syriens et Israéliens –, le nouveau ton des contacts ne saurait en effet remplacer la substance ; et sur le fond de la négociation, vu de Damas, rien n'a changé. L'évacuation du plateau du Golan jusqu'aux lignes *du 4 juin 1967 comme celle du sud* du Liban restent l'impératif sans lequel rien n'est possible ; et avant d'aller plus avant, la Syrie veut s'assurer concrètement des véritables intentions israéliennes.

Une région d'importance stratégique

LIBAN
Mont Hermon (2 814 m)
Majdal Chams
SYRIE
Kuneitra
ISRAËL
Lac de Tibériade
Lignes de cessez-le-feu de 1974
JORDANIE
5 km
Mer Méditerranée
GOLAN
50 km
implantations israéliennes
villages syriens
zone de déploiement des observateurs de l'ONU
occupation militaire israélienne

Les ouvertures faites par le nouveau premier ministre de l'Etat juif, Shimon Pérès, tout autant *que sa détermination à faire* la paix, malgré la campagne électorale pour les élections législatives d'octobre 1996, ont toutefois convaincu Damas que l'occasion offerte méritait d'être saisie. Il ne fait pas de doute que M. Pérès jouit à Damas d'un préjugé plus favorable que son prédécesseur.

En touches *successives, il a*, en quelques semaines, laissé entendre qu'Israël pourrait renoncer à son exigence de maintenir une station d'alerte sur le Golan, qu'un référendum sur le retrait ne serait peut-être pas nécessaire, que ce retrait pourrait être rapi*dement engagé*, que la Syrie maintiendrait un rôle au Liban, et enfin qu'une fois conclue une paix totale l'Etat juif pourrait renoncer à l'arme nucléaire. Ce sont là autant de signes positifs pour Damas.

GARANTIES

En outre, en déclarant que *« la paix avec Damas devrait être globale et signifier la paix pour l'ensemble du Proche-Orient »*, M. Pérès a offert à la Syrie une reconnaissance publique de son rôle régional, préoccupation tout *aussi importante* pour le président Hafez El Assad que la récupération du Golan. M. Pérès a, d'autre part, satisfait une vieille revendication syrienne depuis la conférence de Madrid d'octobre 1991, en posant comme principe *« le rôle essentiel des Etats-Unis dans la négociation »*.

Contrairement au passé, les parrains américains pourraient, cette fois, formuler eux-mêmes *« des bouquets de solutions »*, pour aider à sortir de l'impasse dans les différents domaines. Leur garantie, à tous les stades de la négociation est réclamée par Damas. La *Syrie se montre toutefois plus circonspecte* sur la méthode Pérès, qui consiste à discuter de tous les sujets à la fois, sans préalable. La coopération régionale, régulièrement évoquée par le premier ministre israélien, en cas de paix, ne fait certainement pas partie à ce stade de l'agenda syrien.

En tenant, au Caire, à quelques jours de l'ouverture de ces négociations, un sommet avec l'Egypte et l'Arabie saoudite, ses plus proches et importants alliés arabes, le président El Assad a sans doute voulu non seulement expliciter sa position, mais réaffirmer la nécessité de maintenir une attitude ferme vis-à-vis d'Israël, avant tout geste concret de l'Etat juif.

A l'issue des deux sessions de négociations de Wye Plantation, qui devraient permettre de clarifier les points de divergences et de convergences entre les deux pays et d'établir, en fonction de ceux-ci, un ordre du jour et un calendrier des négociations, M. Christopher retournera dans la région pour lancer enfin, si tout se passe bien, le véritable début d'une négociation qui risque d'être encore très longue.

Françoise Chipaux

Des « décisions difficiles » à prendre

Israël *« devra prendre des décisions difficiles concernant aussi bien le Liban que la Syrie »*, a déclaré, mardi 26 décembre, le premier ministre israélien, lors d'une conférence, dans une école de Haïfa, dans le nord de l'Etat juif. *« Ceux qui nous accusent d'aller trop vite avec la Syrie voudraient que les négociations durent dix ans, ce qui aurait pour seul effet de coûter davantage en vies humaines et en dépenses »*, a ajouté Shimon Pérès.

Dans un entretien publié par l'hebdomadaire *El Watan El Arabi*, M. Pérès a estimé *« indispensable de trouver les solutions appropriées, qui tiennent compte des besoins de tout le monde, notamment dans les domaines de l'eau et des arrangements de sécurité, et de préserver les besoins de la Syrie, du Liban et d'Israël »*. Pour le président de la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset, Haggaï Merom, Israël doit *« reconnaître publiquement la souveraineté syrienne sur le Golan, c'est le seul moyen de parvenir à une paix réelle »*. – (AFP.)

Le Golan, un plateau qui domine le principal réservoir d'eau de l'Etat juif

JÉRUSALEM
de notre correspondant

La conclusion d'un accord de paix entre Israël et la Syrie passe immanquablement par un règlement de la question du plateau du Golan, conquis, en juin 1967, par les troupes israéliennes. *Les Syriens, qui s'appuient sur les résolutions* 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies, exigent un retrait total et inconditionnel de ce *plateau basaltique de* 1 150 km² jusqu'à la frontière du 4 juin 1967. L'Etat juif, qui accepte le principe d'un retrait, refuse de replier ses troupes sur cette ligne.

En revanche, Israël laisse entendre qu'il accepterait de se retirer *jusqu'à la frontière internationale*, tracée, en 1923, par les puissances mandataires française et britannique. Il conserverait ainsi le contrôle de 60 km² du plateau, démilitarisés entre la guerre d'indépendance de 1948 et le conflit de 1967, empêchant du même coup les Syriens de s'approcher jusqu'aux rivages du lac de Tibériade, principal réservoir d'eau du pays. *Pour l'heure, toutefois, les dirigeants de l'Etat juif* ont recours à la formulation du premier ministre assassiné, Itzhak Rabin, selon laquelle la profondeur du retrait doit être proportionnelle à la qualité des relations de paix entre les deux pays.

*Un retrait de ce territoire stratégique, qui sur*plombe toute la Galilée septentrionale et le lac de Tibériade, pose le problème du sort des 13 000 colons qui s'y sont installés depuis 1967, *encouragés par les gouvernements successifs*, de gauche comme de droite. Leur évacuation éventuelle est loin de faire l'unanimité en Israël. Mais, à la différence de ceux de la Cisjordanie, qui revendiquent un droit biblique sur la terre, les habitants du plateau n'ont *généralement* pas de motivation religieuse. Deux anciens grands rabbins d'Israël, le sépharade Ovadia Yossef, mentor *du parti ultra-orthodoxe Shass qui occupe* six sièges au Parlement israélien, la Knesset, et l'ashkénaze Shmouel Goren ont affirmé, à plusieurs reprises, que le Golan ne faisait pas partie intégrante du « Grand Israël » biblique.

TERRE VOLCANIQUE

Les colons du Golan sont disséminés dans *trente-trois implantations, pour la plupart des kibboutzim* (fermes collectives) et des *moshavim* (coopératives agricoles), ainsi que dans une ville, Katzrin, qui compte quelque 6 000 habitants. La majorité des colons sont des paysans qui tra*vaillent une terre volcanique* réputée pour sa richesse et produisant, notamment, des vins pour la consommation intérieure et l'exportation. Deux grandes usines de *mise en bouteille* des sources du Golan fonctionnent, elles aussi, à plein rendement. La richesse de ces points d'eau est connue des Syriens, qui en exigent la restitution. Ces sources fournissent à Israël quelque 300 millions de m³ d'eau par an, soit le sixième *de sa consommation, selon des données* communiquées par le ministère israélien de l'agriculture.

La conquête du plateau a entraîné l'exode de la majorité de ses habitants, essentiellement des Druzes. Après juin 1967, il n'en restait que 6 000 sur les 40 000 autrefois groupés à Kuneitra. Ils sont aujourd'hui 12 000 et se considèrent encore *comme des citoyens syriens à part entière. Hor*mis quelques rares exceptions, ils ont généralement refusé d'adopter la citoyenneté israélienne et célèbrent, chaque année, la fête de l'indépendance de la Syrie.

Les accords de désengagement signés, le 31 mai 1974, par Israël et la Syrie, après la guerre du Kippour d'octobre 1973, ont permis à Damas *de récupérer Kuneitra, devenue une ville-fantôme*. En vertu de ces accords, des soldats de la Force d'observation et de désengagement des Nations unies (UNDOF) patrouillent de part et d'autre de la ligne de cessez-le-feu.

L'imbroglio politico-juridique que négociateurs israéliens et syriens vont tenter de démêler à partir du mercredi 27 décembre, près de Washington, *se complique d'une « loi sur le Golan »*, votée, le 14 décembre 1981, par la Knesset, et aux termes de laquelle Israël a *« étendu sa législation, sa juridiction et son administration »* à ce territoire. – *(Intérim.)*

COMMENTAIRE

UNE RÉELLE CHANCE POUR LA PAIX

Le *nouvel état d'esprit qui anime* aujourd'hui Israël et la Syrie est peut-être plus qu'un *heureux* présage. Il ne s'agit pas uniquement de déclarations d'intention qui *tracent un cadre approprié, pour* engager une discussion de fond sur laquelle tout resterait à faire. *Lorsque le premier ministre israélien*, Shimon Pérès, affirme qu'il vaut mieux payer aujourd'hui le prix d'une paix avec Damas, qui risque d'être plus coûteuse dans dix *ans, lorsqu'il prépare son opinion* publique à des *« décisions difficiles »*, qu'il lève de nombreuses conditions préliminaires à la paix, les changements ne sont pas de pure forme.

Ils le sont d'autant moins qu'Israël peut désormais se consacrer au *règlement de ses problèmes* avec la Syrie et le Liban. L'extension de l'autonomie palestinienne à la Cisjordanie a, en effet, pris un rythme de croisière et il ne reste plus qu'à négocier le statut définitif de la Cisjordanie et de Gaza : sujet ardu s'il en est, mais dont la discussion de*vrait s'ouvrir au plus tard le 13 avril* 1996, pour s'achever à la date limite du 13 avril 1999. La tâche de M. Pérès dans *ses pourparlers* avec Damas devrait être facilitée par le choc que l'assassinat de son prédécesseur a provoqué dans l'opinion israélienne.

On pourra toujours objecter que la Syrie ne fait pas preuve d'une égale disponibilité, même si son *chef de la diplomatie a affirmé* qu'il y avait aujourd'hui une *« réelle chance »* pour la paix. Mais mieux que quiconque, les dirigeants israéliens savent que le président *Hafez El Assad* n'est pas un expansif.

Il est de bon aloi qu'à la reprise *des pourparlers la prudence soit de* rigueur dans chaque camp. Mais les pourparlers de Wye Plantation ont de bonnes chances de déboucher sur des résultats concrets, même si la *négociation devrait logiquement* évoluer en dents de scie.

Mouna Naïm

Le président égyptien a fait le pari du raidissement face aux menaces islamistes

UNE PETITE MISE AU PAS pour les opposants, un grand bond en arrière pour l'Egypte ? Sauf à prendre pour argent comptant l'*écrasant* succès obtenu par le Parti national démocratique (PND) au pouvoir lors des élections législatives du 29 *novembre et du 6 dé*cembre – 97 % des sièges –, il est difficile de ne pas voir dans le quasi-*monopole obtenu par* les amis du président Hosni Moubarak une remise en cause du multipartisme décidé *en son temps par* Anouar El Sadate, et une révision sévère des règles du jeu politique en vigueur au Caire.



ANALYSE

Alors que la seule utilité reconnue aux élections législatives égyptiennes est d'ordinaire de désigner une opposition officielle – aux *dimensions* généralement modestes – dans un Parlement privé, de toutes manières, de véritables *pouvoirs de contrôle* de l'exécutif, M. Moubarak a décidé d'en faire l'économie, sans s'embarrasser le moins du monde du respect des apparences. La gêne de *certains organes de la presse* gouvernementale et les demandes répétées des Etats-Unis, principal bailleur de fonds de l'Egypte, pour qu'une commission d'enquête examine les conditions dans lesquelles ce scrutin a été organisé, ont entaché ses résultats plus sû*rement que les récriminations* des différents partis de l'opposition.

M. Moubarak a eu la main *lourde. Depuis le début de l'an*née, contredisant les propos modérés qu'il tenait il y a encore deux *ans, il s'est lancé* dans une lutte sans merci contre la confrérie des Frères musulmans, interdite *dès 1965 mais tolérée* depuis 1976. Les procès militaires sans appel et les arrestations arbitraires qui *se sont succédé sans in*terruption au cours des semaines qui ont précédé le scrutin ont connu leur prolongement logique dans les urnes. Parfois interdits de *candidature, voire de campagne*, les Frères musulmans ont été aussi, et surtout, interdits de résultats. Dans la foulée, les autres partis de l'opposition ont aussi fait les frais du zèle du pouvoir.

ÉCRASANTE « VICTOIRE »

Après *avoir réussi*, au moins temporairement, à éradiquer la violence des groupuscules islamiques, qui s'en étaient pris notamment au secteur stratégique *du tourisme*, M. Moubarak peut se targuer d'avoir su éviter le précédent algérien – qu'il agite sans cesse comme un repoussoir – des élections législatives de décembre 1991, lorsque le Front islamique du salut (FIS) avait été sur le point de s'emparer légalement du pouvoir. Les islamistes rayés de la carte politique, la victoire du président égyptien est incontestable. Mais que prépare-t-elle pour demain ?

« Le pouvoir vient de faire la preuve de sa stupidité et de son extraordinaire faiblesse », assure Adel Hussein, candidat islamiste malheureux au Caire. Avec les Frères musulmans, M. Moubarak disposait d'un mouvement établi, bien qu'illégal, *particulièrement* bien ancré dans la société, comme en témoigne la forte représentation des Frères dans les syndicats des professions libérales au statut *fragilisé* par la crise, médecins, avocats ou pharmaciens. Pour affaiblir en la divisant la contestation qui a fait *sienne*, en Egypte comme ailleurs, le discours islamique, le président aurait pu faire le pari de prendre au mot les Frères qui assurent être de bonne foi et qui affichent la volonté de respecter les institutions.

Autoriser une opposition légale et parlementaire lui aurait sans doute permis de marginaliser davantage les groupuscules qui ont déjà cédé à la tentation de la violence. Sans compter que la palette des nuances politiques qui existent au sein même des Frères lui assurait une marge de manœuvre non négligeable. Mais M. Moubarak a fait le choix inverse de donner raison aux poseurs de bombes qui estimaient, avant les élections législatives, que l'islamisme n'avait rien à ga*gner dans les urnes*.

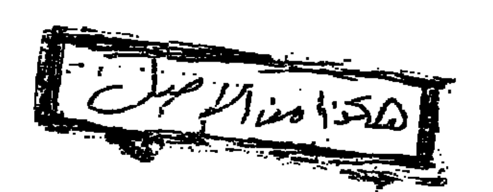
Ce n'est pas la première fois que le pouvoir égyptien préfère la rigidité à la souplesse, avec les conséquences que l'on pressent. La répression nassérienne n'a-t-elle pas été déterminante dans l'évolution politique d'un Sayed *Quotb, théoricien de l'islamisme* radical, dont se sont ensuite réclamés les thuriféraires de l'action violente contre l'Etat ? *« Nombreux sont les militants qui risquent aujourd'hui de penser que la voie démocratique n'est pas un bon chemin pour faire triompher leurs idées »*, déplore, en écho, Adel Hussein.

FRAGILITÉS ÉCONOMIQUES

La nouvelle tactique de M. Moubarak, qui avait su faire preuve de pragmatisme au début de son premier mandat, peut paraître d'autant plus hasardeuse que l'économie égyptienne s'apprête à traverser des années difficiles. La réforme de la loi agraire, différée depuis 1992, sera bientôt réétudiée, et avec elle le risque, pour de nombreux fermiers, de se voir évincer des terres qu'ils occupent. La relance du programme de *privatisations exigée par le* Fonds monétaire international en échange de l'annulation d'une nouvelle tranche de la dette – environ 4 milliards de dollars – *risque, elle aussi*, de mettre à mal la société égyptienne en entraînant la suppression de nombreux *emplois. La dévaluation de la livre* égyptienne et le renchérissement mécanique du coût de la vie – que refuse M. Moubarak – constituent une hypothèque toute aussi lourde.

*Pour mener à bien ce pro*gramme difficile, le président égyptien semble donc avoir fait le *pari du raidissement et de la soli*tude. La « méthode » Moubarak risque d'entraîner l'insatisfaction, les frustrations et peut-être la violence.

Gilles Paris



ifférends

Les partis laïques turcs sont prêts à surmonter leurs divisions pour former une coalition

Le parti islamiste, vainqueur des élections, se dit aussi disposé au compromis pour gouverner

Le premier ministre sortant, Tansu Ciller, chef du DYP, et le dirigeant de l'autre parti de centre droit, Mesut Yilmaz (Anap), se sont officiellement réconciliés, deux jours après les élections du 24 décembre en Turquie, remportées par le Parti de la prospérité (islamiste). Ils ont annoncé leur intention de travailler ensemble et de rechercher un partenaire à gauche afin de former une coalition disposant d'une majorité à l'Assemblée.

ANKARA
de notre correspondante

Les sourires étaient figés et la poignée de main manquait de chaleur, mais l'importance de la rencontre entre le premier ministre Tansu Ciller et son rival Mesut Yilmaz du Parti de la Mère patrie (Anap), alors que la Turquie est à la recherche d'un gouvernement, deux jours après la victoire des islamistes du Parti de la prospérité aux élections législatives, n'a échappé à personne en Turquie.

« Le temps des polémiques politiques est passé. Maintenant, le moment est venu de faire des compromis », a déclaré Mesut Yilmaz, se référant aux querelles féroces qui ont opposé les deux rivaux du centre droit au cours de la campagne électorale.

Au cours d'une conférence de presse commune, les deux dirigeants conservateurs ont déclaré qu'ils s'étaient mis d'accord pour travailler ensemble à la formation d'une coalition. *« Le dialogue continuera, je l'espère,* a déclaré Mme Ciller. *Nous maintiendrons une attitude positive. »* Le premier ministre sortant a ajouté qu'il appartiendrait au président de désigner la personne chargée de former le gouvernement. Les contacts entre les dirigeants des quatre partis laïques élus à l'assemblée, a-t-elle ajouté, devraient permettre d'accélérer le processus et de faciliter la tâche du chef de l'Etat.

UNE SOURCE D'INSTABILITÉ ?

L'espoir d'une alliance entre les deux partis du centre droit a stabilisé les marchés financiers, qui avaient réagi négativement aux résultats du scrutin. Ils devront cependant trouver un troisième partenaire pour obtenir une majorité au Parlement, d'où l'importance des partis de gauche, qui, malgré un score peu impressionnant, demeurent des éléments-clés du jeu politique.

Mardi matin, Mme Ciller avait contacté son partenaire social-démocrate, Deniz Baykal, dirigeant du Parti populaire social-démocrate (CHP), qui a également offert de collaborer à une éventuelle coalition. Mesut Yilmaz favorise une coopération avec le Parti démocratique de gauche (DSP) de Bülent Ecevit. Ce vétéran de la scène politique turque a également été mentionné par la presse turque comme un possible premier ministre, un choix de compromis pour mettre fin à la dispute entre Mme Ciller et M. Yilmaz.

De son côté, le dirigeant du Parti de la prospérité, Necmettin Erbakan, également à la recherche de partenaires pour former une coalition, a annoncé que son parti saurait se montrer *« élastique »* et faire des concessions. *« Nous sommes prêts à former une coalition avec n'importe quel parti,* a-t-il déclaré. *Coalition signifie compromis. »*

Le président Suleyman Demirel prendra probablement son temps avant de trancher. Une coalition des partis laïques semble probable, pour autant que les partis rivaux puissent s'entendre sur les détails aussi bien que sur les principes. Elle aurait l'avantage de plaire à la fois à la majorité des Turcs et aux gouvernements étrangers. Dans ce cas, le Parti de la prospérité se retrouverait seul parti d'opposition, une position qui pourrait tourner à son avantage aux prochaines élections si la coalition – souvent une source d'instabilité en Turquie – ne répondait pas aux attentes des électeurs.

Nicole Pope

Les autorités indiennes tentent d'élucider un mystérieux parachutage d'armes

NEW DELHI
de notre correspondant

Des mercenaires étrangers, un mystérieux avion qui parachute des armes dans un coin reculé de l'Inde, une dangereuse secte hindoue et l'ombre des services secrets pakistanais : quel scénariste aurait rêvé meilleure trame ? Tout a commencé, le 17 décembre, quand des villageois du district de Purulia, dans l'Etat du Bengale-Occidental, entendent un avion survoler la campagne à basse altitude. L'appareil vient de parachuter une impressionnante quantité d'armes : 700 fusils d'assaut AK 56, une dizaine de lance-roquettes, des grenades, des cartouches, des fusées antitanks, etc.

L'affaire fait grand bruit dans un pays aux multiples guérillas – d'autant qu'aucun radar de l'Air Force n'a repéré l'avion. Des jours durant, on s'interroge : à qui ces armes pouvaient-elles être destinées, dans cette région assez éloignée des Etats troublés du Nord-Est indien pour ne pas servir de base à un mouvement séparatiste ?

Le 22 décembre, coup de théâtre : un Antonov 26 est contraint d'atterrir sur l'aéroport de Bombay par deux MiG indiens. Motif : l'avion a atterri, quelques heures plus tôt, à Madras, au lieu de refaire son plein à Calcutta, comme le prévoyait son plan de vol. Les autorités soupçonnent que le bimoteur pourrait être celui du parachutage sur le Bengale. La police arrête l'équipage : un ex-soldat britannique, cinq Russes et un Suisse. Les « Russes » s'avéreront être des mercenaires lettons, et le Suisse un Néo-Zélandais ! Ce dernier se débrouillera pour fausser compagnie aux policiers et disparaître sans laisser de traces dans la banlieue de Bombay. Il est immédiatement mis en cause par ses « collègues » : Kim Peter Davy, disent-ils, était copilote mais aussi trafiquant d'armes et propriétaire d'une compagnie de charters basée à Hongkong.

« SOLDATS DE FORTUNE »

A les en croire, c'est lui le cerveau de l'opération. Ils ajoutent que c'est bien leur Antonov qui a parachuté les armes sur la campagne bengali. La police reconstitue l'odyssée de ces hommes qui venaient du chaud : plus précisément, dit-elle, de Karachi, au Pakistan, d'où l'avion aurait décollé avant de s'arrêter à Bénarès, survoler Purulia pour y larguer sa cargaison, se poser à Calcutta, puis continuer vers l'île thaïlandaise de Phuket... faire demi-tour vers l'Inde, le 22 décembre, et enfin être arraisonné à Bombay.

Les inculpés ont admis avoir passé *« deux mois à Karachi »* avant leur « mission », ce qui permet aux enquêteurs de soulever le lièvre d'une *« piste pakistanaise »*, et d'alimenter les accusations de *« complot »* fomenté par le frère ennemi voisin. Selon la presse, ces « soldats de fortune » auraient affirmé qu'ils travaillaient pour l'Interservice Intelligence (ISI), les services de renseignement pakistanais. Quant aux bénéficiaires de la cargaison, il pourrait s'agir de militants de l'Anand Margh, une secte hindoue violente, active au Bengale, dont une dizaine de « moines », parmi lesquels certains étrangers, ont été arrêtés ces derniers jours.

Mais l'« affaire » ne s'est pas arrêtée là : ayant apparemment reçu des consignes strictes après un parachutage que personne n'avait repéré, les opérateurs-radars indiens se sont lancés dans la chasse aux avions « clandestins ». Un autre Antonov 26, qui reliait Karachi à Katmandou, a ainsi été forcé d'atterrir, dimanche, sur l'aéroport de New Delhi, avant d'être autorisé à redécoller le jour suivant. Lundi, un Gulfstream qui transportait un ministre omanais vers Pékin a, lui aussi, été contraint de se poser à Bombay après avoir volé sans permission dans l'espace aérien indien : les services de l'aviation civile de Delhi auraient oublié d'informer les autres stations que l'appareil allait survoler le territoire indien...

Bruno Philip

En Somalie, Kisimayo survit sous perfusion humanitaire

Sous la coupe d'un chef de guerre, le grand port du Sud-Est à nouveau menacé par la famine

KISIMAYO
de notre envoyé spécial

Sur la piste sableuse, les chauffeurs du convoi roulent soigneusement dans les traces de ceux qui précèdent par crainte des mines. Ce matin, le général Morgan patrouille avec ses hommes, le long d'une vague ligne de front, à 20 kilomètres au nord de Kisimayo, à bord d'un véhicule hérissé de gardes du corps pointant tous azimuts leur armement hétéroclite. Mais le général Mohamed Saïd Hersi, dit Morgan, prend tout de même le temps de recevoir ses visiteurs dans son « bureau » : un épineux à l'ombre duquel il a fait installer une table pliante et deux chaises.

Son battle-dress débraillé, sa longue barbe sombre de broussard et ses lunettes de soleil ne laissent aucun doute : il affectionne la vie de maquisard qu'il mène depuis la chute de son beau-père, l'ancien président Syaad Barre, renversé, en janvier 1991, par des rebelles dont le général Aïdid était l'un des commandants. L'ancien colonel de l'armée somalienne, qui a rajouté à sa tenue une canne de bois sculpté, symbole de sagesse et d'autorité, est aussi connu sous le nom de « boucher d'Hargeisa » après la féroce répression qu'il a conduite, en 1989, dans le Nord-Ouest, contre les rebelles du Somaliland. L'homme fort de Kisimayo, membre du sous-clan des Harti, défend désormais la ville et son port stratégique contre les ambitions du général Aïdid, d'origine habr gedir, qui l'a deux fois conquise et deux fois perdue.

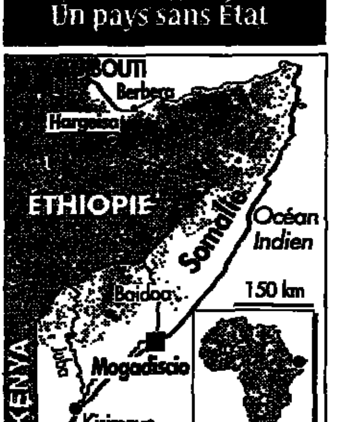
Le 9 décembre, une dizaine de *« technicals »*, ces pick-up tout terrain armés d'une mitrailleuse ou d'un canon, se sont rassemblés à quelques kilomètres de Kisimayo. Morgan a senti le danger et, sans attendre, a repoussé les agresseurs, qui auraient perdu une vingtaine de morts dans l'accrochage. Les bords de la grand-route sont parsemés de carcasses rouillées de véhicules, et de bâtiments en ruine – ici, une académie militaire, là, un orphelinat ou encore un village de vacances. Autant d'images désormais typiques de la Somalie, privée de paix et d'autorité centrale depuis cinq ans.

La saison sèche a débuté et la brousse commence à virer au gris. Au-delà d'une large dune de sable ocre, la route file vers Mogadiscio, longeant en ligne droite la vallée du fleuve Juba et ses bananeraies abandonnées. Morgan « tient » Kisimayo certes, mais il ne semble pas avoir les moyens de pacifier toute la région du Bas-Juba, écumée par les bandes de pillards. L'insécurité a poussé des milliers de paysans vers la grande ville qui abrite déjà près de 80 000 habitants.

BAILLEURS DE FONDS FATIGUÉS

Nim'o Abdirahman, une paysanne de vingt-deux ans du clan des Ogadens, a perdu son mari, il y a cinq mois, tué par des brigands qui ont pillé les réserves de vivres et pris les huit chèvres de son troupeau. Sans nourriture, sans protection, elle est venue se réfugier en ville avec ses trois enfants. Elle survit en ramassant du bois, gagnant 6 000 shillings somaliens par jour, de quoi s'acheter moins d'un kilo de riz. Elle vient, chaque jour, au centre nutritionnel de l'Unicef installé dans un vieil entrepôt du quartier d'Alanley. Deux de ses enfants sont frappés par la malnutrition comme 14 % des moins de cinq ans. Elle tente patiemment de leur faire avaler une assiette de bouillie, petit à petit, avec ses doigts. Nim'o veut retourner chez elle dès que possible.

Les paysans qui sont restés dans la vallée ont peur et cultivent juste de quoi se nourrir. Inutile de faire plus, disent-ils. Il leur faudrait non seulement acheter une pompe – car toutes ont été volées – mais surtout payer plusieurs gardes pour la protéger. En ville, le général Morgan a mis sur pied une police efficace et le calme règne dans les rues, où les barbelés installés par les « casques bleus », vestiges de l'opération des Nations unies en Somalie qui a pris fin en mars 1995, sont en train de rouiller le long des bâtiments. Mais il ne peut toujours pas imposer sa loi au port, paralysé depuis plusieurs mois par des rivalités entre sous-clans ou hommes d'affaires sur le crucial partage des taxes portuaires. Bordant une rade magnifique, les vastes quais sont désespérément vides, à l'exception du petit chalutier d'une compagnie australienne, dont le patron a été assassiné non loin d'ici, l'an dernier.



Les agences caritatives sont donc obligées de faire venir les secours par avion, à des tarifs prohibitifs par rapport au fret maritime. Sur la piste de l'aéroport, un Hercules C 130 décharge quelques tonnes d'Unimix pour les cinq centres nutritionnels que l'Unicef approvisionne, ainsi que du matériel pour les centres de santé que cette agence soutient. Médecins sans frontières (MSF), qui gère malgré les tensions l'unique hôpital de la ville, attend aussi un arrivage de médicaments.

La dernière récolte n'a été que la moitié des précédentes, et certains responsables humanitaires parient que *« la famine sera là d'ici trois à quatre mois »*, au moment de la soudure. *« Nous sommes assis entre deux chaises »*, explique Pierce Geretty, directeur d'Unicef-Somalie. *« La situation n'est pas assez grave pour lancer un appel à l'aide d'urgence et, en même temps, trop incertaine pour commencer des programmes de développement. »* Déjà le manque de fonds, dû à la *« fatigue des bailleurs »*, risque d'obliger l'Unicef à fermer deux de ses cinq bureaux régionaux en Somalie.

Convoquée par les *« anciens »* de tous les clans darod de la vallée du Juba, une conférence de paix, qui a tenté d'aplanir les différends interclaniques et de mettre sur pied une autorité régionale, devait s'achever le 28 décembre. Il s'agissait aussi de rassurer les organisations humanitaires dont la région a toujours autant besoin. Ces dernières, jugeant que la situation s'est apaisée, vont revenir ici sous peu, mais en restant sur le qui-vive, prêtes à évacuer à la moindre alerte.

Jean Hélène

■ **Un agronome italien a été libéré**, mardi 26 décembre, après être demeuré neuf jours aux mains des partisans du général Aïdid, à Mogadiscio. Marco Lorenzetti avait été *« arrêté »*, le 18 décembre, et accusé de travailler *« sans papiers »* par les forces du « gouvernement » du général Aïdid. – *(AFP, Reuter.)*

Afrique du Sud : 29 morts lors de massacres au Kwazulu Natal

DURBAN. Au moins 29 personnes ont été tuées au cours de trois massacres perpétrés, lundi 25 et mardi 26 décembre, dans la province du Kwazulu Natal. Le bilan de l'attaque du quartier de Sheba Shebane, à Inzongwelni, majoritairement acquis au Congrès national africain de Nelson Mandela, s'établit à 14 morts et 21 blessés. L'opération a été menée par un millier de partisans de l'Inkatha du chef zoulou Mangosuthu Buthelezi. Non loin de là, à Isvingo, la police a découvert les corps calcinés de cinq personnes, dont trois enfants. Enfin, dix personnes ont été massacrées à Gota, au centre de la province, lors de heurts entre factions zouloues. L'Inkatha a démenti toute implication dans le massacre. – *(AFP, AP, Reuter.)*

AFRIQUE

■ **NIGER : des experts français et burkinabés** enquêteront sur l'explosion, le 15 décembre, de l'avion qui transportait le dirigeant touareg Mano Dayak. On a, par ailleurs, appris que Mano Dayak avait emprunté ce vol afin de rencontrer à Niamey le premier ministre nigérien, Hama Amadou. – *(AFP.)*

■ **ZAÏRE : des arrestations dans les milieux rwandais** ont été opérées ces derniers jours par la police dans la région de Goma, a affirmé, mardi 26 décembre, le Rassemblement pour le retour des réfugiés et de la démocratie (RDR), la principale organisation des Rwandais en exil. Selon le RDR, une dizaine de dirigeants sont actuellement détenus au secret. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **RUSSIE : le président Boris Eltsine a quitté la maison de repos** où il séjournait près de Moscou, mardi 26 décembre, pour rentrer chez lui, deux mois après un accident cardiaque pour lequel il avait été hospitalisé le 26 octobre. Le président, soixante-quatre ans, *« va poursuivre sa convalescence selon le conseil de ses médecins »*, a indiqué le Kremlin. – *(AFP.)*

■ **Le vice-premier ministre russe, Sergueï Chakhraï**, a envoyé, mardi 26 décembre, une lettre de démission au président Eltsine. M. Chakhraï, réformateur et mal vu des communistes qui dominent la nouvelle Douma, a décidé de quitter ses fonctions après avoir été élu député le 17 décembre ; *« la poursuite de mon travail dans ce gouvernement provisoire serait une trahison cynique envers mes électeurs »*, a-t-il indiqué dans sa lettre. – *(AFP.)*

■ **ESPAGNE : les élections régionales andalouses auront lieu le 3 mars** prochain, a annoncé, mardi 26 décembre, le chef de l'exécutif andalou. *« Tout permet de penser »* que les législatives générales auront également lieu le 3 mars, a indiqué à Madrid un porte-parole du gouvernement espagnol. – *(AFP.)*

■ **VATICAN : le pape est apparu à la fenêtre de ses appartements privés**, mardi 26 décembre, vingt-quatre heures après avoir dû interrompre la lecture de son message de Noël. S'exprimant d'une voix ferme, il a adressé en huit langues ses souhaits de Noël. La salle de presse du Vatican a souligné que l'état de santé de Jean Paul II connaissait une *« amélioration constante »*.

AMÉRIQUES

■ **ÉTATS-UNIS : un porte-parole de Robert Rubin, secrétaire au Trésor**, a déclaré, mardi 26 décembre, que les républicains avaient forcé ce dernier à prendre des mesures d'exception pour éviter à l'Etat fédéral de se trouver en infraction sur la dette. Le Trésor répondait ainsi à une lettre diffusée par le républicain texan, Bill Archer, qui évoquait le risque d'une crise constitutionnelle au cas où les emprunts fédéraux se poursuivraient malgré le refus du Congrès de relever le plafond de la dette. – *(Reuter.)*

■ **BRÉSIL : au moins vingt-huit personnes ont péri dans les inondations** et les glissements de terrain survenus à Noël dans le sud du Brésil, a annoncé, mardi 26 décembre, la défense civile. Quarante personnes sont portées disparues. – *(Reuter.)*

PROCHE-ORIENT

■ **YÉMEN : le gouvernement yéménite a menacé**, mardi 26 décembre, l'Erythrée d'un recours à la force pour régler leur contentieux sur l'île de la Grande Hanish (mer Rouge), revendiquée par les deux pays et tombée le 18 décembre aux mains des forces érythréennes après trois jours de combats. *« Le Yémen est en mesure de reprendre par la force »* cette île, a écrit, mardi, le quotidien gouvernemental *El Saoura*. Un échange de tirs s'est produit, dans la nuit de lundi à mardi, entre les forces des deux pays à près de 20 kilomètres de l'île de la Grande Hanish. – *(AFP.)*

■ **JORDANIE : les autorités jordaniennes ont récemment saisi** *« plusieurs kilogrammes »* de produits pouvant servir à la fabrication d'armes chimiques, destinés à l'Irak, a indiqué, mardi 26 décembre, la douane jordanienne. Ces produits *« extrêmement dangereux »* se trouvaient en Jordanie depuis plusieurs mois. – *(AFP.)*

■ **CISJORDANIE : un journaliste palestinien de Jérusalem était détenu**, mardi 26 décembre, par la police palestinienne à Jéricho pour avoir publié un article qui a déplu en haut lieu, a-t-on appris de sources palestiniennes. Maher al-Alami, cinquante-cinq ans, du journal *El Qods* de Jérusalem-est, se verrait reprocher le fait d'avoir publié en pages intérieures, et non en première page, le compte rendu d'un entretien qui s'est tenu, samedi à Bethléem, entre le chef de l'OLP et le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem. – *(AFP.)*

ASIE

■ **CORÉE DU NORD : Pyongyang a libéré cinq Sud-Coréens**, arrêtés il y a sept mois alors qu'ils pêchaient à bord de leur chalutier, a annoncé, mercredi 27 décembre, une source nord-coréenne. Il s'agit du premier geste de Pyongyang envers Séoul depuis que des négociations sur la livraison de riz par le Sud avaient échoué, en septembre, en raison, précisément, de l'affaire des marins. – *(AFP.)*

■ **VIETNAM : un journal officiel a été fermé** pour avoir diffusé des informations jugées erronées, a annoncé, mardi 26 décembre, une source autorisée vietnamienne. Le bihebdomadaire *Thuong Mai*, dépendant du ministère du commerce, avait publié des détails sur une affaire de corruption présumée à Ho Chi Minh-Ville impliquant un haut fonctionnaire. – *(Reuter.)*

ÉCONOMIE

■ **JAPON : les mises en chantier de logements ont augmenté en** novembre de 0,1 % par rapport à novembre 1994, après un recul de 2,3 % en octobre et de 5,3 % en septembre. Une timide amélioration de la conjoncture est aussi perceptible à travers la production industrielle, qui a augmenté de 1,3 % en novembre par rapport à octobre. Les ventes au détail, en revanche, se situaient en novembre à 0,5 % au-dessous de leur niveau de novembre 1994. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE : la facture énergétique** (pétrole, gaz, électricité) des pays de l'ex-URSS auprès de la Russie s'élève à 15 000 milliards de roubles (15 milliards de francs), a affirmé, mardi 26 décembre, le premier ministre Viktor Tchernomyrdine. *« Confrontés au non-paiement des livraisons, nous nous demandons si ces avances en énergie peuvent continuer »*, a-t-il ajouté, suggérant notamment de convertir la dette accumulée en droits de propriété sur les installations. – *(AFP.)*

■ **MEXIQUE : la production de riz, de haricots et de maïs**, base de la consommation alimentaire, aurait baissé de 32 % en 1995, par suite de conditions climatiques défavorables, de la réduction des crédits bancaires et de la hausse des coûts de production, selon la presse mexicaine du mardi 26 décembre. – *(AFP.)*

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français.*

Les Serbes de Bosnie demandent à l'IFOR de retarder la réunification de Sarajevo

L'amiral Leighton Smith, chef de la force de l'OTAN en ex-Yougoslavie, « étudie » la requête de Pale

Lors de leur premier contact avec l'amiral Leighton Smith, commandant en chef de la force de l'OTAN dans l'ex-Yougoslavie, mardi 26 décembre, les Serbes de Bosnie ont réclamé un report de l'application de l'accord de Dayton aux quartiers serbes de Sarajevo. D'autre part, le général Michael Walker, qui dirige les forces terrestres de l'IFOR, aurait demandé une extension au secteur de Sarajevo de la protection radar des Etats-Unis.

SARAJEVO
de notre correspondant

L'IFOR a accepté d'étudier une requête des Serbes de Bosnie visant à modifier le calendrier d'application des accords de Dayton. « *Je n'ai dit ni oui ni non. Je ne suis pas en position de négocier les dispositions de l'accord de paix mais j'ai le pouvoir d'allonger les délais* », a déclaré, mardi 26 décembre, l'amiral américain Leighton Smith, commandant de l'IFOR, à l'issue d'une visite à Pale, le fief des séparatistes serbes.

C'est la première fois qu'un responsable américain évoque publiquement l'éventualité d'une transformation d'un chapitre du plan de paix. La révision du calendrier serait une victoire majeure pour les opposants à l'accord de Dayton qui n'oublient pas l'engagement solennel de Bill Clinton d'ordonner le retrait des soldats américains à l'automne prochain, au terme de leur mandat d'un an. Les adversaires du plan de paix ont donc la ferme intention de jouer la montre et de ralentir le processus de paix à défaut de le saboter. L'objectif clairement affiché par les Serbes de Pale est d'empêcher la « réunification » de Sarajevo telle qu'elle est définie par l'accord de paix. Selon le texte, l'armée serbe doit quitter les abords de la capitale bosniaque avant le 4 février. L'IFOR gardera ensuite, durant une période intermédiaire, ces secteurs qui seront ensuite restitués aux Bosniaques le 21 mars.

DE TROIS À NEUF MOIS

Les séparatistes serbes, qui ont accepté de signer le plan de paix sous la pression de Belgrade, ont toujours affirmé qu'ils contestaient les dispositions concernant Sarajevo. Ils réclament le maintien du *statu quo*, c'est-à-dire de la division de la capitale. « *La clé de l'application de l'accord se trouve à Sarajevo* », a affirmé Momcilo Krajisnik, le « président » du « Parlement » serbe qui était l'interlocuteur de l'amiral Smith. « *Nous avons promis de coopérer activement, mais nous demandons et nous attendons de Smith qu'il nous aide* », a-t-il poursuivi. M. Krajisnik remplaçait Radovan Karadzic à la table des négociations puisque le « président » de Pale est inculpé de « *crimes de guerre* » par le tribunal pénal international de La Haye et que l'OTAN ne peut pas le rencontrer.

Les Serbes n'avaient apparemment pas prévu que la délégation militaire de l'IFOR se montre aussi réceptive à leurs propositions. M. Krajisnik fut embarrassé lorsqu'il dut, lors de la conférence de presse, préciser les délais supplémentaires réclamés par Pale. « *Nous voudrions... trois mois, ou quatre... ou cinq mois* », a-t-il dit. Aleksa Buha, « ministre » des affaires étrangères de la « République serbe », certifiait deux minutes plus tard qu'un report de « *neuf mois* » pour l'application du plan de paix à Sarajevo serait le bienvenu. Persuadés que l'audace peut se révéler payante, les séparatistes serbes n'hésitent plus à demander *un délai... jusqu*'au départ des soldats américains.

Le camp serbe et les officiers de l'IFOR semblaient ravis de cette première prise de contact. L'amiral Smith a insisté sur l'« *extraodinaire hospitalité* » de Pale à son égard, recevant en retour les compliments de M. Krajisnik.

ENTORSE AUX PRÉVISIONS

Sur le terrain, malgré les affirmations de l'IFOR, la mise en œuvre du volet militaire du plan de paix a déjà pris un certain retard. Selon le calendrier, les soldats occidentaux devaient occuper les positions des belligérants à partir du 27 décembre à minuit. Dans le secteur de Sarajevo, non seulement les délais ne seront pas respectés, mais encore l'IFOR commence à modifier son vocabulaire. Il n'est désormais plus question d'une « *occupation* » des positions mais d'une « *supervision* ». Des patrouilles circuleront ponctuellement le long des lignes de front afin de vérifier que les combattants ne reviennent pas dans les tranchées et dans les bunkers. Le problème actuel est qu'il sera difficile de rétablir la confiance de la population si l'IFOR ne prend pas position sur les montagnes d'où l'armée serbe a bombardé Sarajevo depuis le printemps de 1992.

L'entorse aux prévisions est semblable pour les *check points* que l'IFOR a démantelés autour de la capitale. Officiellement, quarante barrages ont disparu. De fait, si les barrières sont dorénavant levées, des hommes armés continuent d'arrêter des véhicules, de pratiquer des fouilles et de contrôler les identités. Les soldats serbes du *check point* stratégique de Kasindolska, entre Sarajevo et l'aéroport, ont troqué l'uniforme kaki contre des jeans et des vestons de cuir. Si aucun homme de l'IFOR ne se tient au milieu de la route, les policiers serbes stoppent les voitures et contrôlent les passagers, un pistolet visible autour de la taille. Aucun Bosniaque ne prend le risque d'emprunter les routes qui mènent à l'extérieur de Sarajevo.

Rémy Ourdan

Les syndicats allemands se mobilisent pour l'emploi

Plusieurs centrales se rallient à la proposition d'IG Metall de concessions salariales en échange de dizaines de milliers d'embauches

CONSCIENTS des dangers que fait peser sur l'emploi le net ralentissement de la croissance outre-Rhin (l'augmentation du produit intérieur brut pourrait être ramenée à moins de 2 % en 1996 selon certains conjoncturistes alors que l'OCDE et le chancelier Kohl escomptent toujours un taux proche de 2,5 %), les syndicats allemands – *ou plutôt leurs dirigeants*, la base étant encore rebelle – se sont engagés depuis plusieurs semaines sur la voie de la *Realpolitik* sociale en acceptant de troquer la modération de leurs revendications salariales contre le maintien ou la création de dizaines de milliers d'emplois.

Dès novembre, Klaus Zwickel, président de la puissante centrale IG Metall, qui a pris une position en flèche dans ce débat, a proposé au patronat une première série de concessions destinées à lutter contre le chômage. Il préconisait alors une limitation des hausses de salaires alignée sur le niveau de l'inflation ainsi que des salaires d'embauche inférieurs aux barèmes prévus par les conventions collectives. En échange, les chefs d'entreprise s'engageraient à créer 300 000 nouveaux emplois, à offrir du travail à 30 000 chômeurs de longue durée et à augmenter de 5 % chaque année le nombre des apprentis.

Ces propositions s'inscrivaient dans le cadre d'un « Pacte pour l'emploi » destiné à préparer la longue négociation qui, en 1997, aboutira à une nouvelle convention collective. La centrale syndicale avait alors étayé la validité économique de ses suggestions en indiquant que, compte tenu de ce que coûte chaque chômeur allemand à l'Etat (40 700 marks par an), la seule création de 100 000 emplois et l'embauche de 10 000 chômeurs de longue durée permettrait de réaliser une économie de 4,5 milliards de marks par an. Et de 13,5 milliards de marks si la barre de 300 000 créations d'emplois était atteinte.

M. Zwickel vient récemment d'enfoncer le clou, cette fois-ci à propos des heures supplémentaires qu'il propose de réduire en échange, là aussi, de créations d'emplois (*Le Monde* du 27 décembre). Selon les calculs d'IG *Metall, les employeurs de la métal*lurgie, vaste secteur industriel très *sensible aux* aléas de l'économie et qui emploie 4 millions de salariés, auront payé cette année quelque 250 millions d'heures supplementaires, contre à peine 168 millions il y a seulement deux ans. Si salariés et patronat renonçaient à ce système des heures supplémentaires, ce sont entre 70 000 et 80 000 emplois nouveaux qui pourraient être créés, estime la centrale syndicale.

UN DÉBAT EUROPÉEN

Cette dernière proposition a reçu le soutien de la Confédération des syndicats allemands (DGB) qui réunit une quinzaine de syndicats et regroupe environ 10 millions d'adhérents. De la même façon, le syndicat allemand des employés, DAG, lequel n'appartient pas à la confédération DGB, s'est dit prêt à pratiquer la modération salariale lors des négociations qui doivent s'engager début 1996, en échange d'assurances sur la sécurité et la création d'emplois.

Le débat sur une forme ou une autre de « Pacte pour l'emploi » ne se limite pas à l'Allemagne. Le débat est devenu européen depuis que le Vieux Continent se sait confronté à une conjoncture défavorable qui, dans le meilleur des cas, se prolongera jusqu'au second semestre de 1996. Ainsi, en Italie, Lamberto Dini, président du conseil démissionnaire – mais qui brigue déjà un nouveau mandat – a-t-il confirmé au cours de la traditionnelle conférence de presse de fin d'année que sa première priorité irait à l'emploi. *Dans l'éventualité* – probable selon lui – où il serait reconduit dans ses fonctions, il a annoncé son intention de convoquer, dès janvier 1996, une conférence tripartite réunissant syndicats, patronat et gouvernement chargée de définir un programme de lutte contre le chômage baptisé « *Alliance pour l'emploi* », un slogan directement inspiré par « *l'Alliance pour le progrès* » lancée en son temps par John Kennedy.

S. M.

La police basque arrête un groupe de l'ETA qui préparait des attentats

MADRID
de notre correspondant

La police autonome basque (Ertzaintza) a arrêté, mardi 26 décembre, trois membres présumés de l'ETA, à Vitoria (Pays basque). Deux hommes, José Ignacio Alonso et Agustin Almaraz, ainsi qu'une jeune femme, Nerea Bengoa Ciarsolo, s'apprêtaient, selon la police, à commettre une campagne d'attentats d'ici au début janvier. Cinquante kilos d'explosifs ont été découverts dans deux appartements du quartier populaire de Vitoria loués par le groupe.

L'ETA tenterait de reconstituer un commando dans la province basque d'Alava, le dernier ayant été démantelé en septembre 1989. Les deux hommes interpellés seraient à l'origine de l'assassinat, le 13 janvier, d'un policier de garde dans les locaux de l'état civil de Bilbao.

Ces arrestations ont donné lieu à des incidents au cours de la soirée dans les rues de Vitoria où des groupes de jeunes proches de l'ETA ont lancé des cocktails Molotov et tenté d'édifier des barricades. Elles tombent à point nommé pour rassurer l'opinion, excédée par la recrudescence d'attentats depuis le 11 décembre.

Lors des obsèques de la dernière victime, un militaire tué à Leon, le 22 décembre, le ministre de l'intérieur et de la justice, Juan Alberto Belloch, et son homologue de la défense, Gustavo Suarez Pertierra, ont été insultés par la foule et des projectiles ont été lancés contre leurs voitures.

Huit personnes au total ont péri lors de cette nouvelle vague d'attentats, interprétée comme une radicalisation du mouvement séparatiste à deux mois des élections générales. La semaine dernière, Juan Alberto Belloch avait averti : « *L'ETA va tuer autant qu'elle peut* » afin de démontrer que sa capacité d'action reste intacte. Le quotidien *Egin*, organe des mouvements indépendantistes, a souligné dans son édition du 26 décembre « *le spectaculaire accroissement des réponses populaires sous la forme de sabotages ou d'attaques* ».

Michel Bole-Richard

Les deux pilotes français auraient été torturés

LES DEUX PILOTES français capturés le 30 août 1995 par les Serbes de Bosnie et libérés le 12 décembre auraient été torturés pendant leur détention, affirme *Le Canard enchaîné* de mercredi 27 décembre. Contrairement à la version officielle selon laquelle les pilotes avaient été traités « *dans le respect des conventions de Genève* », Frédéric Chiffot et José Souvignet ont été « *sévèrement passés à tabac* » au point que le premier a eu le nez cassé, écrit l'hebdomadaire, citant un rapport classé « secret défense ». Après avoir respecté la consigne de ne rien raconter aux journalistes, les deux officiers français auraient livré les détails de leur détention aux services de renseignement français lors d'un *debriefing* effectué dès leur retour en France.

Selon ce récit, les deux pilotes ont bien été découverts par un paysan armé. Mais, « *bien vite* », ils ont été pris en charge par « *un groupe d'hommes en treillis* » qui les ont passés à tabac et transportés « *sans ménagement* » dans un hôpital où ils n'ont pas été immédiatement soignés alors que tous deux avaient une jambe cassée. Contrairement à ses affirmations, le général Ratko Mladic, chef des forces bosno-serbes, récemment inculpé de crimes de guerre par le tribunal international de La Haye, a participé personnellement aux interrogatoires. Frappés par leurs geôliers au point que l'un d'eux perdra plusieurs fois connaissance, ils ont également été victimes de débuts de strangulation, d'un simulacre d'exécution et ont été privés de nourriture.

De source militaire, on affirme toutefois que le récit fait aux officiers de la direction du renseignement militaire (*DRM*) – et non pas à la DGSE et à la DPSD comme l'écrit *Le Canard enchaîné* – n'est pas classé « *secret* » et que les hommes de Mladic n'ont pas infligé de sévices aux pilotes. « *Ils ont en effet pris des coups, mais par les paysans juste après leur chute, et pas au point d'en être défigurés* », ont déclaré ces sources au *Monde*.

La pollution de la Russie arctique inquiète Finlandais et Norvégiens

MOURMANSK
de notre envoyé spécial

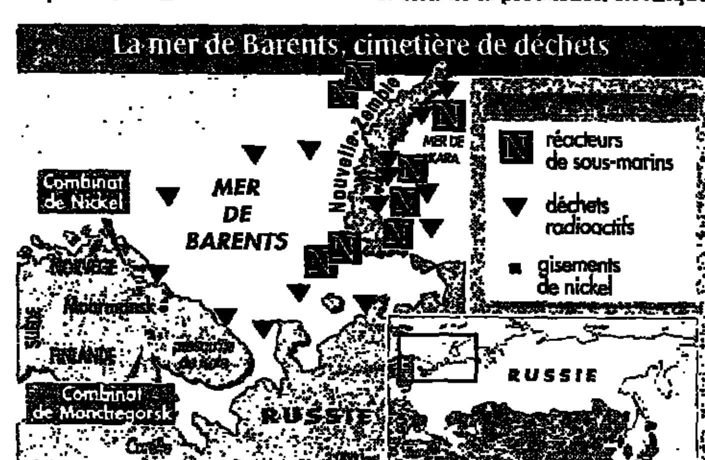
Du coquet poste frontière norvégien, on aperçoit des nuages noirs qui barrent l'horizon. Ce sont les fumées des trois immenses cheminées du combinat qui a donné son nom à la ville russe voisine : Nickel. Ce jour d'octobre, les fumées sont poussées vers la mer de Barents. La Norvège et la Finlande sont donc épargnées. Mais lorsque le vent tourne, les fumées soufrées se dispersent dans la toundra et se déposent jusque dans les forêts finlandaises...

Le combinat de Nickel offre toutes les caractéristiques de ce qu'on ne fait plus nulle part aujourd'hui : des usines énormes, *plantées sur le site même d'extrac*tion du minerai et cernées par les barres de béton des bâtiments ouvriers. Mines à ciel ouvert béantes, carcasses de voitures abandonnées et ossements de baleine noircis ajoutent à l'ensemble une note de désolation que ne peuvent dissiper les bouleaux rabougris, le plus souvent morts eux aussi.

Certes, le combinat de Nickel a l'excuse de l'âge. Il remonte à 1933, lorsque le territoire appartenait à la Finlande (de 1922 à 1944).

DÉPOTOIR NUCLÉAIRE

Ce sont les Canadiens qui, les premiers, ont entrepris d'exploiter ce formidable gisement qui, avec l'autre combinat de Monchegorsk, plus au sud, font de la région de Mourmansk le premier producteur de nickel de Russie (45 %). En 1939, l'usine passe aux mains des Allemands, qui, en 1944, détruisent les installations et noient les galeries de mine. Puis l'armée *rouge reconstruit un « combinat »*, et, le 6 novembre 1945, le premier nickel soviétique sort de la fonderie. Cinquante ans après, on déchante. Il a fallu licencier mille personnes en 1992 car la production a baissé de 40 %. Elle remonte légèrement aujourd'hui, mais on n'embauche plus. Et les voisins norvégiens et finlandais se montrent soudain exigeants pour la qualité de l'air.



La Commission européenne a promis d'aider à la modernisation des fours. Un protocole russo-norvégien prévoyait le début des travaux à l'été 1995, pour une mise en conformité achevée en 1999. Même les Suédois, moins concernés, ont offert 300 millions de couronnes pour commencer. « *Je suis pessimiste*, avoue Victor Tatarinski, de l'administration du district de Petchenga. *Je suis ici depuis 1986, et je n'ai jamais rien vu se faire* ».

En attendant, les ouvriers du combinat meurent à une cadence anormale. « *Venez voir le cimetière, c'est édifiant* », dit Anatoli Smirnov, consul de Russie à Kirkenes (Norvège). Sur les stèles, les dates dépassent rarement cinquante ans pour les hommes. « *On l'appelle le cimetière des quarante ans* », explique le consul, la voix étranglée.

Encore, s'il n'y avait que le nickel ! Mais la péninsule de Kola est devenue une véritable poubelle à déchets nucléaires, provenant aussi bien de la production électrique que des sous-marins ou des brise-glace à propulsion atomique. Ludmila Amozova, chef du département de sûreté nucléaire de la région de Mourmansk, a fait ses comptes : « *Nous avons chez nous 200 réacteurs de bateaux militaires, 13 réacteurs de navires civils et 4 réacteurs de centrale nucléaire, sans oublier 2 mines d'uranium à forte radioactivité.* ». Beaucoup de ces réacteurs sont abandonnés dans des sous-marins hors d'usage.

Quant aux brise-glace, qui se trouvent pour la plupart sans affectation depuis l'effondrement de l'URSS, on profite de leur inactivité pour changer leurs moteurs, mais on ne sait où mettre les vieux. Les déchets liquides sont en principe stockés dans une barge pendant trois ans avant leur expédition par train à Tcheliabinsk. Et les déchets solides sont entassés sur le *Lepse*, un navire à quai en plein Mourmansk. Le bateau, archi-plein, n'est plus en état de prendre la mer ! Les autorités ont donc lancé un appel d'offre international pour résoudre le problème...

LA « BOMBE » DE KOLA

Les Norvégiens ont proposé d'aménager un site d'enfouissement dans le granite de Nouvelle-Zemble, où ont eu lieu en 1990 les derniers essais souterrains, et où l'on a immergé en mer jusqu'en 1986 des fûts de déchets faiblement radioactifs. Ce rôle d'immense poubelle a été renforcé depuis l'indépendance du Kazakhstan et la fermeture du site de Semipalatinsk.

En attendant, les déchets en surnombre sont entreposés au petit bonheur. C'est ainsi que 200 mètres cubes de liquide radioactif ont été déposés au lieu dit « Radon », en rase campagne, à une trentaine de kilomètres de Mourmansk. Pour dissuader toute intrusion, un vilain grillage a été déroulé, avec les panneaux mettant en garde contre la radioactivité. Le site est gardé par deux chiens... et deux gardiens imbibés de vodka dès le matin ! Mais les conteneurs fuient, comme l'a révélé la presse locale.

Reste enfin la centrale nucléaire de Kola, qui fournit jusqu'à 70 % de l'électricité de toute la péninsule. « *C'est l'installation la plus dangereuse de l'endroit* », affirme *Sergueï Filipov, journaliste qui tra*vaille aujourd'hui pour la fondation Bellona. Ses quatre réacteurs, du type VVER, ont été mis en route respectivement en 1973, 1975, 1982 et 1984. Autant dire que les plus anciens sont aujourd'hui à remplacer d'urgence, grâce notamment à un financement de la Commission européenne (11 millions d'écus). « *De toute façon, la centrale de Kola sera fermée en 2005* », affirme Guennadi Kalabine, vice-président de l'Institut d'écologie industrielle de Mourmansk. On peut en douter, si l'on songe que même Tchernobyl continue à tourner, à coté de son sarcophage. A moins que les riches Scandinaves, qui avaient abattu leurs rennes après le nuage radioactif venu d'Ukraine, ne prennent les choses en main et ne paient la facture. Après tout, la « bombe » n'est qu'à 200 kilomètres de la Norvège et à 50 kilomètres de la Finlande...

Roger Cans



EXTRÊME DROITE Enhardi par son succès syndical chez les policiers, le Front national veut réussir la même implantation dans différents milieux professionnels. Une tentative est en cours chez les commerçants et artisans. ● JEAN-MARIE LE PEN veut que ses amis soient présents dans tous les domaines de la vie associative. Il a ainsi décidé de renforcer leurs actions en matière culturelle et caritative. ● LES ÉTUDIANTS de son mouvement sont en train de mettre en place une stratégie du « cheval de Troie », en s'implantant dans les associations agissant à la périphérie des universités. ● LA LUTTE contre le racisme a souvent eu des effets contraires à ceux poursuivis, explique le chercheur Pierre-André Taguieff. Il préconise un « *harcèlement* » idéologique et une action sur les causes sociales ayant permis le développement de l'extrême droite.

Le FN veut s'appuyer sur des syndicats et des associations « amies »

Après le succès de son organisation lors des élections professionnelles dans la police, le Front national cherche à mettre en place une dynamique en « toile d'araignée ». Les commerçants et artisans sont les premiers visés

JEAN-MARIE LE PEN avait prévenu. Lors d'une conférence de presse, en novembre, il déclarait : « *Si, comme je le pense, le Front national de la police obtient des succès syndicaux, pourquoi n'y aurait-il pas un Front national des métallurgistes, des agriculteurs, des pêcheurs, des employés de banque, de la fonction publique ?* » Depuis, le Front national de la police (FNP) a obtenu 7,4 % des voix aux élections professionnelles des policiers en tenue (*Le Monde* du 20 décembre) et le mouvement d'extrême droite cherche à bâtir un réseau d'associations « amies » dans tous les secteurs de la société.

Premier milieu visé : celui des petites et moyennes entreprises, des artisans, des commerçants et des professions libérales. Mais, dans ce domaine comme dans d'autres, la délégation générale de Bruno Mégret et le secrétariat général de Bruno Gollnisch agissant chacun de son côté, la confusion règne au sein du Front. D'une part, Yves Dupont, chargé de la coordination des actions catégorielles auprès de la délégation nationale au développement, lance une coordination des commerçants et artisans de France qui devrait servir de base à la création d'un syndicat du même type que le FNP. De l'autre, Jean-Michel Dubois, le président de la coordination des Cercles entreprise moderne et libertés, propose de scinder en deux cette vaste structure, créée en 1984 pour porter la propagande du FN dans les milieux socioprofessionnels, mais tombée en léthargie depuis quelques années. Une scission qui donnerait naissance à deux organisations autonomes, l'une rassemblant les cercles « fonction publique » (fonction publique, enseignants, RATP, EDF), l'autre les cercles du secteur privé, cette dernière prenant le statut d'une confédération syndicale.

En fait, le Front national réfléchit depuis un certain temps sur la façon de renouer avec les milieux du commerce et de l'artisanat, rappelant à Jean-Marie Le Pen le temps où, auprès de Pierre Poujade, il faisait ses premières armes, mais qui se sont éloignés après avoir, dans les années 80, constitué le vivier de l'électorat lepéniste.

ABSENCE D'UNITÉ

Mi-novembre, la délégation générale avait publié en dernière page de la lettre de Jean-Marie Le Pen, *Français d'abord*, un tract invitant les commerçants, artisans et PME « *à réagir* » : « *Méprisés par le pouvoir, persécutés par le fisc, les caisses de retraite et les banques, les commerçants, artisans et petits patrons n'en peuvent plus.* [...] *Rejoignez le Front national !* » En page intérieure, ce bimensuel expliquait que le FN se doit « *de développer une action spécifique en direction des commerçants, artisans et PME* ». Il annonçait la « *création* » *de la « coordination des commerçants et artisans de France »*.

Bien que cet article assurât qu'il ne s'agissait pas de « *se substituer aux syndicats professionnels, mais de créer une structure politique susceptible de relayer le message FN* », la logique de la démarche était bien, selon des responsables du Front, d'impulser un mouvement favorisant l'émergence d'un syndicat, en contournant la Confédération de défense des commerçants et artisans (CDCA). Tout semblait clair jusqu'à ce que Jean-Michel Dubois, dont l'organisation est rattachée au secrétariat général, envoie un communiqué à la presse indiquant que, « *devant la gravité de la situation politico-économique de la France, la coordination des Cercles entreprise moderne et libertés devrait prendre la décision de se transformer en syndicat socioprofessionnel à l'occasion de son prochain congrès de février-mars 1996* ».

Cette stratégie de la toile d'araignée a été officialisée lors de la convention nationale du Front des 2 et 3 décembre. Le parti a, en effet, décidé alors de développer son influence par la mise en place de syndicats mais aussi par la création ou la réactivation d'associations dites « *amies* », touchant des publics divers.

Parmi ces dernières, l'association Terre et Peuple, de Pierre Vial, qui n'appartient plus au Grece (Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne), qu'il qualifie de « *trop limitatif par rapport au contexte politique* », mais garde toujours des liens étroits avec ses anciens compagnons de la nouvelle droite. Terre et Peuple organise des visites commentées de sites historiques, des randonnées, des séminaires, « *un terrain d'activité qui touche des militants mais aussi des personnes ne souhaitant pas s'investir dans le FN, car nous sommes indépendants du Front* », affirme M. Vial, en ajoutant que « *cela favorise l'élargissement de la mouvance sur le thème de l'identité culturelle enracinée, au-delà du FN, même si nous sommes en liaison directe avec lui* ». Créée en juin 1995, cette association connaît un succès certain.

Côté caritatif, l'association Fraternité française a le vent en poupe. Créée en 1988 par Pierre Vial et Jean-Pierre Stirbois sur le modèle du Secours populaire français, relancée il y a quelques années par Bruno Mégret, cette association est aujourd'hui présidée par Mireille d'Ornano, assistante médicale, militante du RPR jusqu'en 1984, conseiller régional FN de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

DISPARITÉS RÉGIONALES

Statutairement indépendante du FN, Fraternité française figure, depuis le conseil national de décembre, dans l'organigramme des structures dépendant directement du président du Front national. Jean-Marie Le Pen a en effet découvert l'utilité de cette association franco-française en pleine campagne électorale, alors qu'un nombre important de lettres lui étaient envoyées par des gens ne parvenant pas à obtenir un logement, se trouvant dans de grandes difficultés financières ou au chômage.

« *Le président m'a transmis ces lettres, et je me suis efforcée d'apporter une aide et au moins de répondre, d'écouter, car en fait beaucoup de personnes ont besoin de parler. C'est d'ailleurs notamment pour cela que nous voulons créer un réseau d'amitié accessible par un numéro vert* », explique Mme d'Ornano. Les activités et surtout l'impact de Fraternité française dépendent beaucoup des responsables des quarante-cinq délégations existant actuellement à travers la France. Parmi les plus actifs, ceux de Marseille, de Nice ou de Lyon. Les uns se concentrent sur l'aide alimentaire, les autres sur le soutien scolaire, l'aide administrative, etc. Tous attachent beaucoup d'importance à l'écoute et à la disponibilité.

Bien qu'encore embryonnaire, comme le reconnaissait Samuel Maréchal lors de l'université d'été du Front national de la jeunesse (FNJ, qu'il dirige) en juillet, l'Arpej (Association de recherche pour l'emploi des jeunes) est un autre mouvement que le FN veut développer. Créée en février 1994, l'Arpej affirme avoir trouvé un emploi à quatre-vingts chômeurs. Outre l'aide à l'emploi, l'Arpej apporte une assistance juridique et dispose, depuis cet automne, d'un accès à un service Minitel ouvert avec le FAC (Front antichômage), qui s'adresse, lui, plus précisément aux adultes. Les activités du Front ne s'arrêtent pas là et, comme le montre un texte adopté par le congrès du mouvement universitaire, le Renouveau étudiant, en octobre *(voir ci-dessous)*, chacun, jeune et adulte, est appelé à développer l'influence du Front par des biais divers. Autrement dit, à pratiquer la stratégie de la toile d'araignée.

Christiane Chombeau

« La stratégie du cheval de Troie » des étudiants

LE 1er OCTOBRE, réunis pour le congrès du Renouveau étudiant, les jeunes du Front national ont adopté une plate-forme dans laquelle, se posant comme « *élément moteur de la conquête du pouvoir par le mouvement national* » dans la perspective des élections de 1998, ils développent, sans abandonner leur rôle syndical, une stratégie d'offensive culturelle, semblable à celle de leurs aînés. En créant des associations (sportives, culturelles, de solidarité) ou mieux, en appliquant « *la stratégie du cheval de Troie* », c'est-à-dire en pratiquant l'entrisme dans les structures déjà existantes. Il ne s'agit plus de se focaliser sur le court terme mais de travailler dans le moyen et long terme afin de s'implanter durablement dans les facultés.

NOYAUTER LES CORPS DE L'ÉTAT

Dans ce document interne d'orientation, rédigé sous la houlette de Samuel Maréchal, Renouveau étudiant (RE) se donne pour mission, non seulement « *d'alimenter le Front en cadres, en formateurs et en candidats aux diverses élections* », « *de relancer la dynamique d'entrisme dans les corps de l'Etat, les grandes entreprises et le corps professoral* » mais aussi de « *développer à l'avant-garde de tous les domaines culturels et corporatifs, des pôles de création et d'intervention enracinés et puissants* ». Plutôt que s'épuiser dans la création systématique de structures diverses, l'organisation préconise comme « *stratégie culturelle* », « *celle du "cheval de Troie"* », autrement dit « *le soutien logistique et financier à toutes les associations culturelles étudiantes* » de sa « *sensibilité* », « *agissant à la périphérie des universités* ».

Parmi les projets figurent, « *pour développer un esprit de camaraderie,* [...] *de communauté et de solidarité* », « *le soutien à la création d'une grande association sportive de type Fiama* [association du MSI en Italie] », la coordination de clubs de randonnées et l'extension du Comité solidariste français, mis en place par les jeunes frontistes d'Ile-de-France pour aider les sans-domicile « *français* », afin d'en faire également une « *cellule de constitution d'un plan "Orsec" étudiant* ». De même, une « *Maison des étudiants* » chargée de « *concurrencer l'UNEF-ID dans le domaine des services* » devrait être créée dans chaque région, « *mais hors du terrain des facs* ».

« RELAIS DE MOBILISATION »

Le mouvement étudiant d'extrême droite annonce également la création d'un « *club de politique internationale* » et d'un « *groupe de liaison des initiatives régionales* ». Il précise que « *c'est au sein de ces pôles associatifs dirigés par les militants du RE et du FNJ que sera réalisée l'imprégnation politique* » qui permettra de « *regrouper les nouveaux militants* » et de « *mettre en place des relais de mobilisation « syndicale »* ».

Côté syndicat, la plate-forme du RE précise que « *les élections universitaires ne sont pas une priorité* » tout en soulignant qu'« *il ne faut pas* [les] *négliger* », car les militants « *seront jugés en fonction de celles-ci* ».

Ch. Ch.

Pierre-André Taguieff dénonce les erreurs de la lutte antiraciste

FIDÈLE à son goût de la provocation, Pierre-André Taguieff, directeur de recherche au CNRS, passe au crible, dans l'un des articles de l'ouvrage collectif *Combattre le Front national*, les différentes « stratégies anti-Le Pen » utilisées ces dernières années – avec un succès, il est vrai, très modeste, si l'on se réfère aux résultats électoraux en progression de l'extrême droite.

BIBLIOGRAPHIE

Le chercheur distingue sept méthodes. Il en critique sévèrement cinq : la diabolisation, le silence, la complaisance calculée, la non-alliance et le front républicain, « *qui ont souvent engendré des effets pervers* ». En revanche, il en favorise deux : la lutte intellectuelle – ou « *harcèlement argumentatif* » – et l'action sur les causes sociales qui, dit-il, n'ont pas encore été suffisamment mises en œuvre. Une façon de réhabiliter le terrain politique.

La diabolisation, qui consiste à dénoncer et à condamner moralement les thèses lepénistes en assimilant Jean-Marie Le Pen à Hitler et le Front national à un parti fasciste, est certainement celle qui recueille le moins ses faveurs. Elle a, trop souvent selon lui, substitué l'antiracisme aux projets politiques, opposé une France antiraciste à une France raciste, ou utilisé l'action antiraciste à des fins politiciennes, ce qui a souvent mené à des déconvenues.

Pierre-André Taguieff n'épargne pas de ses critiques l'action très médiatisée des années 1984-1985 de SOS-Racisme. Il met également en garde contre les poursuites judiciaires qui, n'aboutissant pas toujours à des condamnations, « *peuvent alimenter une sympathie à l'égard des victimes* ». « *La propagande lepéniste sait très bien retourner le stigmate du condamné en preuve d'exclusion ou de victimisation* », constate-t-il. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait face à la méthode de silence employée par des opposants au Front.

La stratégie du silence consiste à ne pas faire de publicité à Jean-Marie Le Pen et au Front national en espérant que cet effacement médiatique provoquera une disparition politique. Pratiquée en alternance avec la surmédiatisation depuis 1984, mais surtout de 1991 à 1993, elle a démontré que le FN avait une existence au-delà de sa visibilité dans les médias. Elle permet aussi à M. Le Pen de proclamer que « *corrompus et profiteurs* » cherchent à le bâillonner parce qu'il dit la vérité. M. Taguieff appelle « *complaisance calculée* » la stratégie qui consiste à proposer une version atténuée du programme frontiste, notamment sur les immigrés ou la sécurité, afin d'attirer des électeurs d'extrême droite. Le résultat aura été surtout de banaliser, voire de respectabiliser, explique-t-il, les thèmes lepénistes.

DEUX PROPOSITIONS

La non-alliance part du principe que, pour neutraliser le FN, il suffit de le normaliser politiquement en faisant des alliances électorales ou en instituant – comme ce fut fait de 1986 à 1990 – la proportionnelle. En réalité, l'arrivée de députés d'extrême droite à l'Assemblée nationale n'a pas eu d'influence modératrice sur les thèmes du FN ni sur ses ambitions de conquête de pouvoir. Tactiquement efficace, comme à Dreux, Mulhouse, Vitrolles, Noyon, lors des municipales de 1995, le front républicain vise à isoler le Front national mais comporte un effet pervers non négligeable, celui de recomposer l'espace politique, comme le souhaitent les leaders lepénistes, autour de blocs antagonistes : un bloc national populiste et un bloc libéral-socialiste. « *Le prix à payer serait exorbitant : l'accélération de la tendance de la « troisième force », le FN, à se transformer en une seconde force, dans le cadre d'un nouveau bipolarisme* », explique M. Taguieff.

Tout cela conduit ce chercheur a déclarer qu'il est plus que temps d'utiliser d'autres méthodes pour s'opposer au Front. Il propose, notamment, de pratiquer un « *harcèlement argumentatif* », de lutter intellectuellement « *contre les affirmations fausses, les mensonges et les promesses intenables des leaders lepénistes* » et de souligner les incohérences du programme social économique du FN, sans oublier de pointer leurs conséquences. « *Il faut sortir du cercle vicieux des haines idéologisées qui s'entretiennent indéfiniment, argumenter plutôt qu'analyser* », affirme M. Taguieff.

Parallèlement à cette lutte argumentaire, le chercheur préconise une action politique sur les causes sociales du vote FN. Le mouvement « anti-raciste » ainsi orienté pourrait se redéfinir comme une lutte contre toutes les formes de mises à l'écart, de traitements discriminatoires, de désocialisations, explique-t-il en substance. M. Taguieff conclut que « *c'est la volonté politique, la mobilisation sociale et le sens civique qui peuvent seuls faire reculer ce qu'on nomme racisme et par là même affaiblir le mouvement politique qui a professionnalisé son exploitation symbolique. Le véritable adversaire du lepénisme, c'est le civisme* ».

Ch. Ch.

★ *Combattre le Front national*, ouvrage collectif sous la direction de David Martin-Castelnau, Editions Vinci, 246 p., 120 F.

Un état des lieux de l'activisme d'extrême droite en Europe

Connaître pour agir : le Crida, Centre de recherche, d'information et de documentation antiraciste, créé en 1993 par un groupe de chercheurs et journalistes, vient de publier son rapport 1996 qui donne un état des lieux du racisme et de l'extrême droite en Europe. L'ouvrage présente à côté d'études pays par pays, des réflexions sur des thèmes d'actualité comme « L'activisme des opposants à l'avortement », « Une année de persécution contre les Roms » ou « L'extrême droite sur Internet ». On y constate que la plus grande victoire de l'extrême droite en Europe est moins celle des urnes que la progression des idées qu'elle propage et son influence sur les politiques gouvernementales.

★ Rapport 1996 du Crida (21 *ter*, rue Voltaire 75011 Paris), 256 p., 69 F.

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français*.

Les maires de gauche contestent la politique du logement social de la Ville de Paris

Georges Sarre réclame un nouveau jardin public dans le 11e arrondissement

Les socialistes, qui sont à la tête de six arrondissements parisiens depuis les élections municipales de juin, ont dû prendre en main les dossiers du logement. Confrontés à de nombreuses demandes, ils réclament la création de plusieurs milliers de logements sociaux, mais en même temps ils essayent de protéger leurs quartiers d'une densification déjà importante et réclament équipements publics et espaces verts.

« LES SOCIALISTES bloquent la construction de plus 1 100 logements dans Paris », répètent à l'envi les responsables de la ville, en citant les permis de construire refusés par les six conseils d'arrondissement gagnés par la gauche lors des dernières municipales. Pourtant, dans les débats publics, les responsables de l'opposition n'ont de cesse d'évoquer la crise du logement dans la capitale et de déplorer le manque d'efforts de la Ville dans ce domaine.

Entre la majorité municipale et la gauche, le désaccord porte à la fois sur la qualité et la quantité des programmes. La plupart des maires de gauche repoussent les demandes de permis de construire pour les logements dits intermédiaires (PLI). Et ils demandent que soient construits de préférence des logements sociaux (PLA). *« Les PLI sont trop chers et ne trouvent pas preneurs alors que la demande est forte pour les logements sociaux »*, martèlent les responsables de l'opposition.

Dans le 19e ,Roger Madec (PS) a, pour l'instant, refusé d'inscrire à son conseil d'arrondissement les demandes concernant 205 PLI ; dans le 3e, Pierre Aidenbaum (PS), a refusé des programmes de réhabilitation concernant 12 logements qui devaient être transformés en studios et deux-pièces dans la catégorie PLI. Cette transformation *« est absurde dans ce quartier qui manque de logements sociaux pour les familles »*, estiment les élus socialistes.

Dans le 11e, Georges Sarre (Mouvement des citoyens) refuse, lui aussi, ce type de logements. *« Nous souhaitons être davantage associés aux projets. Il faut que la priorité soit donnée à la réhabilitation des immeubles qui ne sont pas occupés. D'ailleurs, nous réclamons un inventaire des logements vides »*, explique Eric Ferrand, adjoint chargé du logement et de l'urbanisme. Avec l'association Onze de pique, la mairie du 11e est partie en guerre contre la seconde phase d'une opération, rue Popincourt. *« On veut un jardin à la place »*, revendiquent les opposants à ce projet qui ont symboliquement bloqué ce chantier avant Noël.

Une capitale dense à la population en baisse

Avec 20 417 habitants au kilomètre carré (contre 8 000 à Londres par exemple), Paris bat des records de densité. Avec d'importantes disparités : 18 400 habitants dans le 1er arrondissement et 184 500 dans le 20e. Depuis 1968, la population dans la capitale est en baisse. Elle est passée de 2,5 millions d'habitants cette année-là à 2,1 millions en 1990. *Mais ce mouvement s'est légèrement ralenti au cours des dix dernières années.* Depuis 1977, la municipalité a construit environ quatre mille logements par an. *Au cours des vingt dernières années,* la taille des appartements parisiens s'est modifiée : ils mesuraient *en moyenne 52 mètres carrés en 1975,* ils en font aujourd'hui 59. Les derniers grands terrains libres sont ceux qui ont été *cédés à la Ville par l'Etat lors de la convention de 1995.* Ils représentent au total 21 hectares.

Dans certains cas, des négociations locales permettent de trouver une solution. Ainsi dans le 20e, l'OPAC (office des HLM) essaye d'intégrer dans son plan un passage pour les piétons. Ce qui permettrait à Michel Charzat, maire (PS) de satisfaire partiellement les promesses de « coulée verte » qu'il avait faites lors de la campagne électorale aux habitants de la rue de la Mare.

En réalité, les maires de l'Est parisien se retrouvent un peu pris dans une contradiction. Ils réclament la construction de logements, mais à condition que ce ne soit pas uniquement chez eux. Ils aimeraient bien, en effet, ne pas augmenter la densité de leurs quartiers, qui sont déjà les plus fortes de Paris, et dans lesquels les espaces verts et les équipements collectifs manquent cruellement.

C'est ainsi que dans la ZAC Pajol, Daniel Vaillant, le maire (PS) du 18e, réclame une réduction des 600 logements prévus, la construction d'un collège et l'aménagement d'un espace vert. C'est pour la même raison que M. Madec, dans le 19e, a gelé un programme de PLA sur le quai de la Loire qu'il estimait trop massif ; et il voit d'un mauvais œil les 600 logements prévus, rue des Ardennes, sur le terrain laissé vacant par l'Office central de pharmacie.

Face à ces oppositions, les responsables de la Ville de Paris se sont mis dans une position d'attente. A l'exception du projet Bouygues sur le terrain de la SFP, aux Buttes-Chaumont, où M. Tiberi a choisi d'aller à l'encontre de la décision du conseil d'arrondissement (*Le Monde* du 19 décembre), la majorité municipale s'est, pour l'instant, abstenue d'inscrire à l'ordre du jour du conseil de Paris les projets qui avaient été repoussés dans les arrondissements.

« J'ai reçu les maires pour examiner chaque cas avec eux et enregistrer leurs souhaits. Nous allons voir quels sont les aménagements possibles, à condition qu'ils ne soient pas en contradiction avec la politique de la Ville », explique Michel Bulté (RPR), adjoint au maire de Paris, chargé du logement, qui ne semble pas disposé à céder sur les PLI.

TRANSFORMATION DE BUREAUX

« Ce n'est pas en surdensifiant l'Est parisien qu'on résoudra les problèmes du logement. Il faut reconquérir le centre de Paris sur les bureaux », estime M. Madec. Le maire de Paris a promis qu'outre les 100 000 mètres carrés de bureaux, actuellement en cours de transformation, 100 000 autres pourraient l'être d'ici à l'an 2000. En septembre 1994, le rapport Darmon, demandé par le gouvernement d'Edouard Balladur, avait fixé le potentiel parisien à 400 000 ou 500 000 mètres carrés, soit l'équivalent de 5 000 à 8 000 logements.

Pour le reste, il est vrai que les terrains libres sont devenus rares dans la capitale et que la limitation de la hauteur des constructions stabilise, de fait, la densité.

Mieux lotis en espaces verts, les quartiers de l'Ouest sont plus à l'abri de la densification excessive dont veulent, à leur tour, se protéger ceux de l'Est.

Françoise Chirot

Des abonnés bretons gagnent leur procès contre la Lyonnaise des eaux

L'eau distribuée était trop chargée en nitrates

SAINT-BRIEUC
de notre correspondant

Un an et demi après un demi-succès en justice à Saint-Brieuc face à la Compagnie générale des eaux, des consommateurs bretons viennent de remporter une nouvelle victoire aux dépens, cette fois, de la Lyonnaise des eaux. Ils reprochaient à la compagnie distributrice de leur avoir livré une eau trop chargée en nitrates.

L'action avait été engagée le 7 septembre par 176 personnes de la région de Guingamp réunies au sein d'un collectif baptisé Eau pure. Sur la base de dépassements de taux de nitrates constatés dans l'eau distribuée au robinet entre décembre 1992 et décembre 1994, ils demandaient *« le remboursement d'une partie des factures qu'ils avaient payées ainsi que l'indemnisation du coût des bouteilles d'eau minérale qu'ils avaient achetées pendant la période visée »*.

Le tribunal d'instance de Guingamp a donné raison aux consommateurs, au motif que la Lyonnaise *« n'a pas satisfait à ses obligations contractuelles »*. Le juge n'a pas retenu l'argumentation avancée par les avocats du groupe de Jérôme Monod, à savoir le cas de force majeure. Ils expliquaient *« que la présence de nitrates dans l'eau distribuée en quantité supérieure aux normes admises était liée à un effet extérieur imprévisible et irrésistible »*. Le jugement note que la Lyonnaise *« connaissait parfaitement la situation »* et *« que, lors du renouvellement de son contrat d'affermage, elle n'a pas demandé de modifications, notamment la mise à sa disposition d'installations adaptées au traitement des nitrates »*.

S'il a admis *« la perte subie »* et *« la dépense supplémentaire »* entraînée par l'achat de bouteilles d'eau minérale, le juge a toutefois rabaissé les prétentions des consommateurs (ceux-ci réclamaient 4 200 francs par personne), leur accordant une indemnisation à hauteur de 1 000 francs en moyenne (dont 741 francs pour les bouteilles d'eau à raison de 3 litres à 1 franc par personne et par jour où le taux de nitrates était dépassé). En plus des dépens, la facture s'élève donc à 176 000 francs pour la Lyonnaise. Le collectif Eau pure entend utiliser cette somme pour mener des actions de protection de l'environnement. Le modèle de développement de l'agriculture bretonne, appuyé sur l'élevage intensif des porcs, sera certainement, à cette occasion, mis en question.

L'ÉTAT À SON TOUR ACCUSÉ

La Lyonnaise *« a pris acte de la décision »*. Elle va se retourner contre l'Etat, *« lui reprochant d'avoir autorisé sans précautions les extensions d'élevages »*. *« La situation résulte d'un arbitrage entre le développement des épandages dans le haut bassin du Trieux* [la rivière où la Lyonnaise puise ses eaux destinées à Guingamp] *et le respect des normes, arbitrage que l'Etat n'a pas fait »*, résume Jacques Stevance, directeur régional de l'entreprise. La Lyonnaise a proposé *« de mettre à disposition du district de Guingamp un technicien qui contribuera au diagnostic de pollution dans le secteur et à trouver des solutions »* : par exemple la mise en place d'une usine de dénitrification.

Patrick Le Nen

TUERIE Des perquisitions ont été effectuées, mardi 26 décembre, à Sarrians (Vaucluse), dans des propriétés appartenant à l'Ordre du Temple solaire ou à ses adeptes, après la découverte, le 23 décembre, de seize corps dans le Vercors. Les enquêteurs s'intéressent aux activités financières de la secte. ● LA CONSTITUTION d'une Association internationale de défense des victimes de l'Ordre du Temple solaire a été annoncée, mardi 26. Pour ses fondateurs, l'information judiciaire ouverte en France doit contribuer à « *faire bouger la justice suisse* ». ● LES MÉDECINS LÉGISTES, qui devaient achever l'autopsie des corps, mercredi 27 décembre, confirmeront sans doute la présence de deux policiers français, Jean-Pierre Lardanchet et Patrick Rostand, parmi les cadavres. Reste à déterminer le rôle de ces fonctionnaires bien notés lors de la tuerie collective.

Les familles des victimes du Temple solaire veulent activer l'enquête

Une information judiciaire a été ouverte en France sur le « suicide collectif » de seize personnes dans le Vercors. Une association internationale a été constituée par des proches des adeptes décédés afin de « faire bouger la justice » suisse

GRENOBLE et LAUSANNE
de nos correspondants

Quatre médecins légistes, dont le docteur Eric Baccard, président de la Société française de balistique lésionnelle, continuaient, mercredi 27 décembre, à l'hôpital de Grenoble, l'examen des seize corps carbonisés retrouvés le 23 décembre au lieu-dit le Puits de l'enfer, dans le Vercors. Les premiers résultats de ces autopsies devraient permettre d'identifier définitivement les membres de l'Ordre du Temple solaire (OTS) qui gisaient, disposés en étoile, dans cet endroit isolé et sauvage, situé à 1 000 mètres d'altitude.

La présence de deux policiers français, Jean-Pierre Lardanchet (trente-six ans) – ainsi que sa femme et leurs deux enfants, âgés de quatre et deux ans – et Patrick Rostan (vingt-neuf ans), ne fait plus aucun doute depuis la découverte sur les lieux du drame de leurs armes de service, des révolvers 9 millimètres. Le travail minutieux des médecins doit également permettre de déterminer la chronologie de ce « suicide collectif » ou, plus sûrement, de ces exécutions suivies d'un ou plusieurs suicides. En effet, les premières analyses effectuées sur place, le 23 décembre, par les gendarmes de l'Isère et les services de l'identité judiciaire ont permis de constater la présence d'impacts de balles sur les seize corps. Les enquêteurs espèrent que les délicates investigations médicales permettront de savoir si certaines des victimes ont résisté ou se sont laissé entraîner volontairement dans la mort.

Les enquêteurs veulent surtout savoir si les meurtriers ont tous péri dans les flammes. Pour l'instant, seul le témoignage d'un retraité installé dans la commune de Saint-Pierre-de-Chérennes tendrait à infirmer cette thèse. Il affirme avoir vu, le 16 décembre à 0 h 15, trois voitures de type Mercedes, immatriculées en Suisse, traverser son village à très vive allure et se diriger vers le lieu où seront découverts, une semaine plus tard, les seize corps. Plusieurs perquisitions ont été effectuées mardi à Sarrians (Vaucluse), dans des propriétés appartenant à l'Ordre du Temple solaire ou à ses adeptes. Les enquêteurs ont notamment investi l'appartement du policier Jean-Pierre Lardanchet. Aucun document concernant la secte n'a été découvert dans cette habitation située à proximité de celle du docteur Le Gall, ancien associé de Luc Jouret, qui dirigea l'Ordre jusqu'à sa mort, en octobre 1994. Le médecin a également été interrogé.

RAMENER LE DOSSIER EN FRANCE

L'ouverture d'une information judiciaire pour assassinat et association de malfaiteurs permet d'étendre au-delà des frontières françaises le champ des investigations des enquêteurs. Selon un professeur de droit, « *l'intérêt de cette double qualification réside dans le fait qu'elle permet de ramener le dossier de l'Ordre du Temple solaire en France. A condition, toutefois, que la Suisse accepte de coopérer* ». La police judiciaire s'intéresse de près aux activités financières de la secte, qui recrutait ses membres principalement dans des milieux aisés. Parmi les victimes du Vercors figurent ainsi un médecin, un architecte, mais également la femme et le fils de Jean Vuarnet, ancien champion de ski devenu un homme d'affaires très fortuné.

Par ailleurs, plusieurs proches des victimes ont annoncé, mardi 26 décembre, la création d'une Association internationale de défense des victimes de l'Ordre du Temple solaire (Avots). La présidence de l'association a été confiée à un avocat du barreau de Genève, Mᵉ Jacques Barillon, qui assure la défense de plusieurs familles de victimes des événements d'octobre 1994 en Suisse. L'association espère que l'information judiciaire ouverte en France contribuera à « *faire éclater la vérité et à faire bouger la justice suisse* ». Dès novembre 1994, Mᵉ Barillon avait déposé une plainte contre X..., mais la procédure du canton de Fribourg, chargé de mener l'instruction de l'affaire en Suisse, est ainsi faite que les avocats n'ont pas accès au dossier. « *Les familles des victimes ne savent absolument rien, à part quelques bribes d'informations données au compte-gouttes par le juge* », constate l'avocat. « *Or*, ajoute-t-il, *des complices courent toujours. Il faut développer tous les moyens pour les arrêter.* »

La secrétaire de l'association, Rosemarie Jaton, se plaint de n'avoir même pas été entendue par le juge après la mort de son frère, de sa belle-sœur et de ses deux neveux, en octobre 1994. Elle se déclare persuadée, « *et plus encore après ce qui vient de se passer dans le Vercors* », qu'il s'agissait d'un assassinat. « *Les membres de ma famille*, indique-t-elle, *ont chacun reçu entre trois et neuf balles. Je ne vois pas comment on peut se suicider de cette façon.* » Elle se dit également convaincue que « *des manipulateurs courent encore et que des personnes interrogées sont peut-être plus impliquées qu'elles ne voulaient bien le reconnaître* ». Mᵐᵉ Jaton s'étonne que son frère, « *qui gagnait très bien sa vie, n'avait plus rien* » au moment de son décès. « *Comme tous les membres de l'OTS, il devait céder un certain montant de son salaire. Il y a certainement de l'argent quelque part. Les adeptes de l'OTS étaient des tondus qui ont enrichi quelques personnes.* »

Claude Francillon et Jean-Claude Buhrer

Deux inspecteurs de police sous influence

COMMENT deux inspecteurs de police français, appartenant sans doute depuis des années à l'Ordre du Temple solaire (OTS), se sont-ils retrouvés parmi les victimes du plateau du Vercors ? C'est l'une des énigmes que devront résoudre les gendarmes et les policiers chargés de l'enquête. Si les deux fonctionnaires n'avaient pas encore été formellement identifiés, mercredi matin 27 décembre, on indiquait, de source policière, qu'ils faisaient « *sûrement partie des victimes* ». Les deux revolvers Manurhin 357 spécial police découverts sur les lieux du drame étaient bien leurs armes de service.

Affecté à la préfecture de police de Paris depuis l'été 1990, le plus jeune des deux inspecteurs, Patrick Rostan, vingt-neuf ans, était en poste au 6ᵉ cabinet de délégations judiciaires, spécialisé dans la lutte contre l'immigration et le travail clandestin. C'est dans ce service que Patrick Rostan, originaire de la région marseillaise, décrit comme « *discret, voire effacé* » par ses collègues, semble avoir fait la connaissance, en 1990, de Jean-Pierre Lardanchet, qui y travaillait à l'époque. Né le 6 janvier 1959 à Paris, l'inspecteur Lardanchet était alors considéré comme un bon fonctionnaire, même s'il menait ses affaires en solitaire. Il lui arrivait de confier à ses collègues ses « *déceptions* » sur la nature humaine et la société actuelle. Doutant parfois de son engagement dans la police, il tenait un discours résolument non violent, refusant le plus souvent de porter son revolver pendant son service.

Marie-France Lardanchet, son épouse, était fonctionnaire au ministère de l'agriculture. Elle semble avoir eu une forte influence sur son mari et, à travers lui, sur son jeune collègue. Cette femme, passant pour intelligente et cultivée, participait souvent à des séminaires et à des réunions liés à l'Ordre ou à ses associations satellites. En septembre 1993, Jean-Pierre Lardanchet avait quitté la PJ parisienne pour intégrer la police de l'air et des frontières (devenue la direction centrale du contrôle de l'immigration et de la lutte contre l'emploi des clandestins, Diccilec). A sa demande, il avait été muté à Annemasse, en Haute-Savoie, ce qui apparaît aujourd'hui, à la lumière du drame, comme une manière de se rapprocher de la Suisse et de l'OTS. Il demeurait en Haute-Savoie mais avait dernièrement demandé sa mutation dans le Vaucluse, où vivaient, dans une propriété appartenant à la secte, sa femme et ses deux enfants, Aldwin, né en 1991, et Curval, deux ans plus jeune.

DÉJÀ ENTENDUS EN 1994

Début 1995, quelques mois après le premier « suicide collectif » de l'OTS (cinquante-trois victimes en Suisse et au Canada, en octobre 1994), les inspecteurs Lardanchet et Rostan avaient été entendus comme témoins par le juge suisse chargé de l'enquête, André Piller. Les deux hommes avaient dû s'expliquer sur leur présence dans la région de Salvan (Valais) à l'époque des faits. Une enquête administrative de la Diccilec avait parallèlement été demandée. L'inspecteur Lardanchet avait assuré qu'il n'était pas membre de la secte mais qu'il en connaissait certains membres. La justice helvétique n'ayant retenu aucune charge à son encontre, l'enquête disciplinaire n'avait pas eu de suite. « *Du point de vue du travail, on ne pouvait rien lui reprocher*, indique-t-on aujourd'hui dans son entourage professionnel. *Pour le reste, cela touche à la délicate question de la liberté d'opinion et de croyances.* »

Toujours considéré comme un « *bon élément* », Jean-Pierre Lardanchet avait tendance, depuis quelques mois, à se replier davantage encore sur lui-même. Ses collègues le trouvaient « *peu chaleureux* » et de plus en plus « *distant* ». Il rechignait toujours à prendre son arme de dotation. Vu à Paris les 14 et 15 décembre, il n'avait pas repris le travail le 18 décembre au matin. Ses collègues avaient aussitôt noté l'absence de son revolver dans la boîte où il le rangeait systématiquement, dès la fin de son service. Il semble en fait qu'il se soit rendu à Sarrians (Vaucluse), où se trouvaient sa femme et ses deux enfants. L'enquête devra établir ce qui a conduit ensuite les époux Lardanchet et leur ami Patrick Rostan jusqu'au lieu-dit le Puits de l'enfer, ainsi que leur rôle précis dans la tuerie collective.

Erich Inciyan

La difficile tâche des médecins légistes de Grenoble

CONDUITE par le professeur Luc Barret, spécialiste de médecine légale, l'autopsie des seize cadavres retrouvés samedi 23 décembre dans le Vercors devait s'achever, mercredi 27 décembre, dans le « caveau » du CHU de Grenoble. Ces spécialistes cherchent, en substance, « à faire parler les corps ». Dans un drame comme celui du Puits de l'enfer, le premier objectif est d'identifier les cadavres. « *On ne devrait pas rencontrer ici trop de difficultés. Dans le cas où les corps sont carbonisés, l'analyse des maxillaires et des empreintes dentaires permet souvent de conclure. On peut aussi, depuis quelques années, avoir recours aux empreintes génétiques sur des fragments tissulaires profonds* », explique le professeur Patrice Mangin, de l'institut de médecine légale de Strasbourg.

La carbonisation des corps rend le travail des légistes beaucoup plus difficile en ce qui concerne l'analyse toxicologique. Celle-ci peut toutefois être pratiquée sur des prélèvements de sang ou de viscères. La présence de boîtes de tranquillisants et d'anxiolytiques sur les lieux du drame ne permet pas, à elle seule, de conclure que ces substances ont été consommées. On indique de bonne source que, dans le cas du « suicide collectif » de l'Ordre du Temple solaire en 1994, les médecins légistes ont pu conclure que les victimes avaient absorbé des hypnotiques et des substances curarisantes.

L'une des questions essentielles est l'origine de la mort. « *Face à des cadavres carbonisés, la mesure du taux d'oxyde de carbone dans le sang ou dans les viscères permet de dire si la victime a ou non respiré dans le foyer d'incendie et donc si elle était ou non vivante lorsque le feu a été allumé*, précise le professeur Michel Durigon, de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches. *Un autre procédé peut également être fort utilement mis en œuvre, notamment lorsque la mort est survenue en plein air. Il s'agit de l'analyse histologique des poumons, qui permet d'identifier les traces de suie dans le système respiratoire.* »

DATATION DE LA MORT

Les spécialistes de médecine légale se montrent plus réservés pour ce qui est de l'heure précise de la mort des différentes victimes et de la chronologie des événements. Le travail balistique tout comme la datation de la mort – notamment par le dosage du potassium dans l'humeur vitrée – sont des opérations délicates sur des cadavres carbonisés. On attend beaucoup, dans ce domaine, d'une récente découverte française fondée sur la technique de la résonance magnétique nucléaire et qui pourrait demain révolutionner la pratique de la médecine légale en permettant de situer de manière très précise le jour et l'heure de la mort.

L'histoire moderne de la médecine légale retient déjà les massacres de Waco (Texas), où près de 80 personnes avaient trouvé la mort en avril 1993, et de Jonestown (Guyana), en novembre 1978, où 923 membres de la secte du « révérend » Jim Jones avaient été « *volontairement amenés à la mort* », rangés en ligne devant un baquet rempli d'un breuvage empoisonné composé de jus d'orange, de cyanure et de substances « tranquillisantes ».

Un enregistrement vidéo de la scène montrait les mères donnant le poison mortel à leurs enfants avant de se l'administrer à elles-mêmes. Ceux qui refusaient étaient repoussés par des gardes armés de Jim Jones et contraints de boire de force cette potion (*Le Monde* du 23 novembre 1978). Les « *transits* » de l'Ordre du Temple solaire n'ont pas donné lieu, semble-t-il, à des enregistrements vidéo. L'an dernier, le « suicide collectif » des adeptes de cette secte avait déjà posé les questions, nombreuses et complexes, auxquelles sont aujourd'hui confrontés les légistes de Grenoble.

Jean-Yves Nau

Les dessous sulfureux d'une secte brésilienne filmés en vidéo

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

L'Eglise universelle du règne de Dieu a reçu un cadeau de Noël dont elle se serait volontiers passée. Un « pasteur » dissident de cette secte très controversée, qui compte entre deux et trois millions de fidèles, a remis à la chaîne de télévision Globo, qui l'a diffusée ce week-end, une cassette vidéo fort gênante. On y voit l'« évêque » Edir Macedo, chef et fondateur de la secte, assis par terre, l'air ravi et tirant la langue, en train de compter un tas de billets de banque posés à même le sol. Il s'agissait du produit de la quête obtenue lors de l'ouverture, en 1990, d'un lieu de culte de l'Eglise universelle, dans le quartier de Brooklyn, à New York.

Une autre scène édifiante a été filmée lors d'une réunion des principaux « pasteurs » de la secte, à Bahia. Edir Macedo, en short et chemisette après un match de football, fait la leçon à ses lieutenants. « *Il ne faut pas être mou. Il faut dire aux gens : "Vous allez aider maintenant à l'œuvre de Dieu. Si vous ne voulez pas, Dieu enverra quelqu'un d'autre. Si vous aidez, amen. Sinon, allez-vous faire foutre !"* » Et aider à l'œuvre de Dieu, c'est verser de l'argent à l'Eglise universelle.

On ne s'ennuie visiblement pas dans les conventions tenues par les dirigeants. Un hôtel de luxe leur est ainsi réservé à Angra dos Reis, une cité balnéaire située entre Rio et Sao Paulo. Le personnel a du mal à croire, vu le bruit et la quantité d'alcool consommée, qu'il s'agit d'une rencontre de « pasteurs » évangéliques. La cassette montre encore l'état-major de la secte réuni à Jérusalem, en Israël, également dans un hôtel. L'« évêque » Gonçalves, présentateur de la chaîne de télévision Record, qui appartient à l'Eglise universelle, menace les femmes présentes de baisser son pantalon devant elles ; d'autres dignitaires titubent dans les couloirs...

L'auteur de cette bande vidéo, Carlos Magno Miranda, était le bras droit d'Edir Macedo lorsqu'il décida de rompre avec lui, en 1991, l'accusant de collusion avec les trafiquants de drogue colombiens. L'argent de la drogue aurait notamment servi à l'achat de la chaîne de télévision Record. Une enquête fut ouverte à l'époque, mais Edir Macedo bénéficia d'un non-lieu.

Le « pasteur » Miranda explique aujourd'hui qu'avant de quitter la secte il avait pris la précaution d'enregistrer quelques scènes particulièrement piquantes. L'Eglise universelle avait déjà défrayé la chronique, le 12 octobre dernier, lorsqu'un autre de ses « pasteurs » avait battu, à coups de poing et de pied, devant les caméras de télévision, une statue de Nossa Senhora Aparecida, la Vierge noire patronne du Brésil. Les protestations de la hiérarchie catholique avaient alors amené Edir Macedo à offrir ses excuses.

L'affaire de la cassette vidéo est autrement plus grave. Il y est question, en termes voilés, d'une caisse noire par laquelle transiterait une partie des fonds recueillis auprès des fidèles. Ceux-ci sont, dans leur majorité, des Brésiliens d'origine modeste. Le procureur général de la République a demandé une copie de la cassette et pourrait inculper prochainement Edir Macedo pour escroquerie et charlatanisme.

Dominique Dhombres

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français.*

Des réseaux de prostitution de jeunes femmes russes ont été démantelés sur la Côte d'Azur

Recrutées pour être serveuses ou hôtesses d'accueil, elles transitaient par la Pologne et l'Allemagne

La police française a récemment démantelé, dans les Alpes-Maritimes, des réseaux de prostitution concernant des jeunes femmes originaires de l'ex-Union soviétique. Recrutées à l'Est pour des emplois de serveuses, elles ignorent la plupart du temps ce qui les attend. Munies de faux papiers yougoslaves, elles « travaillent » plusieurs mois sur la Côte d'Azur avant de partir vers l'Italie ou l'Allemagne. A Paris, la police a également mis au jour une filière fonctionnant à partir d'un bar à hôtesses du quartier de Pigalle.

NICE
de notre envoyé spécial

Sur les trottoirs niçois, les filles sans joie ont l'accent russe. Certes, faux papiers à l'appui, elles se prétendent bosniaques, réfugiées d'un pays qui ne sait trop s'il est encore en guerre ou vraiment en paix. Sans doute espèrent-elles amadouer ainsi les autorités françaises et prolonger leur séjour sur la Côte d'Azur. Mais c'est bel et bien en russe qu'elles s'expriment en aguichant les automobilistes de la promenade des Anglais. Chaque soir, elles sont une dizaine, dans le secteur de l'Arenas, un quartier d'affaires proche de l'aéroport. Aux clients qui ralentissent, vitres baissées, elles se vendent en souriant. Plus loin, sur des trottoirs concurrents, les prostituées locales se plaignent de ces rivales souvent plus jeunes et plus jolies qu'elles.

Le phénomène remonte à trois ou quatre ans. Profitant des changements politiques dans leurs pays, des « filles » d'Europe de l'Est ont commencé à rallier la Lorraine et Paris. Dans le Sud, il y a d'abord eu des Polonaises, des Tchèques, des Slovaques. Avec les ressortissantes de l'ex-URSS – Lituaniennes, Estoniennes, Ukrainiennes, Russes –, de véritables filières sont apparues. Depuis le printemps dernier, la brigade de prévention et de protection sociale – la « mondaine » niçoise – a démantelé deux réseaux.

Le premier, qui associait des groupes de proxénètes ukrainiens, bosniaques et gitans, contrôlait entre vingt et cinquante femmes. Recrutées en Ukraine pour être serveuses ou hôtesses d'accueil à l'Ouest, toutes ne savaient pas ce qui les attendait au terme du voyage. Elles transitaient d'abord par la Pologne puis par l'Allemagne, où leurs passeports étaient confisqués. En échange, elles recevaient de faux papiers yougoslaves, de façon à pouvoir séjourner en France. Contraintes de « travailler » pendant plusieurs mois à Nice pour récupérer leurs passeports, elles devaient, en outre, rembourser les sommes que les proxénètes estimaient avoir « investies » dans l'opération.

Sept personnes, poursuivies dans le cadre de cette affaire, ont été condamnées, le 18 décembre, par le tribunal correctionnel de Nice, à des peines de prison comprises entre huit ans ferme et dix-huit mois avec sursis. Parmi eux, l'organisateur, un certain Alexis Prisin, alias Aliocha de Kiev, qui devra rester huit ans dans les prisons françaises. *« Il s'agit d'une organisation internationale structurée se livrant à une exploitation de la femme comme d'un cheptel vif. Les filles sont appelées des "génisses" ; on déclare qu'elles travaillent "comme des chevaux" »*, avait expliqué le procureur Jean-Claude Gravereau, lors de son réquisitoire.

Le 22 novembre, la « mondaine » niçoise, dirigée par le commissaire Francis Rota, a démantelé un autre réseau constitué, celui-là, d'au moins sept Lituaniennes âgées de vingt à trente ans. Les enquêteurs ont pu retracer leur itinéraire jusqu'à la promenade des Anglais. Elles étaient recrutées à Vilnius et à Kaunas, par une agence russe, Alfa. Comme dans l'affaire précédente, on leur faisait miroiter des emplois de serveuses.

Conduites à Hambourg ou à Berlin, elles étaient hébergées dans des bars tenus par des Bosniaques. De là, elles étaient prises en charge par trois jeunes gens d'origine yougoslave, établis depuis plusieurs années dans les camps gitans du sud de la France, les frères Serbo et Rifleth, ainsi qu'un mineur de seize ans, surnommé Victor. Sans doute grisé par la réussite de son entreprise, le trio aurait essayé d'enrôler de force d'autres jeunes filles de l'Est, qui se prostituaient en « indépendantes ». Elles auraient été menacées, rouées de coups en pleine rue.

> « Les filles sont appelées des "génisses" ; on déclare qu'elles travaillent "comme des chevaux" »

Il faut dire que l'enjeu était d'importance pour ces proxénètes qui passaient jusque-là pour de *« petits voyous »*. Sur la promenade des Anglais, une telle prostituée peut gagner de 3 000 à 5 000 francs par soirée. En outre, ces jeunes femmes n'ont aucune exigence salariale. *« Ce sont des filles dociles et naïves, qui se contentent de peu*, indique un policier. *Les types leur donnent 100 francs ou 200 francs par jour, elles passent leur temps à manger des hamburgers, des glaces et des barres chocolatées, elles se saoulent à la vodka et au cognac. »* Logées dans de modestes hôtels de Cagnes-sur-Mer ou de Nice, elles restent en France plusieurs mois avant de filer en Italie ou en Allemagne.

Il est difficile, voire impossible, de savoir si, en acceptant de suivre les recruteurs, elles étaient conscientes des risques encourus. Leurs explications se noient souvent dans les mensonges sur leurs origines. *« Je suis yougoslave, et si je parle russe c'est parce que j'ai été étudiante à Moscou »*, assure ainsi Sandra, une habituée du quartier de l'Arenas. A en croire les policiers locaux, les plus crédules auraient effectivement été piégées par les recruteurs avant d'être *« dressées »* dans des camps gitans du Gard ou des environs de Rome, puis conduites sur la Côte d'Azur.

Ces filières, qui fonctionnent souvent sur le même modèle, sont bien rodées : *« Les Russes vendent les filles à leurs correspondants en Allemagne ou en Pologne*, explique un enquêteur ; *il faut compter entre 4 000 francs et 12 000 francs par personne. »* Ce mode de prostitution, avec des « souteneurs » sans envergure mais très violents, étonne les policiers chargés de la lutte contre le proxénétisme : *« C'est le retour aux vieilles méthodes, les types exercent une surveillance physique permanente »*, souligne un responsable de l'Office central de répression de la traite des êtres humains (Ocreth). Alors que la répartition des gains entre une prostituée et son « protecteur » se fait généralement à parts égales, le pourcentage tombe à moins de 5 % pour une Russe.

Aucune statistique n'existe à ce sujet mais les ressortissantes de l'ex-URSS sont encore minoritaires sur les trottoirs français. De l'avis des spécialistes, elles arrivent loin derrière les Maghrébines (Algériennes, Marocaines...) et les Africaines (Ghanéennes, Zaïroises...). Les Françaises, elles, semblent préférer l'exil aux Pays-Bas, en Allemagne ou en Belgique, où la législation est plus souple.

Paris n'échappe pas au phénomène slave mais, contrairement à ce qui se passe dans les Alpes-Maritimes, les Russes de la capitale ne pratiquent pas le racolage sur la voie publique. Elles se consacrent à la prostitution « haut de gamme », notamment par l'intermédiaire d'agences de call-girls. La brigade de répression du proxénétisme (BRP) de la préfecture de police a récemment mis au jour un réseau fonctionnant à partir d'un « bar à hôtesses » de la rue de Douai, près de Pigalle.

Venues de Kazan, Moscou ou Saint-Pétersbourg, les hôtesses en question étaient sous la coupe de trois compatriotes. Elles percevaient une commission sur les consommations des clients, auxquels elles proposaient ensuite de « monter ». *« Ces filles savaient ce qui les attendait en venant ici*, assure un enquêteur de la BRP. *Visas touristiques, billets d'avion, accueil à l'aéroport... tout était parfaitement organisé. Les jeunes femmes, rapatriées au bout de quelques mois, étaient remplacées par d'autres. »* Sept d'entre elles ont été interpellées dans le cadre de cette affaire, derrière laquelle certains policiers devinent l'ombre de la mafia russe.

Philippe Broussard

■ **PLACEMENT : le notaire d'Arles qui avait acheté en viager l'appartement** de la doyenne de l'humanité, Jeanne Calment, est mort, lundi 25 décembre, à l'âge de soixante-dix-sept ans. En mai 1965, lorsque André-François Raffray avait fait ce pari sur l'avenir, Jeanne Calment était âgée de quatre-vingt-dix ans. Le contrat prévoyait une rente mensuelle de 2 500 francs jusqu'au décès de la propriétaire. A la fin novembre, le notaire avait versé une somme totale de l'ordre de 920 000 francs pour cet appartement inoccupé qui, précisent ses proches, *« nécessiterait de gros travaux pour le rendre habitable »*. Lors de son cent vingtième anniversaire, en février dernier, Jeanne Calment s'était inquiétée de la santé de l'acquéreur en ajoutant que *« dans la vie, on fait de mauvaises affaires »*.

■ **BANLIEUE : le parquet de Lyon a ouvert, mardi 26 décembre, une information pour** *« incendie volontaire »* après la destruction, dans la nuit de Noël, du centre social Jean-Peyri de Vaulx-en-Velin (Rhône). Le feu, qui a pris simultanément en plusieurs endroits, a entièrement détruit le bâtiment, un des trois centres sociaux de la ville. Dans un communiqué diffusé mardi 26 décembre, les élus socialistes et républicains de Vaulx *« condamnent avec la plus grande fermeté* [cet] *acte odieux »*, y voyant la main d'*« indésirables mafieux »*.

■ **POLICE : le retour à la normale des procès-verbaux (PV)** pour stationnement illicite à Paris se fera le 3 janvier. La préfecture de police, qui l'a annoncé, précise que, d'ici là, un *« papillon »* de prévention sera apposé sur les pare-brise des conducteurs en stationnement irrégulier. Les PV et les mises en fourrière avaient été suspendus, le 30 novembre, en raison de la grève des transports.

■ **AFFAIRES : Chantal Pacary, l'épouse de l'homme d'affaires** Michel Pacary, mise en examen le 21 octobre 1994 pour abus de biens sociaux et placée sous mandat de dépôt, a été libérée mercredi 20 décembre. Son mari, arrêté au Luxembourg le 21 février dernier, et extradé vers la France, est lui toujours en détention.

CARNET

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Anne HUGUET et Daniel SACOTTE,
leurs enfants
David Sacotte,
Capucine et Benjamin Edon,
sont heureux d'annoncer la naissance de

Aurélien SACOTTE,

le 9 décembre 1995 à Paris.

Juliette et Paul TIRAND,
ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille

Chloé,

le 10 décembre 1995 à Gourdon (Lot) chez
Jean-Paul TIRAND
et Marie-José LAMOUROUX.

2 *bis*, allée du Cassieu
11400 Castelnaudary
Saint-Romain,
46300 Gourdon.

Charles et Andrée LANOT,
ont la joie d'annoncer la naissance de

Lise,

leur neuvième petit-enfant chez
Sylvain et Anne
à Alençon, le 20 decembre 1995.

Mortrée 61570.

« Nos fruits d'or, nos tendres merveilles »
Aragon.

Flora,
est heureuse d'annoncer la naissance de son petit frère

Thomas,

le 20 decembre 1995.

M. et Mme Christophe OSMOND,
50000 Saint-Lô.

Mariages

M. et Mme Jean-François ANQUETIL,
M. et Mme Jacques MILLAN,
ont la joie de faire part du mariage de leurs enfants,

Claire et Jérôme,

qui a eu lieu le 30 septembre 1995.

6, rue du Vieux-Colombier,
75006 Paris.
Villa Soundemaa,
avenue des Hortensias,
40150 Hossegor.

Anniversaires de naissances

– Très bon anniversaire.

Alain GHEERBRANT.

Décès

– Nathalie et Benoit,
ses parents,
Valentine,
sa sœur,
ont la douleur de faire part de la mort de

Charlotte,

survenue brutalement le 25 décembre 1995.

Merci à elle de nous avoir donné ces quatre mois et demi de bonheur.

Une messe sera célébrée, le jeudi 28 décembre, à 17 heures, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5e.

11, rue du Val-de-Grâce,
75005 Paris.

– Thonon (Haute-Savoie).

Docteur Nathalie Berger,
Nicole Berger-Becker,
Myriam et Karine,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean BERGER,

survenu à Thonon, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

L'incinération a eu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire part.

– *Mme Claude Bisson,*
M. et Mme Daniel Bisson,
M. et Mme Denis Bisson,
M. et Mme Didier Cahen,
ont la tristesse d'annoncer la disparition du

Docteur Claude BISSON,

survenue brutalement le 17 décembre 1995.

17 route de Vendœuvres,
36500 Buzançais.

– Sa famille
a la tristesse de faire part du décès de

Haroutioun DJENDEREDJIAN,

survenu le 16 décembre 1995.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité.

65, avenue du Docteur Arnold-Netter,
75012 Paris.

« Ne pleurez pas mon absence.
Je suis auprès de vous.
Parlez-moi encore.
Je vous aimerai au ciel
Comme je vous ai aimés sur terre. »

M. Bernard Delaby,
Mme Pierre Lochmann,
Mme François Delaby,
Et toute la famille,
ont le chagrin de faire part du décès de

Mme Jean DELABY,
née Odile, Marie, Joséphine, Renée LOCHMANN,
professeur de musique,

enlevée à leur affection le vendredi 22 décembre 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 29 décembre, à 9 heures, en l'église Saint-Jacques de Neuilly-sur-Seine, 167, boulevard Bineau. (Mo Porte Champerret – Autobus 163-164, arrêt Bineau-Château, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Soissons (Aisne) à 13 h 30. (Transfert A/R assuré.)

La famille remercie d'avance toutes les personnes qui s'associent à sa peine.

18, rue Soyer,
92200 Neuilly.

– Mme Henriette Fillon-Dreyfus,
Les familles Dreyfus et Kissel,
ont la tristesse de faire part du décès de

Roger FILLON,

survenu le 25 décembre 1995 à Paris.

La cérémonie aura lieu le mercredi 3 janvier 1996, à 14 h 45, en l'église Notre-Dame de la Gare, Paris-13e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M. et Mme Paul Laroche,
ses parents,
M. et Mme Toan Le Dinh
et leurs enfants,
Mlle Agnès Laroche,
Mme Longuet-Marx
et ses enfants,
M. et Mme Jacques Laroche
et leurs enfants,
Mlle Micheline Laroche,
M. et Mme Robert Pédrosa,
M. Frédéric Du Laurens,
ont la douleur de faire part du décès de

Paul LAROCHE,

survenu le 24 décembre 1995, à l'âge de trente-deux ans.

1, rue de la Marnière,
78120 Rambouillet.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– Jacques et Marie-France Delaisi,
Geneviève Delaisi de Parseval
et Philbert de Parseval,
ses enfants,
Bertrand et Christine,
Christine et Olivier,
Etienne et Armelle,
Nathalie et David,
Estelle et Pascal,
Charlotte,
ses petits-enfants,
Augustin,
Marie-Aimée,
Pierre-Marin,
Capucine,
Jean-Baptiste,
Alice,
Agathe,
ses arrière-petits-enfants,
ont le regret de faire part du décès de

Mme Pierre DELAISI,
née Madeleine MARGANTIN,

le 20 décembre 1995, dans sa quatre-vingt-treizième année.

La messe d'enterrement et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale à Etiolles.

Ils rappellent le souvenir de son mari, décédé en janvier 1983,

Maître Pierre DELAISI,
avocat à la cour d'appel de Paris,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1940-1945,
ancien de l'OFLAG XC.

104, Les Bois du Cerf,
91450 Etiolles.
118, rue de Vaugirard,
Paris-6e.

– *M. et Mme Jean Rouberol,*
ses enfants,
Florence, Isabelle, Jacques Rouberol,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
font part du décès de

Mme veuve Henri ROUBEROL,
née Renée CUISINIER,
institutrice honoraire,
officier des Palmes académiques.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

1, rue du Mas-de-l'Age,
87270 Couzeix.
1, rue de Gatine,
94240 L'Hay-Les-Roses.

– *Ses enfants,*
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
ont la douleur d'annoncer le décès de

Mme Lucia VUNGOC ANH

survenu le 16 décembre 1995.

Les obsèques se sont déroulées dans la plus stricte intimité.

– Suite au décès de

Emmanuel LEVINAS,

la Chiva se tiendra, selon la loi, au domicile du défunt, 112, rue Michel-Ange, Paris-16e.

De la part de son fils.

– Le professeur A. Steg, président,
Les membres du comité central de l'Alliance israélite universelle,
ont la grande tristesse d'annoncer le décès de leur collègue

le professeur
Emmanuel LEVINAS,
officier de la Légion d'honneur,
ancien directeur
de l'Ecole normale israélite orientale

survenu le 25 décembre 1995.

Les obsèques ont lieu mercredi *27 décembre, au cimetière de Pantin.*

– Le 23 décembre 1995,

Mme Félice WYPLOSZ
née ZANGER,

s'est éteinte dans sa quatre-vingt-deuxième année.

De la part de
Julien et Paule Wyplosz,
Benjamin, Nicolas et Jonathan,
Charles et Claire-Lise Wyplosz,
Perrine, Noémie, Adèle et Clément,
Mala Zanger,
Sylvie et Eric Gérard,
et leurs enfants,
Pierre Zanger
et ses enfants.

La levée du corps sera faite à l'hôpital Rothschild, le 28 décembre, à 8 heures.

Les obsèques auront lieu à Vichy, le 28 décembre, à 14 heures.

36, rue Liancourt,
75014 Paris.
2, rue du Docteur-Battesti,
77760 Achères-la-Forêt.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mlle Jeanne THOMAS,
présidente d'honneur
de l'Alliance internationale
des anciens de la Cité universitaire de Paris,

survenu le 24 décembre 1995, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 28 décembre, à 15 heures, en l'église Saint-George, 7, rue Auguste-Vacquerie, Paris-16e.

« Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir »,
L'Ecclésiaste, chapitre 3.

– Gilles Stermann,
son ami,
Tous ses amis,
Maria José Nunez Cortez,
sa sœur,
Emilio Zaldivar Rubio,
son frère,
Toute sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Justo Zalvidar RUBIO,

survenu le 23 *décembre* 1995, à Paris.

Les obsèques auront lieu le mercredi 3 janvier 1996, à 12 h 15, au crématorium *du cimetière du Père-Lachaise.*

– Camille et Jean-Christophe Sabroux,
Tony et Nora Rosenthal,
ses enfants,
Sandra, Johana, Louise, Boris,
Emmanuel et Bruno,
ses petits-enfants,
Les familles Rosenthal, Sabroux, Markman,
ses frères et sœurs,
ses neveux et nièces,
Les familles parentes, alliées et amies,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Yole ROSENTHAL,
née BARUCH,

survenu à Paris, le 24 décembre 1995.

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, rue Arthème-Genteur,
92150 Suresnes.

Anniversaires de décès

– Le 28 *décembre* 1986 *disparaissait* accidentellement,

SIVA SOUBRAMANIEN.

Josette,
son épouse,
Krishna et Indira,
ses enfants.

Communications diverses

Bourses de recherche

Centre de recherche
sur les juifs du Maroc (CRJM)
Président-fondateur : Robert Assaraf
75007 Paris. Tél. : 45-49-61-40
Fax : 45-48-24-83

Pour l'année universitaire 1995-1996, le CRJM *attribuera* :
● Trois bourses d'un montant annuel de 10 000 FF.
● Bénéficiaires : étudiants inscrits dans une université française et préparant une thèse de doctorat.
● Le sujet de travail peut être pluridisciplinaire mais portera impérativement sur les juifs du Maroc.
● Dossiers à demander par écrit ou par télécopie avant le 8 janvier 1996.
● Les lauréats seront informés de la décision finale au plus tard le 15 février 1996.

HORIZONS

ENQUÊTE

La revanche du mâle américain

Bien médiatisé, Jésus, aux Etats-Unis, peut même servir à restaurer une virilité que beaucoup d'hommes estiment menacée. C'est ce à quoi s'emploie le mouvement des Promise Keepers ou « fidèles de la parole donnée »

ILS sont arrivés au soleil couchant, interminable défilé d'hommes déversés par des autocars, convergeant à pied sur le Texas Stadium, silhouettes à casquette de base-ball ou chapeau texan sur fond de ciel empourpré. Petit à petit, jusqu'au dernier siège, ils ont rempli cet immense stade où résonnent d'ordinaire les clameurs des matches de football américain. Mais, ce vendredi d'automne, ce n'est pas pour encourager les joueurs des Dallas Cowboys qu'ils sont venus : ce soir, les haut-parleurs chantent *The Lord is King (Le Seigneur est roi)* et, lorsque le public fait la ola ou martèle les tribunes, c'est pour scander *« Jesus, we love you »*.

Tard dans la soirée de samedi, on leur annoncera triomphalement le score final : *« Jésus-Christ : 59 648-Satan : zéro ! »* Ils sont exactement 59 648 à avoir acheté un billet, il y a plus de quatre mois, à 55 dollars (270 francs), pour répondre, ce week-end, à l'appel des Promise Keepers – ou « fidèles de la parole donnée » –, un mouvement qui veut aider les hommes à reprendre par la prière la place qu'ils jugent avoir perdue dans la société. 59 648 hommes, pas une seule femme, c'est la règle. Même la compagnie de nettoyage a été priée de ne laisser pénétrer dans le stade que ses employés masculins.

« Real men love Jesus », proclame l'un d'eux – *« les vrais hommes aiment Jésus »*. Bienvenue à Dallas, *« boucle d'or de la ceinture biblique »*, comme nous la décrit un pasteur local, en évoquant la ferveur religieuse du sud des Etats-Unis. Loin des regards des femmes (à l'exception de quatre journalistes, qui se font le plus petites possible), ils vont pouvoir, sous la houlette d'une dizaine de prédicateurs, laisser libre cours à leurs émotions, pleurer en s'étreignant, lever les bras au ciel, chanter en se tenant la main, battre leur coulpe, s'extasier de cette solidarité virile, implorer Dieu de les rendre meilleurs et, surtout, de les aider à redevenir des hommes, des vrais, à travers une série de promesses simplistes qu'ils s'engagent à tenir.

« Je suis venu vous aider à rendre à la femme la place qui lui revient, la place que la Bible lui a donnée, leur annonce l'un des orateurs, Dennis Rainey : *la place d'honneur. »* Père de six enfants, il exhorte les Promise Keepers à *« mettre fin à trente ans d'expérimentation sociale »* qui ont déstabilisé l'Amérique : *« Chaque fois qu'un couple se brise,* dit-il, *c'est une famille qui se déchire, c'est le pays que l'on déchire. »* Lui aussi, dans sa vie, s'est trouvé confronté à *« la tentation »*, lorsque son chemin, par exemple, a croisé celui d'un magazine pornographique grand ouvert ; *« la crainte de la colère de Dieu »* lui a permis de résister. *« Guidez votre femme vers la prière. Lorsque le soir, au lit, vous vous retrouvez chacun de votre côté contre le mur parce que quelque chose vous a opposés dans la journée, dites-lui : "Chérie, prions". Guidez votre femme comme un serviteur. »*

Un peu plus tard, lorsque ce prédicateur venu de l'Arkansas invite les soixante mille hommes à renouveler à voix haute, en se donnant la main, leurs voeux de mariage, les larmes coulent librement sur plus d'un visage buriné.

Le succès de Promise Keepers fournit une bonne indication sur le malaise du mâle américain : parti en 1990 d'un groupe de 72 hommes dans le Colorado, ce mouvement en attirait 4 200 l'année suivante, 52 000 en 1993, puis 234 000 en 1994. Cette année, le rassemblement de Dallas fut le point d'orgue d'une série de treize week-ends de prière organisés dans des stades à travers les Etats-Unis, drainant au total 725 000 hommes. Promise Keepers réunira en février 70 000 pasteurs à Atlanta et veut faire venir, en 1997, un million d'hommes à Washington.

Mouvement chrétien interconfessionnel, mais d'inspiration évangélique, c'est aussi une organisation structurée, dotée d'un budget annuel de 64 millions de dollars (4 millions en 1993), d'un personnel permanent de trois cents salariés (vingt-neuf il y a deux ans) et dont plusieurs dizaines de milliers d'*« hommes-clés »* et d'*« ambassadeurs »* assurent le rayonnement. Les *« hommes-clés »* représentent leur paroisse auprès de Promise Keepers, tandis que, en sens inverse, les *« ambassadeurs »* sont les émissaires de Promise Keepers auprès des Eglises. Ces « pierres angulaires » du mouvement sont surtout recrutées en marge des meetings dans les stades, même si, assure un responsable, *« on ne les recrute pas, Dieu les appelle »*.



DESSIN FILIP PAGOWSKI

LA vraie force de Promise Keepers, c'est ce réseau qui se tisse localement entre les grands meetings : par petits groupes, les hommes se réunissent une ou deux fois par semaine pour prier, bien sûr, mais surtout permettre à chacun de s'ouvrir de ses problèmes personnels, *« parler de nos tentations, de choses que l'on n'aborderait pas devant des femmes »*. *« Chacun prend des engagements devant les autres et, la semaine suivante, il doit rendre compte de la manière dont il les a tenus »*, explique Bill Balboa, officier du corps de santé navale, venu au meeting de Dallas avec un autre officier, commandant des marines, qu'il a connu pendant la guerre du Golfe, en Arabie saoudite. Mal remis de son divorce, séparé de ses enfants, Bill a trouvé le salut auprès des Promise Keepers. Plus que la religion, c'est de toute évidence cette forme de convivialité, ce refuge de la camaraderie virile à laquelle on peut s'abandonner, sous couvert de la prière, sans les inhibitions du puritanisme, qui attirent les Promise Keepers. *« C'est une façon de se recréer une famille au sens large,* résume un jeune pasteur baptiste de la banlieue de Washington, *un remède à l'océan de solitude dans lequel beaucoup d'entre nous se noient. »* A Dallas, Mike, cadre supérieur de quarante-huit ans, récemment victime d'un licenciement collectif après avoir surmonté l'épreuve du divorce, apprécie *« cet environnement où l'échec est admis »*.

Dieu, certes, est constamment

Le pasteur s'enflamme : « Esprit du Dieu vivant, remplis-moi, libère-moi de mon passé », et tout le monde se sent purifié

invoqué par les orateurs, mais ni croix ni ornements religieux ne décorent la tribune ; les prédicateurs portent jeans et polo violet. Le niveau théologique de leurs interventions avoisine zéro : il y est essentiellement question de ballons de football plats et inutiles s'ils ne sont pas remplis d'air (comme l'âme de l'homme sans le Christ) ou d'avions qui ne volent que s'ils ont du carburant (comme l'âme de l'homme grâce au Christ) ; ou encore de la résurrection d'hommes qui, tombés au plus bas, livrés aux affres de l'alcool, de la drogue et de la dépravation, découvrent Dieu un beau jour et remontent à la surface pour une nouvelle vie saine, familiale et heureuse.

C'est à ce moment là que le pasteur James Ryle, lui-même rescapé d'une prison texane, fait venir les nouveaux Promise Keepers au pied de la scène pour prêter serment ; la musique enfle, le pasteur s'enflamme : *« Esprit du Dieu vivant, remplis-moi, libère-moi de mon passé ! »*, et tout le monde se sent purifié. Un Promise Keeper expérimenté, John Walker, qui a emmené quatre-vingts hommes de Lubbock, petite ville du nord du Texas, profite de ce moment d'intense émotion pour recruter deux jeunes Noirs auxquels il fait remplir des formulaires d'inscription à l'association évangélique de Billy Graham, dont des brochures sont subitement apparues sur chaque siège. *« Avec ça, vous avez droit à une Bible gratuite et, dans une semaine, quelqu'un vous téléphone pour prendre de vos nouvelles »*, promet-il aux deux novices.

En ces temps de grande confusion, l'espoir de retrouver les certitudes d'un monde où le rôle des hommes était clairement défini par rapport à celui des femmes justifie apparemment que l'on traverse l'Amérique pour venir prier dans un stade. C'est, clairement, une réaction à l'émancipation féminine et aux bouleversements qu'elle a entraînés aux Etats-Unis, de l'égalitarisme à la lutte contre le harcèlement sexuel. *« Oui,* nous répond un pasteur noir de Dallas, Wayne Mitchell, *le mouvement des femmes a fait du mal, car il a ébranlé le rôle de l'homme dans la société et comme chef de famille. »* *« Nous sommes en guerre »*, dit le président de Promise Keepers, Randy Phillips, sans préciser contre qui. Pour l'un des auteurs du livre-phare des Promise Keepers, *Seven Promises*, le révérend Tony Evans, les hommes se sont *« féminisés »* et le temps est venu de reprendre le pouvoir aux femmes.

L'ascension de Promise Keepers coïncide avec un retour en force, aux Etats-Unis, des valeurs de la paternité traditionnelle, défendues par toute une série d'associations, comme National Fatherhood Initiative ou American Fathers Coalition. L'un des penseurs du conservatisme américain, Bill Kristol, y voit *« une remise en cause de la révolution sexuelle et du féminisme radical »*. Dans un livre publié cette année par Fatherless America (l'Amérique sans pères) – 40 % des enfants américains ne vivent pas avec leur père biologique –, David Blankenhorn dénonce *« l'affaiblissement de la paternité »* et *« une culture qui traite la masculinité avec suspicion, voire hostilité »*. Il dénonce aussi le mythe du « nouveau père », qui renonce à sa virilité pour devenir une deuxième mère pour ses enfants. Ce qu'il faut, dit-il, c'est revaloriser l'image du *pater familias* et cesser de produire pour les petits Américains des livres du type *« Chez Papa, le samedi »*, qui banalisent le fléau du divorce.

Si l'on ajoute à cela les bouleversements économiques depuis la révolution industrielle, dont l'irruption des femmes sur le marché du travail, on a la crise du mâle américain, qui révolte la droite et inquiète la gauche. Aujourd'hui, dans la plupart des ménages aux Etats-Unis, deux salaires sont indispensables ; les hommes n'ont plus l'exclusivité du gagne-pain, mais les femmes ont gardé la fonction éducative. *« Il faut,* supplie William Raspberry, chroniqueur au *Washington Post* et peu suspect de conservatisme, *trouver un moyen de rendre les hommes à nouveau nécessaires. »*

Facteur aggravant, expliquent les Promise Keepers, la culture américaine a perpétué le mythe du héros solitaire, de John Wayne à Arnold Schwarzenegger : l'homme, le vrai, souffre en silence, réprime ses émotions. Il ne se confie pas, contrairement aux femmes. La mobilité de la main-d'œuvre l'a contraint à s'éloigner de ses racines, de ses frères, de ses amis ; de moins en moins héroïque, le mâle américain est de plus en plus solitaire. *« A la base de la plupart des difficultés sexuelles dont on souffre en Amérique aujourd'hui, il y a cette solitude, le besoin de se confier, d'affection,* affirme un pasteur baptiste. *Trop d'hommes ont grandi sans modèle, sans une vraie présence paternelle. »*

J.-M. F.

C'est cette prise de conscience qui a amené Bill McCartney, entraîneur de l'équipe de football américain de l'université du Colorado, à fonder un beau jour Promise Keepers. « Coach Mac », comme on continue de l'appeler, est le vrai leader de ce mouvement. Totalement absorbé par son travail, il a commencé à se poser des questions lorsque sa fille Kristy a attendu un enfant de l'un de ses joueurs, sans être mariée, puis un deuxième enfant, d'un deuxième joueur : sans doute, se dit-il alors, cela ne serait-il pas arrivé si j'avais été là quand ma fille avait besoin de moi.

PUIS un jour, à l'église – qu'il fréquente depuis qu'il a « découvert » Dieu, en 1974, lors d'une réunion des athlètes chrétiens –, son regard s'est posé sur sa femme, son épouse depuis trente-deux ans, et ce qu'il a vu l'a frappé : ce n'était pas le visage d'une femme heureuse. *« Soudain,* dit-il, *j'ai réalisé que toute notre vie de couple avait été dominée par mes besoins à moi. »*

Aujourd'hui, « Coach Mac » a renoncé à son poste d'entraîneur (350 000 dollars par an) pour se consacrer à sa famille et à Promise Keepers. Il montre sa femme Lindy en exemple et harangue ses ouailles dans les stades comme il haranguait ses joueurs. Ni charismatique ni grand orateur, il veut montrer que l'on peut être chrétien, bon mari et bon père tout en restant un homme. *« Aucun succès professionnel ne peut compenser les échecs à la maison,* assure-t-il. *L'Amérique est confrontée à une spirale d'amoralité qui attaque le fondement de son tissu social. »*

Représentante démocrate du Colorado au Congrès et ardente avocate des droits des femmes, Pat Schroeder l'a qualifié d'*« ayatollah autoproclamé »*. Pour l'heure, émerveillé par le succès de son mouvement, Bill McCartney garde des distances prudentes avec la politique, évitant même de condamner l'homosexualité aussi ouvertement qu'il l'a fait autrefois – *« une abomination »*.

Son cheval de bataille, cette année, c'est le racisme, que *« Dieu m'a demandé de dénoncer »* ; le fait que les Noirs ne rejoignent pas en masse les Promise Keepers le chagrine beaucoup – *« Seigneur, comment met-on fin au racisme ? – Par la prière. »*

Les Promise Keepers n'ont ni l'ambition ni le souffle intellectuel d'un mouvement politique ; leur horizon est limité pour l'instant à celui de la famille chrétienne. A Washington cependant, à un an de l'élection présidentielle, d'autres ont vite compris quelle force ils pouvaient représenter : Gary Bauer, président du Family Research Council, une organisation de plus en plus influente au sein de la droite républicaine américaine, se félicite de l'émergence de ce mouvement.

Ce dernier, dit-il, *« est en train de balayer le pays »* et montre *« à quel point les gens ont faim de renouveau, de retour aux valeurs traditionnelles »*. Gary Bauer reconnaît être en contact fréquent avec les dirigeants de Promise Keepers : *« Nous les avons conseillés sur la façon de traiter les sujets controversés* [notamment l'avortement et l'homosexualité], *c'est-à-dire, en fait, de les éviter, afin de leur permettre d'élargir leur base. »* On ne saurait être plus clair.

Sylvie Kauffmann

★ Sources des chiffres : *Le Film français.*

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication :
Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction

Directeur adjoint de la rédaction : Edwy Plenel
Rédacteurs en chef, adjoints à la direction de la rédaction :
Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédacteurs en chef :
Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann,
Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomeau, Manuel Lucbert, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Directeur de la gestion : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 885 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises : Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206 806 F
ADMINISTRATION : 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex 261 311 F

Le Monde

ÉDITORIAL

Virage syndical en Allemagne

NAGUÈRE apparu comme un homme d'appareil sans grand relief, Klaus Zwickel, président depuis 1993 de l'IG Metall, le syndicat allemand de la métallurgie et de l'électrotechnique, est en train de faire prendre un tournant historique à l'ensemble du syndicalisme allemand.

Un mois seulement après l'entrée en vigueur des 35 heures hebdomadaires dans la métallurgie, M. Zwickel a proposé le 1er novembre un *« pacte pour l'emploi »*, limitant les augmentations salariales. Il vient de demander qu'en outre les heures supplémentaires soient désormais compensées par du temps libre et non plus par de l'argent.

Approuvées par la confédération syndicale (le DGB), ainsi que par le syndicat des employés (DAG), ces mesures sont appréciées par le gouvernement Kohl, qui a prévu d'organiser un sommet pour l'emploi le 24 janvier, mais sèment le trouble chez les chefs d'entreprise. Si, en novembre, le patronat de la métallurgie s'est félicité du *« discours remarquablement courageux »* de Klaus Zwickel, la première rencontre entre les deux organisations n'aura lieu que le 8 janvier. Réélu à la mi-décembre à la tête de la fédération des employeurs (BDA), Klaus Murmann s'est contenté de proposer une réduction des coûts salariaux en imposant par exemple le non-remboursement des premiers jours de congés-maladie. Plutôt que de diminuer les heures supplémentaires, il préconise de simplifier les règles de licenciement qui sont trop strictes, selon lui, et dissuadent les employeurs d'embaucher.

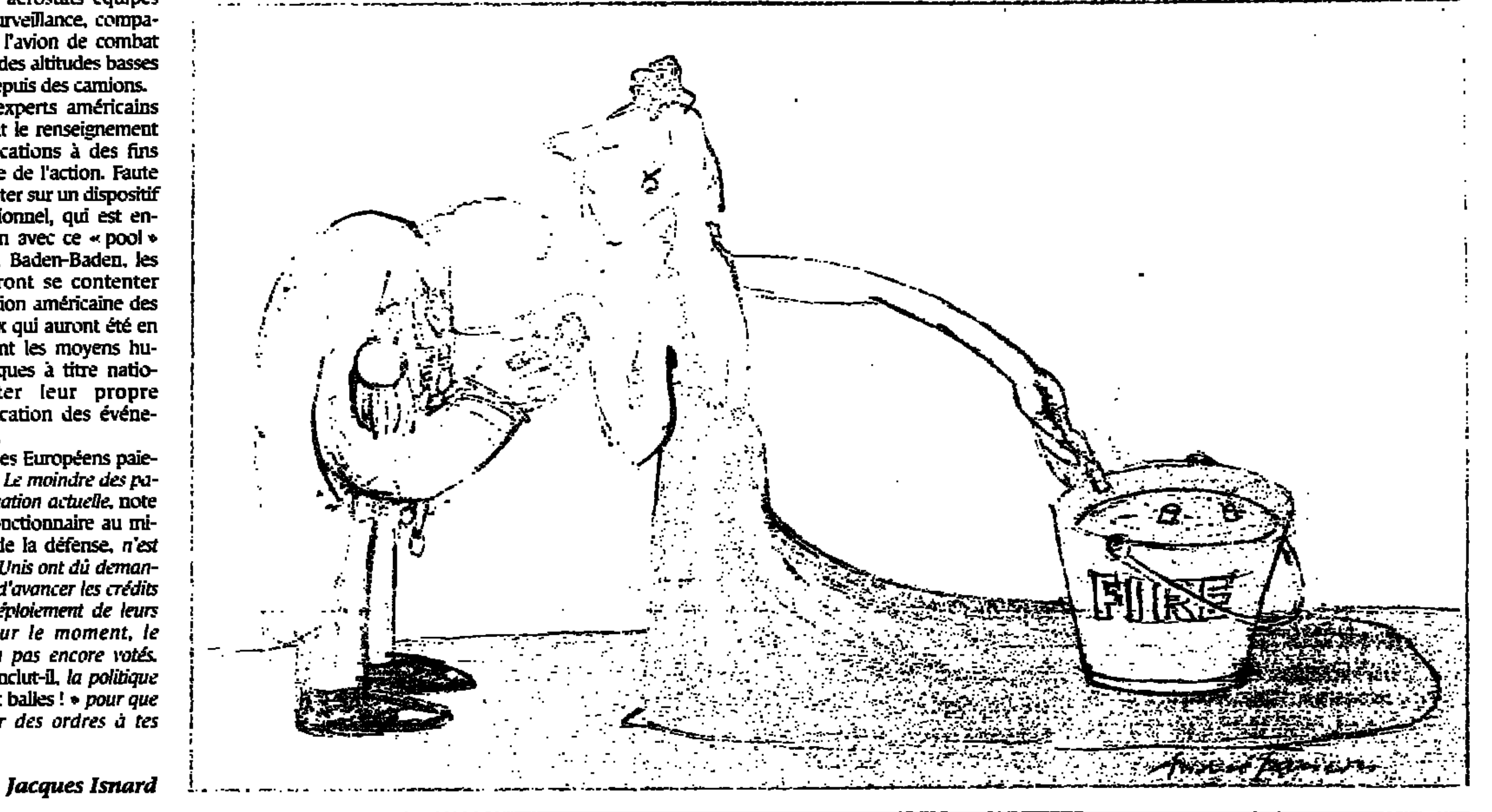
Quelle que soit l'issue donnée à ses propositions, Klaus Zwickel est parvenu à reprendre l'offensive. Dans un pays où le chômage arrive en tête des préoccupations pour 1996 et où le coût du travail est de plus en plus souvent mis en avant par les entreprises pour justifier des transferts de production dans des pays où la main-d'œuvre est moins chère, le patron des métallos a compris que l'heure n'était plus aux revendications salariales classiques ni à la réduction du temps de travail sans perte de salaire. *« Nous sommes devenus les avocats des chômeurs »*, déclare-t-il.

Par rapport à l'orientation prise par l'Allemagne en faveur de l'emploi, force est de constater que la voie empruntée par la France pour parvenir à diminuer le chômage est en complet décalage.

Contrairement à la France, le syndicalisme allemand constitue une réelle force de proposition. Contrairement à Force ouvrière, qui se vante de défendre les seuls intérêts particuliers de ses mandants, l'IG Metall n'hésite pas à imposer des sacrifices à ses troupes au nom de l'intérêt général.

Surtout, alors que Jacques Chirac a expliqué aux Français que *« la feuille de paye n'est pas l'ennemie de l'emploi »* et qu'Alain Juppé reconnaît que la réduction du temps de travail n'est plus *« taboue »*, il est paradoxal d'entendre le principal leader syndical allemand expliquer aux Allemands que l'augmentation des salaires et la réduction généralisée du temps de travail ne sont pas les bonnes armes pour circonscrire la plaie du chômage.

La vie en Angleterre *par André François*



Vers un pôle européen du renseignement militaire

Suite de la première page

D'ores et déjà, des missions espagnoles, italiennes et allemandes ont fait le déplacement à Creil (Oise), dans les bureaux de la Direction du renseignement militaire (DRM) française, pour juger des tout premiers résultats collectés par le satellite Helios 1, mis en orbite en juillet 1995. Nul n'a fait de la publicité sur ces échanges d'experts. A bien des égards cependant, c'est un premier pas – avec le partage de certains moyens et la formation commune des techniciens d'exploitation – sur la voie de la création d'un pôle européen.

On comprend mieux pourquoi les Etats-Unis ont tenté de maîtriser le développement d'une situation qui conduit l'Europe à son autonomie. On comprend mieux aussi pourquoi les Américains, qui assurent le commandement de la coalition « Effort concerté » au nom de l'OTAN, ont insisté pour revendiquer le *leadership* de l'intelligence (au sens anglo-saxon de l'expression) et des moyens de transmissions nécessaires au commandement sur le terrain en Bosnie. Qui détient les yeux et les oreilles est aussi le cerveau d'une opération.

Pour les besoins de cette mission, les Etats-Unis s'apprêtent, dit-on, à user de nombreux gadgets dernier cri. Ainsi, la panoplie comprendra les désormais classiques U 2 (l'avion-espion qui s'est illustré pendant les années de guerre froide au-dessus de l'ex-Union soviétique) et RC-135 (un autre avion-espion que les Russes traquaient dans la région de Sakhaline lorsqu'ils se sont trompés en abattant un appareil de ligne sud-coréen). Mais elle inclura aussi les avions E-8C Joint-Stars (moins connus, mais spécialisés dans la surveillance des mouvements de troupes et de matériels au sol) et les engins automatiques de reconnaissance Predator (comparables à des avions sans pilote). Il y aura encore une nouvelle version du Spectre, l'avion AC-130 U, bourré de capteurs électroniques, de canons de tous calibres ou de mitrailleuses délivrant des milliers d'obus sur tout ce qui bouge.

Le fin du fin est attendu de la Ballistic Missile Defense Organization qui, depuis son état-major à Huntsville (Alabama), propose d'expédier en Bosnie des aérostats embarquant un radar. Comme au bon vieux temps de ces montgolfières dont la nacelle était occupée par des soldats scrutant les mouvements de l'adversaire à l'œil nu ou aux jumelles. Les partisans de ces ballons, aux Etats-Unis, conviennent du fait que c'est un moyen de ramener du renseignement bon marché en région montagneuse. Le matériel en question consiste en des aérostats équipés d'un radar de surveillance, comparable à celui de l'avion de combat F-16, et hissés, à des altitudes basses ou moyennes, depuis des camions.

Ce sont des experts américains qui centraliseront le renseignement et les communications à des fins d'analyse, en vue de l'action. Faute de pouvoir compter sur un dispositif commun opérationnel, qui est encore en gestation avec ce « pool » spatial apparu à Baden-Baden, les Européens devront se contenter d'entériner la vision américaine des choses. Sauf ceux qui auront été en état – s'ils en ont les moyens humains et techniques à titre national – d'apporter leur propre « grille » d'explication des événements en Bosnie.

En attendant, les Européens paieront l'addition. *« Le moindre des paradoxes de la situation actuelle*, note le même haut fonctionnaire au ministère français de la défense, *n'est pas que les Etats-Unis ont dû demander à leurs alliés d'avancer les crédits nécessaires au déploiement de leurs GI puisque, pour le moment, le Congrès ne les a pas encore votés. C'est au fond*, conclut-il, *la politique du* « t'as pas cent balles ! » *pour que je puisse donner des ordres à tes troupes.* »

Jacques Isnard

REVUE DE PRESSE

THE WALL STREET JOURNAL EUROPE

■ Une inflation élevée, une économie déprimée, des rivalités politiques fortes entre les partis réformistes et une coûteuse guerre intérieure : la Turquie ressemblait beaucoup ces derniers temps à la Russie, et vice versa. La comparaison a ses limites, bien sûr, mais on peut encore relever que le parti islamiste de Turquie, le Refah, a gagné dimanche aux élections 21,3 % des voix, autant que le Parti communiste en Russie, il y a quelques semaines, et pour les mêmes raisons. (...) Paradoxalement, l'élection de dimanche a fourni ce qui sera peut-être le meilleur espoir pour un changement en Turquie. Elle a rendu inévitable une alliance entre les deux partis réformistes. (...) Si les années récentes ont démontré quelque chose, c'est bien que ce dont la réforme a souffert, en Turquie comme en Russie, c'est davantage de ces rivalités que du chant des sirènes des islamistes et des communistes.

DÉBAT

Le bel avenir de la grève *par Christian Baudelot et Stéphane Israël*

NOUS aimerions exprimer notre profond désaccord avec l'interprétation que Pascal Perrineau et Michel Wieviorka ont donnée *« de la nature du mouvement social »* dans *Le Monde* du mercredi 20 décembre.

Visiblement déçus par un mouvement qui ne correspond pas à leur lecture de la société et les a mis en porte à faux, ils s'en prennent, avec ressentiment, aux grévistes eux-mêmes, à leur absence de vue d'ensemble et à la nullité de leur projet. Plutôt que de chercher à réviser leur théorie, ils s'ingénient, au mépris des faits les plus évidents, à réduire le mouvement aux dimensions d'un simple *« conflit sectoriel »* incapable *« de se projeter vers l'avenir autrement qu'à reculons »*. S'érigeant en tribunal sociologique – posture inédite chez des sociologues –, ils finissent par s'en prendre aux faits dans une condamnation sans appel du mouvement : *« Expression impressionnante du déclin du modèle national d'intégration »*, ce mouvement *« emprunte les sentiers du repli identitaire déjà explorés en d'autres lieux politiques par d'autres forces »*. Alain Touraine y voyait poindre le retour à l'Union soviétique, prouvant par là qu'un sociologue moderniste était encore habité de fantasmes archaïques. Pour Pascal Perrineau et Michel Wieviorka, c'est Le Pen qui se profile dans l'arrêt des locomotives.

Mouvement catégoriel, animé par ces obscurs nantis que seraient les fonctionnaires ? A-t-on déjà vu une grève animée par des aspirations abstraites et non par des revendications directement en prise sur les conditions d'existence et de travail de ceux qui la mènent ? Le secteur public ne forme pas un tout uniforme ; les grévistes de la RATP et de la SNCF n'en constituent pas, en termes de revenus et de considération sociale, le sommet. Le fer de lance du mouvement a bel et bien été porté par ceux qui, bien que non directement menacés par le chômage, effectuent quotidiennement un travail pénible qui leur assure de moins en moins les moyens d'une vie décente.

La sympathie et la solidarité qu'ils ont suscitées dans le pays montrent clairement que, en défendant d'abord leurs droits, ils ont aussi défendu ceux des autres en posant des questions plus générales sur l'évolution de notre société et les choix socio-économiques de nos gouvernants.

Que le refus opposé à des agressions gouvernementales soit le nerf du mouvement n'a rien qui puisse étonner l'historien. C'est la loi de l'immense majorité des conflits sociaux conduits par les classes dominées. Refuser, ce n'est pas se tourner vers le passé. C'est dire non à une politique qui, incapable d'esquisser des perspectives, a renoncé à répondre au désarroi d'une fraction grandissante de la population. Ce n'est pas le mouvement social qui se montre incapable *« de penser simultanément l'ouverture européenne, la participation à l'économie mondiale et la prise en charge des intérêts des travailleurs »*, mais nos gouvernants qui ont fait l'impasse sur le dernier des paramètres évoqués.

Est-ce ignorer la mondialisation que de souhaiter lui donner un sens et ne pas l'abandonner à la logique aveugle des financiers ? Est-ce s'opposer à l'Europe que de lui demander, pour une fois, plus de social ? C'est tout le contraire en réalité, tant il est vrai que l'internationalisme dont s'est souvent réclamé le mouvement ouvrier ne peut se fonder sur la libre circulation des capitaux.

L'amalgame entre le mouvement social et *« la crispation sur le territoire national »* ou *« le repli identitaire »* témoigne, au mieux, d'une mauvaise compréhension des enjeux les plus fondamentaux, au pire, de la malhonnêteté intellectuelle. Ce n'est pas être nationaliste que d'affirmer que la mondialisation et la construction européenne laissent à chaque pays la possibilité d'approfondir le modèle de société que la majorité de ses membres jugent conforme à leur destin collectif. En Amérique, au Japon et en Allemagne ont été construits des modèles de société différents. Leurs gouvernants ont d'ailleurs recours à des choix économiques eux aussi très variés. Les Français devront entrer dans la *« modernité »* et dans *« l'espace monde »* forts des valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent, à commencer par celles de la République.

Le système républicain a su accompagner la mutation d'une vieille société rurale en une société urbaine, à dominante industrielle d'abord, tertiaire ensuite. Il se fonde sur un espoir de promotion sociale pour soi-même et davantage encore pour ses enfants. La fonction publique est au cœur de cet idéal, qui s'articule à celui de l'intérêt général. Si le gouvernement affirme – ce qui est d'ailleurs contestable – que *« la fonction publique de papa, c'est fini »*, il doit proposer un horizon social de substitution qui soit à la portée de la majorité des citoyens.

Est-ce ignorer la mondialisation que de souhaiter lui donner un sens et ne pas l'abandonner à la logique aveugle des financiers ?

Il y a plus grave. Le Front national, qui incarne une perversion de nos valeurs nationales, a toujours avancé une réponse identitaire à la crise : il désigne les étrangers et leurs enfants comme les responsables de tous les maux. Relancer la dynamique sociale le prive de cet espace politique. Ses dirigeants le savent bien : Le Pen s'est déclaré hostile au droit de grève des fonctionnaires, en ajoutant que l'authentique fracture de la France était culturelle et non sociale. L'action récente des grévistes et des syndicats montre aux fractions populaires tentées de céder aux sirènes du lepénisme qu'il existe d'autres expressions possibles, plus dynamiques, de leur mécontentement.

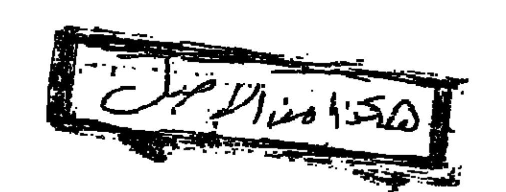
Beaucoup d'actions unitaires ont été menées pendant la grève, où des *« exclus »*, des chômeurs et des grévistes, français et immigrés, se retrouvaient côte à côte. Elles ont toujours été vivement applaudies. Le mouvement social serait illégitime parce qu'il n'aurait pas soulevé la question du chômage et de l'exclusion ? C'est ici le raisonnement qui est archaïque ; déjà, au 19e siècle, les philanthropes opposaient leurs bons pauvres à l'action des syndicats ouvriers naissants. Doit-on opposer les *« exclus »* à la fraction des classes moyennes la plus exposée à la crise, celle dont le pouvoir d'achat régresse, qui affronte la précarisation et la menace du licenciement ? Les uns et les autres ne forment pas des catégories étanches, mais s'interpénètrent, et sont victimes, à des degrés et à des rythmes différents, de la même crise.

Les fonctionnaires savent très bien que la précarisation qui s'insinue partout dans le service public est l'antichambre de l'exclusion. Certains *« exclus »* sont des jeunes qui mettront plus de deux ans à trouver du travail ; d'autres sont des cadres remerciés la cinquantaine venue. La fausse opposition *« exclus »*-classes moyennes sert le conservatisme social le plus strict. De même que l'humanitaire ne saurait faire office de politique étrangère, l'abbé Pierre, si fondé que soit son combat, ne saurait incarner à lui seul la question sociale.

Nos sociologues futuristes rêvent d'une concorde sociale à l'allemande et ne lisent la banlieue qu'à partir des ghettos américains : ils en viennent à ignorer certaines des spécificités françaises. C'est bien au nom d'un certain intérêt général que les petits revenus demandent aujourd'hui à ne pas être les laissés-pour-compte de demain. Dans le contexte de la crise économique que nous connaissons, la question des inégalités sociales demeure centrale.

Les métamorphoses du travail ont dessiné de nouvelles classes sociales dont les intérêts sont parfois antagonistes. Notre société n'est pas réconciliée ; l'histoire n'est pas achevée ; le conflit continue. A nous de lui donner un sens.

Christian Baudelot *est sociologue.*
Stéphane Israël *est historien.*



AÉRONAUTIQUE Les deux principaux constructeurs aéronautiques prévoient un quasi-triplement du transport aérien au cours des vingt prochaines années. Le marché américain arrivera progressivement à maturité alors que les marchés européens et surtout asiatiques connaîtront une croissance soutenue. ● BOEING en conclut que l'augmentation des capacités des avions constituera la priorité des compagnies aériennes et s'emploie à convaincre ses clients de la justesse de son analyse. Singapore Airlines a ainsi acheté 77 Boeing 777, bi-réacteurs à long rayon d'action. ● AIRBUS estime que la recherche de la profitabilité et l'intensification de la concurrence favoriseront les avions plus petits, adaptés aux fréquences et aux dessertes plus nombreuses. ● LES DEUX GROUPES gardent toutefois en réserve des stratégies alternatives ou évolutives.

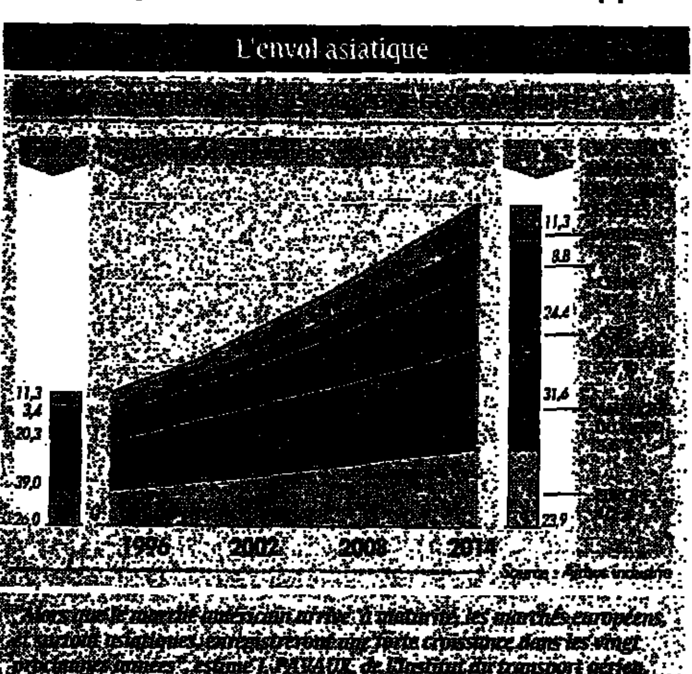
Boeing et Airbus voient différemment l'évolution du transport aérien

Pour répondre à l'accroissement du trafic, le groupe américain table sur l'augmentation de la capacité des avions. Le consortium européen mise, de son côté, sur des appareils adaptés à la multiplication des dessertes et des fréquences

BOEING vend à ses clients les avions les moins chers, Airbus les avions qui rapportent le plus. Pour lapidaire et simplificatrice qu'elle soit, cette formule traduit bien les différences de stratégie et de perception de l'évolution du marché aérien des deux premiers constructeurs aéronautiques.

Au départ, les prévisions des deux avionneurs sur l'évolution du trafic aérien sont sensiblement identiques. Tous deux parient sur une forte croissance du trafic (environ 5 % par an, soit un triplement du marché en vingt ans), qui se traduira par une hausse du taux d'occupation des avions et surtout par l'augmentation du nombre d'appareils en circulation. Pour Airbus, le nombre total d'avions dans le ciel mondial passerait de 8 900 en 1994 à 16 500 en 2014. Compte tenu des remplacements, ce sont plus de 13 000 avions nouveaux qui devront être achetés par les compagnies aériennes auprès des trois constructeurs mondiaux d'avions de plus de 100 places (Boeing, Airbus et McDonnell Douglas). L'avionneur de Seattle table, quant à lui, sur une demande de 15 400 avions, soit un chiffre d'affaires de 1 000 milliards de dollars (environ 5 000 milliards de francs).

Les similitudes s'arrêtent là. Pour Boeing, la croissance prévisionnelle du marché dans les vingt prochaines années implique que les compagnies aériennes augmentent en priorité leur capacité. *« Les compagnies aériennes ont besoin de plus de sièges. Elles vont mettre des Boeing 757 sur les routes actuellement exploitées par des Boeing 737 et des Boeing 767 sur celles exploitées par des 757 »*, affirmait, à Paris en novembre, John B. Hayhurst, vice-président de Boeing. Les conséquences sur la profitabilité, selon Boeing, sont secondaires et mécaniques : les avions, qui seront plus gros, offriront des coûts par siège plus faibles. *« Encore faut-il être sûr de pouvoir remplir les sièges et de transporter des passagers qui paient leur billet à un prix suffisant pour que le coût d'exploitation par recette unitaire et non par siège soit effectivement diminué »*, rétorque Philippe Jarry, vice-président d'Airbus Industrie chargé du marketing. *« Echaudées par la crise, les compagnies aériennes ne laisseront plus filer leur profitabilité et devront maximiser la rentabilité de leurs avions »*, poursuit-il. La configuration des appareils entre les différentes classes et la disposition des sièges constituent donc l'essentiel selon Airbus, qui en fait le centre de son argumentation commerciale. *« On peut battre un Boeing 747 sur les recettes voyageurs »*, affirme Philippe Jarry.



Cette analyse qualitative repose aussi sur la conviction que la croissance se fera principalement sur le nombre et la fréquence des destinations.

« Les passagers, surtout ceux qui sont le plus intéressant financièrement pour les compagnies aériennes, veulent des vols directs et fréquents », explique Philippe Jarry. Dès lors, mieux vaut affréter plus souvent des avions de taille légèrement plus réduite mais qui permettent de maximiser les recettes par appareil. D'autant que le mouvement de déréglementation, à l'origine de la multiplication des dessertes et des fréquences entre l'Europe et les Etats-Unis à partir des années 80, est à peine amorcé sur les autres liaisons.

L'EXEMPLE DE SINGAPORE AIRLINES

Alors qu'Airbus joue l'intensification de la concurrence et l'affirmation de nouvelles compagnies, Boeing table sur le renforcement des acteurs existants et sur l'intensification du trafic entre les fameux *hubs*. Ces plates-formes que se construisent les principales compagnies aériennes leur permettent de concentrer le trafic régional pour, ensuite, transporter en bloc les passagers sur des vols longue distance.

La signature par Singapore Airlines, en 1995, du plus gros contrat de l'histoire de l'aviation civile illustre de manière exemplaire cet affrontement entre les deux visions du marché. *« Boeing a convaincu Singapore Airlines qu'il fallait des avions plus gros et à plus long rayon d'action. Boeing a imposé sa vision du marché »*, reconnaît Philippe Jarry. *« Il s'agit d'un véritable choix stratégique pour Singapore Airlines, qui va devoir maintenant être capable de capter des clients sur toute la région pour les amener de plus en plus loin, au risque de se faire beaucoup d'ennemis parmi les compagnies asiatiques concurrentes »*, explique Airbus, qui fonde désormais ses espoirs dans la réaction des autres compagnies asiatiques.

« L'avenir donnera raison à l'un de nous deux », conclut le consortium européen. Les stratégies sont toutefois moins tranchées que le discours pourrait le laisser croire.

Les deux constructeurs ont préparé des stratégies alternatives ou des évolutions en douceur. Airbus travaille toujours sur son projet de gros porteur A-3XX, preuve qu'il prend au sérieux l'hypothèse de Boeing d'une intensification du trafic sur les axes principaux. Airbus étudie également l'aménagement des soutes de sa famille A-330-340 (en y installant des cabines d'équipage, des toilettes, voire une classe passagers), une manière de « pousser les murs » de son avion et d'offrir des capacités plus grandes.

A l'inverse, Boeing vantait dans une brochure récente la flexibilité des biréacteurs en citant Barry Gosnold, vice-président de British Airways, l'un des meilleurs clients de Boeing, qui expliquait qu'un *« biréacteur comme le 767 permet de faire circuler un avion chaque jour sur des routes où on avait auparavant trois ou quatre Boeing 747 par semaine »*. La preuve que, lorsqu'il y a deux constructeurs principaux sur un marché, aucun ne peut négliger complètement la stratégie du rival.

Christophe Jakubyszyn

Le constructeur de Seattle retrouve sa suprématie

Avec, le 27 décembre, 261 avions commandés, soit un chiffre d'affaires de 18 milliards de dollars (90 milliards de francs), Boeing distance de très loin Airbus, qui n'a ajouté cette année qu'une centaine d'appareils dans son carnet de commandes. En 1994, Airbus avait pris l'avantage avec 125 commandes contre 120. Le constructeur de Seattle doit cette très bonne performance à la signature de deux importants contrats. Le premier, portant sur 77 Boeing 777 dont 43 options auprès de Singapore Airlines, est exceptionnel dans l'histoire de l'aviation civile. Le second, portant sur 28 appareils auprès de Saudia, doit beaucoup à l'intervention de l'administration américaine. McDonnell Douglas, le troisième constructeur, fait un retour remarqué en talonnant de près le consortium européen.

En termes de livraisons. Boeing, affecté par une grève de soixante-neuf jours, livrera 210 appareils environ en 1995, contre 125 pour le consortium européen.

Loewe, le cuir des grands d'Espagne

Nous publions le troisième volet d'une série d'articles sur le luxe dans le monde réalisée à l'occasion des fêtes.

MADRID
de notre correspondant

Dans la célèbre calle Serrano, au cœur du Madrid chic, d'énormes montres de poche décorent les vitrines de Loewe. Témoignages d'une époque révolue, ces montres de gousset rappellent la permanence d'une tradition et la fidélité à la qualité et au prestige d'une entreprise de luxe qui l'an prochain va fêter ses cent cinquante ans d'existence. En 1846, un voyageur d'origine allemande, Enrique Loewe Roessberg, spécialiste dans la technique du traitement des peaux, tombé amoureux de l'Espagne, de ses traditions, de son ambiance, décide de s'installer et ouvre un petit atelier dans la calle Lobo (loup).

Son enthousiasme pour le pays n'avait d'égal que celui d'un autre voyageur, Alexandre Dumas, qui écrivit, au milieu du siècle dernier, *« Madrid est la ville des miracles. Je ne sais pas s'il y a toujours les mêmes illuminations, les mêmes ballets et les mêmes femmes, ce que je sais est que j'ai terriblement envie de me naturaliser espagnol et d'élire domicile à Madrid. »* C'est ce que fit l'arrière-grand-père de l'actuel président de cette légendaire firme espagnole, Enrique Loewe Lynch, qui conserve les trois principes du fondateur : l'obsession de la qualité, un constant respect des valeurs et traditions culturelles et une recherche permanente d'une beauté sobre.

Le premier magasin s'ouvre en 1880. Il deviendra assez rapidement le fournisseur en articles de peaux de la haute bourgeoisie, des dignitaires et des princesses. La consécration arrive en 1905 lorsque Loewe devient le fournisseur officiel de la maison royale.

En 1934, année au cours de laquelle la troisième génération Loewe se succède à la tête de l'entreprise, les sacs Loewe sont un signe d'élégance et de distinction. Enrique Loewe Knappe fut cependant le premier de la famille à acquérir la nationalité espagnole, et donc à participer à la guerre civile, tandis que ses ateliers étaient transformés pour fabriquer l'équipement des soldats et les harnais des chevaux.

Avec les années 50, viennent l'âge d'or, le développement à travers toute l'Espagne et la première incursion à l'étranger avec l'ouverture d'un magasin à Londres, en 1960, et, dix ans plus tard, à Tokyo, le premier parmi une quarantaine actuellement en Asie. En 1959, l'inauguration d'une boutique dans la calle Serrano, au cœur du quartier huppé de Salamanca, avait signé l'entrée de Loewe dans le gratin social. Le même jour, le général Eisenhower est à Madrid pour signer les accords de sécurité avec les Etats-Unis signifiant ainsi la fin de l'isolement international de l'Espagne et ouvrant des possibilités d'aventures commerciales à l'étranger.

Tout en étant, selon sa formule emblématique, *« fiel a la piel »* (fidèle à la peau – le cuir), Loewe diversifie ses activités dans le prêt-à-porter puis les parfums et s'associe avec d'autres firmes de renom, des grands couturiers, des bijoutiers.

SOUS LE CONTRÔLE DE LVMH

L'entrée dans l'Olympe du luxe et la politique d'expansion provoquent des dissensions au sein de la famille et, en 1979, German Loewe vend ses actions au groupe d'Etat Rumasa. La famille perd le contrôle de l'entreprise. Elle ne le retrouvera plus jamais en dépit d'une reprivatisation en 1984 alors que Loewe vit des jours difficiles.

Depuis, Loewe s'est refait une santé, a modifié sa stratégie de vieille maison un peu démodée pour s'adapter à la modernité, en créant notamment une ligne pour hommes. Les résultats témoignent de ce redressement. Après des pertes chiffrées à 380 millions de pesetas en 1984, Loewe a enregistré 650 millions de bénéfices en 1995. Le chiffre d'affaires est passé de 4,5 milliards de pesetas à 17,5 milliards (700 millions de francs). Cinquante-cinq magasins dans le monde, vingt en Espagne, trois fabriques, huit cent quatre-vingts employés et sept cents personnes en vivant indirectement, telle est actuellement la force de frappe du luxe espagnol. *« Comme marque de prestige, nous pouvons nous situer dans les quinze premières mondiales et nous continuons de croître »*, affirme Enrique Loewe dans un entretien accordé à *Diario 16*.

Peu à peu, depuis 1985, LVMH (Louis Vuitton-Moët Hennessy) est monté au capital de Loewe. Il en est aujourd'hui l'actionnaire principal avec 30 % tandis que Louis Urvois, le directeur, artisan du nouveau redémarrage, en contrôle 22 % et un financier italo-suisse, Gianlucca Spinola, 18 %. Le groupe de Bernard Arnaud devrait en prendre le contrôle à la mi-janvier.

Enrique Loewe n'est nullement inquiet de cette opération, au contraire. Il la considère comme *« intéressante »* parce qu'elle permettra à Loewe d'effectuer une percée internationale en bénéficiant du réseau du groupe français. La firme espagnole pourra *« maintenir ses racines, sa culture et son style »*, précise-t-il. *« Pour le groupe Vuitton, Loewe n'est pas un bijou de plus dans la couronne. Il valorise ses racines et son influence dans le monde du cuir. L'intelligent est de continuer à travailler dans cette direction. »*

Michel Bole-Richard

Pierre Gadonneix devrait prendre la présidence de GDF

LOÏK LE FLOCH-PRIGENT, président de Gaz de France, nommé le 20 décembre à la présidence de la SNCF, le gouvernement devrait choisir la continuité en désignant à la tête de la compagnie gazière son actuel directeur général, Pierre Gadonneix. Selon le ministère de l'industrie, le décret devait être signé mercredi 27 décembre.

Agé de cinquante-deux ans, ce polytechnicien à la culture anglo-saxonne – né à New York, il est également diplômé de l'université Harvard – connaît bien la maison : il a été nommé à son poste actuel en 1987. Ce qui le faisait d'ailleurs apparaître comme un éternel second. A deux reprises déjà, Pierre Gadonneix aurait pu prétendre accéder à la présidence de GDF : en 1988 d'abord, quand Francis Gutman succède à Jacques Fournier, puis en 1993 à l'arrivée de Loïk Le Floch-Prigent. Cette fois-ci encore, sa promotion n'était pas assurée : ses principaux concurrents avaient pour nom Jean Bergougnoux et Gilles Ménage, respectivement démissionnés de la présidence de la SNCF et de l'EDF.

Le nouveau PDG de GDF ne manque pas non plus d'appuis politiques, particulièrement dans les milieux libéraux. C'est d'ailleurs à Alain Madelin qu'il doit son entrée chez GDF en 1987 comme directeur général, poste traditionnellement occupé par un homme de la maison. Il était alors sans affectation depuis la réorganisation du ministère de l'industrie. La Dimme (Direction des industries métallurgiques, mécaniques et électriques), que Pierre Gadonneix dirigeait depuis plus de dix ans, avait été, en effet, supprimée. Il avait, dans ce cadre, participé notamment aux différents plans de restructurations de la sidérurgie et de la machine-outil en France. Avant cette carrière ministérielle, M. Gadonneix s'était frotté au milieu de l'entreprise. Jeune diplômé, il avait créé sa propre société de services informatiques qu'il devait revendre en 1972.

A la présidence de GDF, il lui faudra consolider la politique d'internationalisation et d'alliance de la compagnie. Il lui faudra aussi répondre à la question de la compatibilité d'une telle stratégie avec le statut public de GDF.

J.-M. F.

Le Kremlin accuse les communistes du retrait de la Stet

QUELLES QUE SOIENT les véritables raisons, encore peu claires, qui ont conduit le groupe italien Stet à mettre de nouvelles conditions à son acquisition de 25 % de la société russe de télécommunications Sviazinvest – la plus importante privatisation ouverte à des étrangers (*Le Monde* du 27 décembre) –, le Kremlin a trouvé un coupable : les communistes. D'habitude discrètes sur les raisons des échecs, les autorités russes ont été prolixes pour expliquer ce fâcheux contretemps. Le centre de privatisation russe a souligné qu'il s'agissait *« officiellement d'un différend sur le schéma de paiement »*, tout laissant entendre que la véritable raison du renoncement était tout autre. *« Il y a un lien direct »* entre le refus de la Stet et la victoire (pourtant relative et attendue) des communistes aux élections du 17 décembre, a déclaré Alexandre Livchits, le conseiller économique du président Eltsine.

Les communistes affirment pourtant qu'une fois au pouvoir ils garantiront la stabilité et la sécurité aux investisseurs étrangers, *« comme le font les communistes en Chine »*. De son côté, le représentant de la Stet en Russie a affirmé qu'il n'était *« aucunement préoccupé par la situation en Russie après la victoire des communistes »* aux élections, mais que sa société a besoin d'obtenir des précisions sur les conditions d'exploitation.

Une seule chose paraît claire : le gouvernement russe, qui a besoin d'urgence de fonds pour calmer l'électorat avant l'élection présidentielle du 16 juin 1996, a exigé le versement immédiat des 630 millions de dollars (3,15 milliards de francs) du contrat, tandis que la Stet proposait que cette somme soit bloquée sur un compte international. – *(corresp)*

★ Sources des chiffres : *Le Film français.*

■ LA BOURSE DE TOKYO a terminé, mercredi 27 décembre, la séance sur un gain de 0,54 % permettant au Nikkei de passer au dessus des 20 000 *points*, à 20 011,76 points.

■ LE DOLLAR est resté stable mercredi sur le marché des changes de Tokyo où il s'échangeait à 102,55 yens contre 102,32 yens à New York et 102,63 yens à Tokyo mardi soir.

■ L'OR a ouvert en hausse mercredi 27 décembre sur le marché international de Hongkong. *L'once s'échangeait* à 387,50 dollars, contre 387,70 dollars vendredi.

■ LE TRÉSOR a procédé mardi à l'adjudication de bons du Trésor pour *un montant de 15,010 milliards* de francs, marquée par une baisse des taux de 0,17 point, à 4,99 %.

■ LA *BOURSE des valeurs* de Caracas (Venezuela) a progressé de 56,72 % depuis le 1er janvier, avec des marchés dynamiques en particulier sur les obligations d'Etat.

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↘ Clôture | CAC 40 ↘ 1 mois | CAC 40 ↘ 1 an | MIDCAC ↘ 1 mois | NEW YORK ↗ DOW JONES | LONDRES → FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT → DAX 30

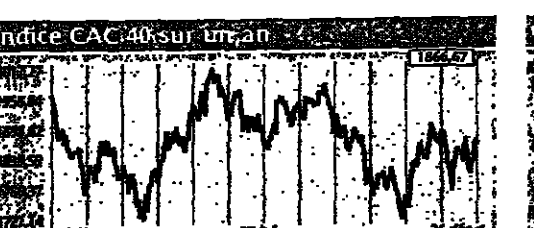
Effritement à Paris

LA BOURSE de Paris s'effritait une nouvelle fois, mercredi 27 décembre, *dans* un marché très creux, la tradition étant respectée en cette période de trêve des confiseurs. En repli de 0,09 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait une heure plus tard une perte de 0,38 %. Aux alentours de 12 h 30, les valeurs françaises affichaient un repli moyen de 0,13 % à 1 864,16 points.

Le volume des échanges était très faible, le montant moyen des transactions atteignant moins de 650 millions de francs sur le compartiment à règlement mensuel. Seules des opérations techniques *« d'acheté-vendu »* par *exemple, traditionnelles en fin* d'année, animaient quelque peu la cote.

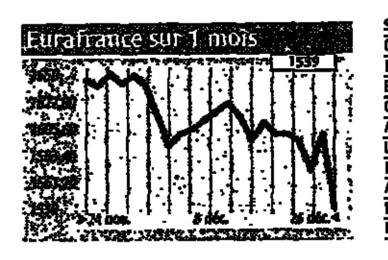
La consommation des ménages en produits manufacturés en France a augmenté de 4,4 % en novembre par rapport à octobre, après une baisse de 4,3 % en octobre, selon les chiffres publiés mercredi par l'INSEE. Par rapport à novembre 1994, la consommation affiche une croissance de 1,4 %, a précisé l'Institut.

Parmi les titres en hausse, on relevait Groupe André +6,8 %, Eurafrance +4,6 % et Lapeyre +4,3 %. *Poliet montait* de 3,12 %, Galeries Lafayette de 2,7 % et Bertrand Faure de 1,65 %. Ingénico baissait de 4,2 % et Eiffage de 3 %.

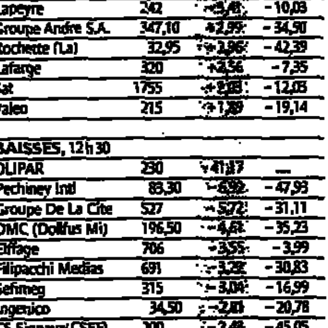


Eurafrance, valeur du jour

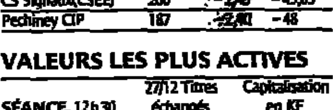
DE NOMBREUSES applications ont été effectuées mardi 27 décembre à la Bourse de Paris, notamment sur Sefimeg, Simco et Eurafrance. Pour cette dernière, une application a été réalisée peu après l'ouverture sur 50 000 titres au prix de 1 525 francs et une deuxième à 10 h 25 portant sur 17 445 titres, à 1 585 francs. *Ces deux opérations* ont porté sur 1,94 % du capital. L'action Eurafrance a terminé la séance en repli de 0,83 %, à 1 539 francs. Certains intervenants estiment que ces mouvements s'expliqueraient par une réorganisation *des holdings du groupe Lazard*, actionnaire d'Eurafrance.



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

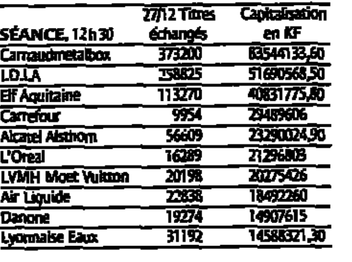


HAUSSES, 12 h 30	Cours au 27/12	Var. % 26/12	Var. % 31/12
LD.LA	199,70	+32,25	+28,34
Dev.R.N-P.Cal (Li)	47,20	[illegible]	−33,52
Remy Cointreau	170	+5,23	−14,14
Eurafrance	1594	+3,58	+2,15
Lapeyre	242	+3,48	−10,03
Groupe André S.A.	347,10	+2,99	−34,50
Rochette (La)	32,95	+2,96	−42,39
Lafarge	320	+2,56	−7,35
Sat	1755	+2,28	−12,03
Valeo	215	+1,89	−19,14



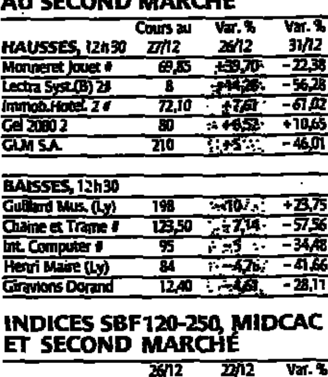
BAISSES, 12 h 30	Cours au 27/12	Var. % 26/12	Var. % 31/12
OLIPAR	230	+41,17	—
Pechiney Intl	83,30	−6,92	−47,93
Groupe De La Cite	527	−5,72	−31,11
DMC (Dollfus Mi)	196,50	−4,61	−35,23
Eiffage	706	−3,55	−3,99
Filipacchi Medias	691	−3,28	−30,83
Sefimeg	315	−3,04	−16,99
Ingenico	34,50	−2,81	−20,78
CS Signaux(CSEE)	200	−2,48	−45,05
Pechiney CIP	187	−2,40	−48

VALEURS LES PLUS ACTIVES

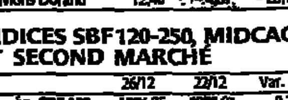


SÉANCE, 12 h 30	27/12 Titres échangés	Capitalisation en KF
Carnaudmetalbox	373200	83544133,60
LD.LA	258825	51690568,50
Elf Aquitaine	113270	40831775,80
Carrefour	9954	29489606
Alcatel Alsthom	56609	23290024,90
L'Oreal	16289	21296803
LVMH Moet Vuitton	20198	20275426
Air Liquide	22838	18492260
Danone	19274	14907615
Lyonnaise Eaux	31192	14588321,30

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

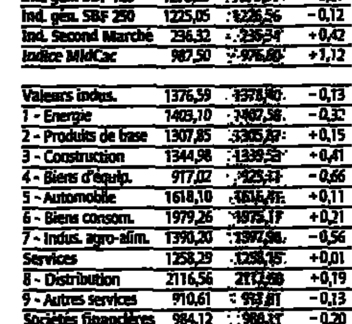


HAUSSES, 12 h 30	Cours au 27/12	Var. % 26/12	Var. % 31/12
Monneret Jouet #	69,85	+39,70	−22,38
Lectra Syst.(B) 2#	8	+14,28	−56,28
Immob.Hotel. 2 #	72,10	+7,61	−61,02
Gel 2080 2	80	+6,52	+10,65
GLM S.A.	210	+5	−46,01

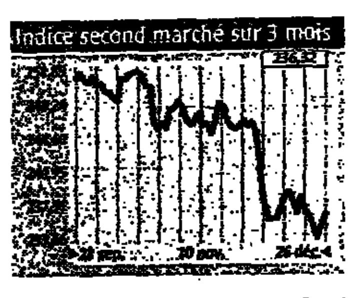


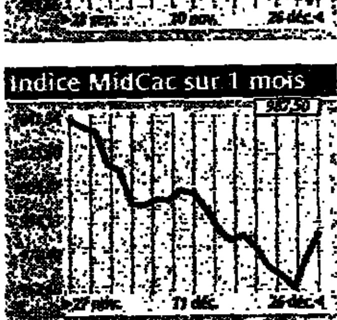
BAISSES, 12 h 30	Cours au 27/12	Var. % 26/12	Var. % 31/12
Guillard Mus. (Ly)	198	−10	+23,75
Chaine et Trame #	123,50	−7,14	−57,56
Int. Computer #	95	−5	−34,48
Henri Maire (Ly)	84	−4,76	−41,66
Giravions Dorand	12,40	−4,61	−28,11

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ



	26/12	22/12	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1276,25	1278,93	−0,21
Ind. gén. SBF 250	1225,05	1226,56	−0,12
Ind. Second Marché	236,32	235,34	+0,42
Indice MidCac	987,50	976,60	+1,12
Valeurs indus.	1376,59	1378,40	−0,13
1 - Energie	1403,10	1407,58	−0,32
2 - Produits de base	1307,85	1305,87	+0,15
3 - Construction	1344,98	1339,52	+0,41
4 - Biens d'équip.	917,02	923,11	−0,66
5 - Automobile	1618,10	1616,41	+0,11
6 - Biens consom.	1979,26	1975,17	+0,21
7 - Indus. agro-alim.	1390,20	1397,98	−0,56
Services	1258,29	1258,15	+0,01
8 - Distribution	2116,56	2112,88	+0,19
9 - Autres services	910,61	911,81	−0,13
Sociétés financières	984,12	986,11	−0,20
10 - Immobilier	679,43	679	+0,06
11 - Services financ.	1038,69	1041,67	−0,29
12 - Sociétés invest.	1074,97	1075,93	−0,09





Tokyo au-dessus des 20 000 points

LA BOURSE japonaise a terminé en hausse mercredi 27 décembre, l'indice Nikkei s'inscrivant au-dessus des 20 000 points pour la première fois depuis plus de 14 mois. L'indice a fini sur un gain de 107,04 points, soit 0,54 %, à 20 011,76 *points*, au plus haut depuis les 20 148,83 points atteints le 13 octobre 1994. Bien que les échanges aient été assez peu fournis, des achats opérés par des courtiers étrangers ont *fait monter la* cote de fin de séance, permettant au Nikkei de passer la barre des 20 000 points juste avant la clôture.

La veille, Wall Street avait gagné du terrain, grâce à la progression de quelques valeurs vedettes, à l'issue *d'une séance dominée* par des opérations de mise à jour avant la fin de l'année. L'indice Dow Jones s'était apprécié de 12,29 points, soit un gain de 0,24 % à 5 110,26 points. La hausse a été attribuée à la bonne performance de quelques valeurs vedettes telles que Coca-Cola, IBM et Merck, tandis que les *titres des grands magasins ont* reculé.

En Europe, Zurich, Bruxelles, Francfort, Londres et Amsterdam sont restées closes mardi 26 décembre.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 26/12	Cours au 22/12	Var. en %
Paris CAC 40	1866,67	1873,37	−0,36
New-York/DJ indus.	5112,06	5097,97	+0,28
Tokyo/Nikkei	19904,70	19775,40	+0,65
Londres/FT100	3658,30	3658,30	—
Francfort/Dax 30	2280,43	2280,43	—
Frankfort/Commer.	817,33	817,33	—
Bruxelles/Bel 20	1799,21	1799,21	—
Bruxelles/Général	1550,78	1550,78	—
Milan/MIB 30	960	968	—
Amsterdam/Gé. Cbs	318,90	318,90	—
Madrid/Ibex 35	319,64	319,90	−0,08
Stockholm/Affarsal	1337,85	1337,85	—
Londres FT30	2660,70	2668,70	—
Hong Kong/Hang S.	9932,20	9932,20	—
Singapour/Strait t	2276,86	2287,42	−0,46

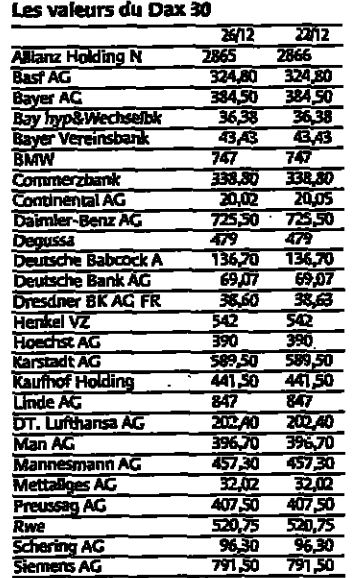
NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

	26/12	22/12
Alcoa	51,50	51,50
American Express	41,25	41,25
Allied Signal	48,50	48,50
AT & T	64,62	64,62
Bethlehem	13,87	13,87
Boeing Co	77,75	77,75
Caterpillar Inc.	59,37	59,37
Chevron Corp.	52,50	52,50
Coca-Cola Co	74,62	74,62
Disney Corp.	60,25	60,25
Du Pont Nemours&Co	69,87	69,87
Eastman Kodak Co	67,12	67,12
Exxon Corp.	81,50	81,50
Gen. Motors Corp.H	51,25	51,25
Gen. Electric Co	72,12	72,12
Goodyear T & Rubbe	45	45
IBM	91,87	91,87
Intl Paper	36,87	36,87
J.P. Morgan Co	79,87	79,87
Mc Don Dougl	89,75	89,75
Merck & Co.Inc.	66,75	66,75
Minnesota Mng.&Mfg	63,87	63,87
Philip Moris	89,50	89,50
Procter & Gamble C	83,50	83,50
Sears Roebuck & Co	38,62	38,62
Texaco	78	78
Union Carb.	38,37	38,37
Utd Technol	94,87	94,87
Westingh. Electric	16,37	16,37
Woolworth	13,25	13,25

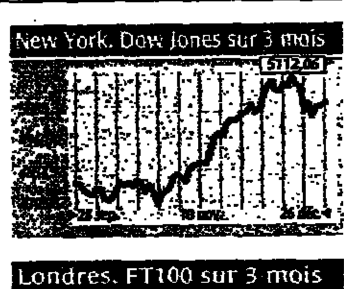
LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

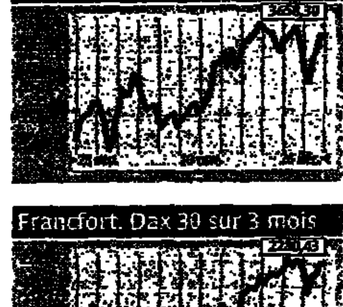
	26/12	22/12
Allied Lyons	5,12	5,12
Barclays Bank	7,47	7,46
B.A.T. industries	5,68	5,67
British Aerospace	7,85	7,85
British Airways	4,72	4,71
British Gas	2,56	2,56
British Petroleum	5,35	5,35
British Telecom	3,51	3,51
B.T.R.	3,17	3,17
Cadbury Schweppes	5,32	5,31
Eurotunnel	0,87	0,86
Glaxo	8,97	8,97
Grand Metropolitan	4,59	4,59
Guinness	4,69	4,69
Hanson Plc	1,91	1,90
Great Ic	6,72	6,71
H.S.B.C.	9,77	9,77
Impérial Chemical	7,50	7,50
Lloyds Bank	8,42	8,42
Marks and Spencer	4,36	4,36
National Westminst	6,56	6,56
Peninsular Orienta	4,70	4,70
Reuters	5,98	5,97
Saatchi and Saatch	0,90	0,88
Shell Transport	8,55	8,54
Smithkline Beecham	6,87	6,87
Tate and Lyle	4,62	4,62
Univeler Ltd	13,08	13,07
Wellcome	10,88	10,60
Zeneca	12,30	12,30

FRANCFORT
Les valeurs du Dax 30



	26/12	22/12
Allianz Holding N	2865	2866
Basf AG	324,80	324,80
Bayer AG	384,50	384,50
Bay hyp&Wechselbk	36,38	36,38
Bayer Vereinsbank	43,43	43,43
BMW	747	747
Commerzbank	338,80	338,80
Continental AG	20,02	20,05
Daimler-Benz AG	725,50	725,50
Degussa	479	479
Deutsche Babcock A	136,70	136,70
Deutsche Bank AG	69,07	69,07
Dresdner BK AG FR	38,60	38,63
Henkel VZ	542	542
Hoechst AG	390	390
Karstadt AG	589,50	589,50
Kaufhof Holding	441,50	441,50
Linde AG	847	847
DT. Lufthansa AG	202,40	202,40
Man AG	396,70	396,70
Mannesmann AG	457,30	457,30
Mettallges AG	32,02	32,02
Preussag AG	407,50	407,50
Rwe	520,75	520,75
Schering AG	96,30	96,30
Siemens AG	791,50	791,50
Thyssen	262,50	262,50
Veba AG	61,52	61,52
Viag	592,50	592,50
Wellag AG	780	780



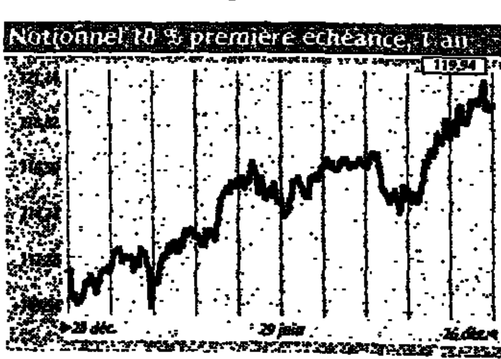


LES TAUX

PARIS ↘ Jour le jour | PARIS ↘ OAT 10 ans | NEW YORK ↗ Jour le jour | NEW YORK ↘ Bonds 10 ans | FRANCFORT ↗ Jour le jour | FRANCFORT ↘ Bunds 10 ans

Effritement du Matif

LE CONTRAT notionnel du Matif – qui mesure la performance des emprunts d'Etat français – a ouvert en légère hausse, mercredi 27 décembre, avant de s'effriter au fil des échanges. Vers 9 heures 30, l'échéance mars du notionnel abandonnait 6 centièmes à 120,16, dans un marché calme, à l'image de la veille. Les opérateurs attendaient par ailleurs la publication de deux statistiques américaines : la revente des maisons et l'indice de confiance du Conference Board. La veille, le contrat échéance mars avait terminé en hausse, dans un marché très creux. Celui-ci avait gagné en compensation 20 centièmes à 120,22, *tandis que le* contrat Pibor mars avait terminé inchangé à 94,85. Aux Etats-Unis, le taux d'intérêt sur les emprunts d'Etat à 30 ans est resté stable à 6,05 % contre 6,06 % vendredi soir.



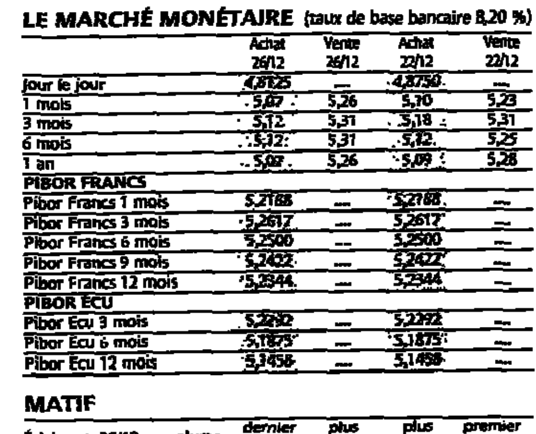
LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 26/12	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	4,75	6,73	7,49	1,80
Allemagne	3,75	6,06	6,85	1,50
Grande-Bretagne	6,44	7,52	7,80	3,90
Italie	10,50	11,03	11,45	5,80
Japon	0,38	2,94	4,75	−0,20
Etats-Unis	5,63	5,71	6,06	2,60

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

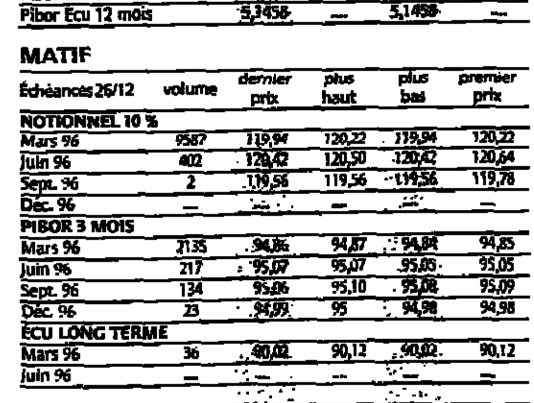
TAUX DE RENDEMENT	Taux au 26/12	Taux au 22/12	Indice (base 100 fin 94)
Fonds d'État 3 à 5 ans	5,79	5,88	106,74
Fonds d'État 5 à 7 ans	6,24	6,26	108,72
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	6,58	6,64	111,39
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	6,86	6,92	112,44
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	7,36	7,44	114,33
Obligations françaises	7,01	7,04	109,68
Fonds d'État a TME	−1,22	−1,22	101,80
Fonds d'État à TRE	−0,99	−0,98	102,15
Obligat. franç. à TME	−0,90	−0,91	100,51
Obligat. franç. à TRE	+0,23	+0,24	100,11

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 8,20 %)



	Achat 26/12	Vente 26/12	Achat 22/12	Vente 22/12
Jour le jour	4,8125	—	4,8750	—
1 mois	5,07	5,26	5,10	5,23
3 mois	5,12	5,31	5,18	5,31
6 mois	5,12	5,31	5,12	5,25
1 an	5,07	5,26	5,09	5,28
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	5,2188	—	5,2188	—
Pibor Francs 3 mois	5,2617	—	5,2617	—
Pibor Francs 6 mois	5,2500	—	5,2500	—
Pibor Francs 9 mois	5,2422	—	5,2422	—
Pibor Francs 12 mois	5,2344	—	5,2344	—
PIBOR ECU				
Pibor Ecu 3 mois	5,2292	—	5,2292	—
Pibor Ecu 6 mois	5,1875	—	5,1875	—
Pibor Ecu 12 mois	5,1458	—	5,1458	—

MATIF



Échéances 26/12	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Mars 96	9587	119,94	120,22	119,94	120,22
Juin 96	402	120,42	120,50	120,42	120,64
Sept. 96	2	119,56	119,56	119,56	119,78
Déc. 96	—	—	—	—	—
PIBOR 3 MOIS					
Mars 96	2135	94,86	94,87	94,84	94,85
Juin 96	217	95,07	95,07	95,05	95,05
Sept. 96	134	95,06	95,10	95,08	95,09
Déc. 96	23	94,99	95	94,98	94,98
ÉCU LONG TERME					
Mars 96	36	90,02	90,12	90,02	90,12
Juin 96	—	—	—	—	—

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 26/12	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Déc. 95	4197	1870	1871	1858	1867
Janvier 96	1160	1879,50	1879,50	1866	1874,50
Février 96	1	1887	1887	1887	1882
Mars 96	526	1891	1891	1889	1890

LES MONNAIES

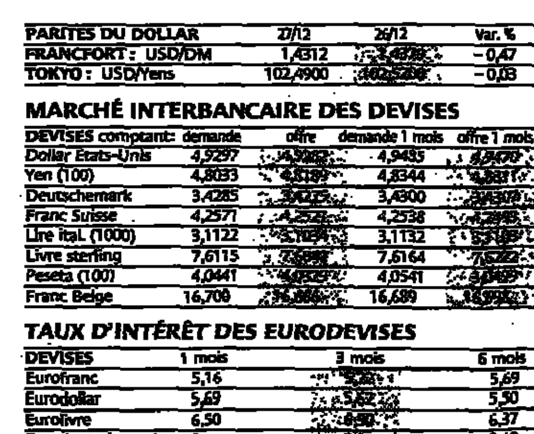
US/F ↘ 4,9245 | US/DM ↘ 1,4312 | US/¥ ↘ 102,4900 | DM/F ↘ 3,4277 | £/F ↘ 7,6085

Léger fléchissement du franc

LE DEUTSCHEMARK s'appréciait légèrement face au franc, s'échangeant à 3,43 francs mercredi 27 décembre au cours des premiers échanges entre banques. La veille, le franc était resté stable à Paris, dans un marché très creux. Les investisseurs étaient confiants sur l'évolution politique en France après le sommet social de Matignon, tandis que, selon des opérateurs, le dollar s'effritait, pénalisé par la prolongation de la crise budgétaire aux Etats-Unis. Le franc s'échangeait à 3,4285 francs pour un deutschemark en fin de journée contre 3,4290 francs *dans la matinée* et 3,4288 francs vendredi soir. Le franc a profité de la confiance des investisseurs pour qui *« le sommet social à Matignon, jeudi dernier, a confirmé l'autorité du premier ministre, resté fidèle à sa politique de rigueur »*, selon Philippe Peretmere, analyste à MPE Trésorerie.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 26/12	% 22/12	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	342,7700	−0,04	333	357
Ecu	6,2860	−0,28	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	4,9245	−0,52	4,7000	5,3000
Belgique (100 F)	16,6860	−0,02	16,2000	17,3000
Pays-Bas (100 fl)	306,1600	−0,04	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,1070	−0,29	2,8200	3,3200
Danemark (100 krd)	88,4900	−0,07	82,5000	92,5000
Irlande (1 iep)	7,8595	−0,20	7,5000	8,2500
Gde-Bretagne (1 L)	7,6035	−0,28	7,2500	8,1000
Grèce (100 drach.)	2,0690	−0,22	1,7500	2,2500
Suède (100 krs)	74,2200	−0,87	68,5000	78,5000
Suisse (100 F)	425,6300	+0,05	411	435
Norvège (100 k)	77,6700	−0,05	72	81
Autriche (100 sch)	48,7140	−0,03	47,3000	50,4000
Espagne (100 pes.)	4,0415	−0,16	3,7000	4,3000
Portugal (100 esc.	3,2750	[illegible]	2,8500	3,5500
Canada 1 dollar ca	3,6130	−0,49	3,3200	3,8200
Japon (100 yens)	4,8044	−0,32	4,6300	4,9800
Finlande (mark)	113,3400	−0,07	107	118



PARITES DU DOLLAR	27/12	26/12	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,4312	1,4380	−0,47
TOKYO : USD/Yens	102,4900	102,5200	−0,03

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant:	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	4,9297	4,9382	4,9435	4,9470
Yen (100)	4,8033	4,8189	4,8344	4,8381
Deutschemark	3,4285	3,4275	3,4300	3,4309
Franc Suisse	4,2571	4,2522	4,2538	4,2595
Lire ital. (1000)	3,1122	3,1094	3,1132	3,1185
Livre sterling	7,6115	7,6098	7,6164	7,6222
Peseta (100)	4,0441	4,0329	4,0541	4,0489
Franc Belge	16,709	16,666	16,689	16,992

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	5,16	5,26	5,69
Eurodollar	5,69	5,62	5,50
Eurolivre	6,50	6,50	6,37
Eurodeutschemark	3	3,38	3,69

L'OR

	cours 26/12	cours 22/12
Or fin (k. barre)	61300	61200
Or fin (en lingot)	61800	61450
Once d'Or Londres	388,05	—
Pièce française(20f)	354	354
Pièce suisse (20f)	351	348
Pièce Union lat(20f)	354	348
Pièce 20 dollars us	2320	2300
Pièce 10 dollars us	1360	1350
Pièce 50 pesos mex.	2260	2265

LE PÉTROLE

En dollars	cours 26/12	cours 22/12
Brent (Londres)	16,10	16,10
WTI (New York)	—	—
Crude Oil (New York)	16,16	16,16

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	26/12	22/12
Dow-Jones comptant	223,65	223,84
Dow-Jones à terme	327,36	328,55
CRB	—	[illegible]
METAUX (Londres)		dollars/tonne
Cuivre comptant	2863	2863
Cuivre à 3 mois	2698	2698
Aluminium comptant	1670,15	1670,15
Aluminium à 3 mois	1696	1696
Plomb comptant	722	722
Plomb à 3 mois	717	717
Etain comptant	6221	6221
Etain à 3 mois	6250	6250
Zinc comptant	1014,50	1014,50
Zinc à 3 mois	1038	1038
Nickel comptant	8094	8094
Nickel à 3 mois	8210	8210

METAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	5,23	5,35
Platine à terme	424	408,70
Palladium	155,25	135
GRAINES, DENREES (Chicago)		$/boisseau
Blé (Chicago)	5,11	5,11
Maïs (Chicago)	3,60	3,58
Grain. soja (Chicago)	—	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	232,40	232,40
GRAINES, DENREES (Londres)		£/tonne
P. de terre (Londres)	107,50	228
Orge (Londres)	112,25	112,25
SOFTS		$/tonne
Cacao (New-York)	—	[illegible]
Café (Londres)	2545	2595
Sucre blanc (Paris)	1701,27	[illegible]
OLEAGINEUX, AGRUMES		cents/tonne
Coton (New-York)	0,73	0,85
Jus d'orange (New-York)	1,04	[illegible]

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 27 DÉCEMBRE

Liquidation : 24 janvier
Taux de report : 5,63
Cours relevés à 12h30

CAC 40 ↘ PARIS
−0,24 %
CAC 40 : 1862,16

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Paiement dernier coup. (1)
EDF-GDF 3%	7565	[illegible]	—	[illegible]
B.N.P. (T.P)	930	[illegible]	− 0,53	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	820	[illegible]	+ 0,60	[illegible]
Renault (T.P.)	1920	[illegible]	− 0,46	[illegible]
Rhone Poulenc(T.P)	2050	[illegible]	− 0,48	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1127	[illegible]	+ 0,35	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	1085	[illegible]	—	[illegible]
Accor	633	[illegible]	− 0,15	[illegible]
Air Liquide	817	[illegible]	− 0,97	[illegible]
Alcatel Alsthom	410	[illegible]	+ 0,63	[illegible]
Alcatel Cable	347	[illegible]	− 0,28	[illegible]
CPR	402	[illegible]	—	03/03/95
Cred.Fon.France	71,30	[illegible]	− 1,40	16/06/95
Credit Local Fce	385,50	[illegible]	− 0,38	15/06/95
Credit Lyonnais CI	248	[illegible]	+ 0,40	[illegible]
Credit National	364,50	[illegible]	− 2,30	01/06/95
CS Signaux(CSEE)	205	[illegible]	− 2,43	27/07/95
Damart	3889	[illegible]	+ 0,02	[illegible]
Danone	772	[illegible]	+ 0,12	[illegible]
Dassault-Aviation	319,70	[illegible]	+ 1,34	16/06/95
Dassault Electro	163	[illegible]	− 1,84	[illegible]
De Dietrich	215,50	[illegible]	+ 0,04	16/06/95
Degremont	393,50	[illegible]	− 0,63	06/06/95
Dev.R.N-P.Cal #(Li)	40	[illegible]	+ 18	
DMC (Dollfus Mi)	206	[illegible]	− 4,61	[illegible]
Docks France	735	[illegible]	− 0,13	01/06/95
Dynaction	89	[illegible]	− 1,06	[illegible]
Eaux (Gle des)	500	[illegible]	− 0,80	[illegible]
Ecco	740	[illegible]	− 0,13	[illegible]
Eiffage	732	[illegible]	− 3,55	30/06/95
Elf Aquitaine	361	[illegible]	+ 0,11	[illegible]
ERAMET	299	[illegible]	—	[illegible]
Eridania Beghin	838	[illegible]	+ 0,84	[illegible]
Essilor Intl	947	[illegible]	− 0,21	[illegible]
Essilor Intl ADP	685	[illegible]	+ 0,14	[illegible]
Esso	485	[illegible]	− 0,61	[illegible]
Eurafrance	1539	[illegible]	+ 3,57	[illegible]
Euro Disney	11,90	[illegible]	− 1,26	[illegible]
Euro RSCG W.W.	400	[illegible]	− 1,50	05/09/95
Chargeurs	1000	[illegible]	− 0,90	[illegible]
Christian Dior	512	[illegible]	− 0,39	[illegible]
Ciments Fr.Priv.B	194,90	[illegible]	− 0,35	[illegible]
Clarins	480	[illegible]	− 0,21	[illegible]
Club Mediterranee	389	[illegible]	+ 1,02	[illegible]
Coflexip	186	[illegible]	—	[illegible]
Colas	785	[illegible]	+ 1,52	[illegible]
Comptoir Entrep.1	12,75	[illegible]	+ 0,39	[illegible]
Comptoir Moder.	1575	[illegible]	− 0,95	[illegible]

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Paiement dernier coup. (1)
Vaal Reefs	332	324,10	− 2,37	15/09/95
Volkswagen A.G #	1635	1635	—	02/06/95
Volvo (act.B) #	97	95,20	− 1,85	10/05/95
Western Deep	171	165,10	− 3,45	15/09/95
Yamanouchi #	107	108	+ 0,93	—
Zambia Copper	1,72	1,75	+ 1,74	—

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30
MERCREDI 27 DÉCEMBRE

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	112,95	[illegible]
CEPME 8,5% 88-97CA	103,80	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	109,78	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	111,94	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	117,50	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	111,90	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	109,20	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	104,81	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB#	114,37	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	110,51	[illegible]
CLF 9%88-93/98 CA#	106,50	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	114,50	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	109,70	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	107,83	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	109,28	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	113,01	[illegible]
Em.Etat10,26%86-96	100,90	[illegible]
Emp.Etat 6%7/93-97	101,08	[illegible]
Finansder 9%91-06#	114,70	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	111,20	[illegible]
Floral9,75%90-99#	112,07	[illegible]
OAT 9,8%1/86-96CA#	100,38	[illegible]
OAT 8,5% 87-97CA#	104,55	[illegible]
OAT 9,50%85-97 CA#	108,31	[illegible]
OAT 88-98 TME CA	101,25	[illegible]
OAT 9/85-98 TRA	—	[illegible]
OAT 9,50%88-98 CA#	109,32	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA	99,60	[illegible]
OAT 8,125% 89-99 #	107,48	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	109,75	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA	104,40	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	115,42	[illegible]
OAT 89-01 TME CA	101,66	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	111,92	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	112,74	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	112,82	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	107,05	[illegible]
Lyon.Eaux 6,5%90CV	920	[illegible]

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours préced.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	140	140
Commerzbank AG	1131	1131
Fiat Ord	16	16
Gevaert	284	284
Gold Fields South	145	138
Kubota Corp.	30,05	30
Montedison act.ep.	4,54	7,282 d
Olympus Optical	46,30	42
Ottomane(cie Fin.)	165,70	157,50
Robeco	349,20	351
Rodamco N.V.	132,50	135,38
Rolinco	369,20	371,10
Solvay SA	2599	2599
Wagons Lit	1680	1680

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30
MERCREDI 27 DÉCEMBRE

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	◆	60	[illegible]
AFE #		369	[illegible]
Aigle #		220	[illegible]
CEGEP #		160,10	[illegible]
Cerpex # (Ly)		260	[illegible]
CFPI #	◆	247	[illegible]
Change Bourse (M)		247,50	[illegible]
Christ.Dalloz #		990	[illegible]
Cipe France Ly #		285	[illegible]
CNIM CA#		128,60	[illegible]
Codetour		240	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET	◆	249	[illegible]
Conflandey S.A		272,40	[illegible]
C.A. de la Brie		354,80	[illegible]
C.A.Gironde (B)		442	[illegible]
C.A.Haute Normand		331	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine		341	[illegible]
C.A. Paris IDF		718	[illegible]

HORS-COTE

Une sélection Cours relevés à 12h30
MERCREDI 27 DÉCEMBRE

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
B.A.C.	◆	23,70	5
Sté lecteurs du Monde	◆	144	144
Nobel	◆	138	138
Mumm	◆	930	930
Générale Occidentale	◆	41,60	41,60

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV

Une sélection
Cours de clôture le 26 décembre

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Uni-Associations	119,35	119,35
Uni-Foncier	1184,54	1155,65
Unifrance	586,27	571,97
Uni-Garantie C	1620,86	1590,64
Uni-Garantie D	1406,96	1380,73
Uni Régions	1310,04	1278,09
Univar	295,26	295,26
Univers Actions	1672,89	1652,09
Univers Obligations	2145,28	2105,28
Valorg	2554,37	2319,58
Valreal	33945,11	33928,15
Winterthur St-Honoré	243,05	232,03

* Division par 4 de la V.L. le 3 novembre 1995.

SYMBOLES

◇ cours du jour; ● cours précédent.

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français.*

AUJOURD'HUI

SPORTS

BASKET-BALL Les joueurs du championnat professionnel américain (NBA) n'observent pas la moindre trêve pendant les fêtes de fin d'année. Des rencontres étaient programmées les 22, 23, 25 et 26 décembre. La saison de NBA comporte plus de 80 matches, celle de baseball plus de 140. A ces cadences infernales s'ajoutent de longs déplacements par-delà les fuseaux horaires. ● LES SPORTIFS américains sont soumis à un suivi physique et diététique très spécial pour endurer ce rythme, qui surprend toujours les plus jeunes, issus du système universitaire, d'un niveau pourtant déjà relevé. ● LE JEU universitaire américain est précisément en démonstration à Strasbourg, pour le Buckler Christmas Challenge, mercredi 27 et jeudi 28 décembre. L'équipe des Kansas Jaywhawks, classée meilleure formation universitaire du moment, est opposée à cinq clubs européens de premier plan.

Les sportifs américains ne connaissent pas la trêve de fin d'année

Alors que tous les championnats sont en veilleuse en France, les basketteurs qui évoluent en NBA poursuivent leurs cadences infernales pendant les fêtes de Noël. Même si le corps finit par se plier à ce rythme, des médecins les aident à supporter ces efforts

ATLANTA
correspondance

A les regarder de près, on les croirait volontiers fait d'un seul bloc, une lourde masse de muscles assez épaisse et suffisamment solide pour résister aux chocs les plus violents. Mais l'impression est trompeuse. En réalité, les joueurs de basket-ball américains sont mieux que cela. « *Du métal*, glisse Lenny Wilkens, l'entraîneur des Atlanta Hawks. *Ils doivent être moulés dans le métal pour supporter le rythme d'une saison de NBA.* »

La comparaison paraît osée, elle est pourtant juste. Ces prochains jours, les festivités de fin d'année vont ralentir pour un temps le rythme alerte du pays. Mais les joueurs, eux, ne connaîtront pas la moindre trêve. « *Les fêtes de Noël ? Mais quelles fêtes de Noël ?*, ironise David Robinson, l'élégant pivot des San Antonio Spurs. *Depuis mes débuts professionnels, je ne sais pas ce que ce mot veut dire.* »

Cette année, un coup d'œil au calendrier l'a convaincu qu'il lui faudrait encore patienter pour en découvrir la signification. Lundi 25 décembre, son équipe affrontait les Phoenix Suns (105-100) à l'heure où l'Amérique coupait la traditionnelle dinde. L'avant-veille, il avait battu les Rockets Houston (110-95), à nouveau battus lundi dans la salle du Magic Orlando (92-90). Mardi 26, ce sont les Bulls de Chicago, en visite chez les Indiana Pacers, qui devaient retenir tous les regards.

SUIVI QUOTIDIEN

Une équipe de NBA fait en moyenne 82 rencontres pendant la saison régulière, entre le début du mois de novembre et les premiers jours du printemps. « *Mais il faut ajouter à cela les matches de préparation*, corrige Mookie Blaylock, le meneur de jeu d'Atlanta. *Et les différents tours de play-off. Ce qui fait plus d'une centaine de rencontres.* »

Trop ? « *C'est ainsi, it's show business* », soupire Charles Barkley, des Phoenix Suns. Et puis, le basket n'a pas besoin de chercher bien loin pour dénicher plus mal loti. En baseball, le rythme d'une saison ne connaît pas la moindre pause. A raison d'un match par soirée, les joueurs égrennent un chapelet de 144 rencontres par an. Et plus encore si leur route les conduit vers la victoire.

Cette année, les Braves d'Atlanta ont remporté le titre national au terme d'un marathon de 158 journées de compétition. « *Les gens s'étonnent souvent de ne jamais me voir dans des publicités à la télévision*, explique Greg Maddux, le meilleur « bras » des Braves. *Mais où pourrais-je trouver le temps de tourner un film publicitaire ? Pendant la saison, je n'ai pas un jour à moi. Et lorsque le baseball me laisse enfin un peu de répit, je le consacre à ma femme et ma fille.* »

A en juger par les mines froissées que se donnent les joueurs de basket à la seule évocation des mots « avion » ou « hôtel », ce sont les voyages qui constituent le pire désagrément dans le quotidien d'une équipe de NBA. « *Une année, nous avons joué cinq matches à l'extérieur en seulement sept jours*, se souvient Lenny Wilkens. *Et, bien sûr, dans cinq villes différentes. Je m'étais amusé à calculer que ce périple nous avait obligé à changer huit fois de fuseaux horaires. Le dernier soir, les gars étaient à bout de forces. L'équipe n'avait plus l'énergie pour l'emporter.* »

Ce rythme de forçat, les plus anciens ont appris à s'en accommoder. « *Au début de ma carrière*, explique Charles Barkley, *j'avais besoin d'un petit moment, au réveil, pour réaliser où je me trouvais. Aujourd'hui, je ne cherche même pas à le savoir.* » Les plus jeunes, eux, vivent leur apprentissage dans la douleur et l'anxiété. « *La première année est un enfer*, raconte Steve Smith, un joueur des Atlanta Hawks. *Il vous faut passer d'un championnat universitaire de 35 matches à une saison de 100 rencontres. Et il n'y a personne pour vous aider à surmonter tout cela. Il faut s'en sortir tout seul. En NBA, les plus faibles ne font pas de vieux os.* »

Avec le temps, le corps finit par se plier à la cadence. Et l'expérience aide à éviter les erreurs de parcours. « *Nous suivons quotidiennement l'état physique des joueurs*, explique le médecin des Atlanta Hawks. *Mais les gars savent se surveiller.* » A chacun, donc, de prendre soin de sa propre personne. Dennis Rodman, l'excentrique pivot des Chicago Bulls, avoue dormir seulement quatre à cinq heures par nuit. Mais ses équipiers ne s'étonnent plus de le voir pédaler une bonne heure, après chaque rencontre, sur un vélo de gymnase installé dans le vestiaire.

Alonzo Mourning, la nouvelle recrue des Miami Heat, peaufine son régime alimentaire à la façon d'un orfèvre. « *Pas de viande rouge, mais du poisson et beaucoup de pâtes*, explique-t-il. *Cela aide à entretenir l'endurance musculaire.* » Greg Maddux, lui, se sert de longues séances de yoga comme d'une arme pour combattre le stress et la lassitude. Quant à Cal Ripken Jr., il consacre ses rares vacances à développer sa forme physique dans le confort de sa propre salle de sport, un gymnase vaste comme deux terrains de basket dont il a dessiné lui-même les plans.

En septembre, ce tranquille père de famille a poussé la porte de l'Histoire en totalisant 2 153 rencontres de baseball jouées sans interruption, depuis ses débuts professionnels en mai 1982. Un record comme seul peut en posséder le sport américain.

Alain Mercier

Le faux repos de certains Français

« *Le calendrier actuel des clubs français ne permettra jamais aux joueurs de l'équipe nationale de franchir les phases finales d'une compétition internationale* », déclare Jean-Pierre de Vincenzi (*Le Monde* du 12 octobre). Le nouvel entraîneur de l'équipe de France se préoccupe de la santé des internationaux Yann Bonato, Laurent Foirest ou Antoine Rigaudeau. Avec Limoges en Coupe d'Europe, Antibes et Pau-Orthez en course pour le titre de champion d'Europe des clubs, les trois jeunes vedettes n'auront guère profité de la trêve. Celle-ci aura mis au repos les seize équipes du championnat pro-A entre le 23 décembre – dernière journée des matches-aller – et le 6 janvier. Si le rythme hebdomadaire du championnat qui a débuté le 9 septembre n'est pas trop éprouvant, les trois clubs européens ont dû jouer leurs sept premiers matches de poule jusqu'au 21 décembre, avant de reprendre la compétition, le 2 janvier pour Limoges, et le 4 pour Antibes et Pau-Orthez.

Une équipe universitaire en démonstration à Strasbourg

LE TOURNOI de Noël, qui a lieu dans le Hall Rhénus de Strasbourg, mercredi 27 et jeudi 28 décembre, est l'occasion de voir les Kansas Jayhawks. Ces pensionnaires du campus de Lawrence sont considérés comme la meilleure équipe universitaire des Etats-Unis. Parmi les dix amateurs de l'établissement d'enseignement de Kansas City, invités à la 3e édition de cette rencontre-exhibition face aux clubs de Limoges, Pau, Strasbourg, Joventut Badalone et Benfica Lisbonne, se trouvent quelques-unes des futures vedettes de la NBA, le championnat professionnel américain.

Les Kansas Jayhawks viennent en tête des trois cents équipes universitaires américaines. Ce classement vient d'être dressé un mois à peine après le début des premiers matches de la première division de la National Collegiate Athletic Association (NCAA). La major-collège de la NCAA a entamé sa saison à la fin du mois de novembre et la grande université du Missouri n'a joué que six des matches qui pourraient la conduire à la phase finale de la Big 12 Conference. Cette poule, passée de huit à douze équipes cette saison, est l'une *des cinq plus importantes du championnat* universitaire américain.

Une trentaine de « conferences », autant de véritables championnats, vont mobiliser *le public jusqu'à la fin du mois de mars* puisque la quasi-totalité des rencontres sont retransmises à la télévision. Les Kansas Jayhawks jouent à domicile dans une salle dont les 16 300 places étaient réservées bien avant le début de la saison. Une habitude dans cette ville puisque c'est la onzième année consécutive que le phénomène se produit.

Cet engouement pour le basket universitaire va connaître son apogée à travers les Etats-Unis avec la March Madness. Cette « folie de mars », un tournoi à quatre entre les vainqueurs des groupes géographiques, est le deuxième événement sportif de l'année après le Super Bowl de football. Il rassemble deux fois plus de téléspectateurs que la phase finale de la NBA (*Le Monde* du 1er avril).

La passion des Américains pour le basket universitaire s'explique par l'attachement des anciens élèves à leur *college*, mais aussi par la popularité croissante des joueurs qui évoluent en NBA. Même si certaines vedettes du basket professionnel, comme Kevin Garnett pour les Minnesota Timberwolves cette année, ou Shawn Kemp pour les Seatlle Supersonics en 1991, ont été directement recrutées en high-school, l'équivalent du lycée, la quasi-totalité des *joueurs de la NBA* sont sélectionnés, « draftés » comme l'on dit aux Etats-Unis, *en NCAA*.

La *draft* est, chaque été, un « marché » des meilleurs joueurs universitaires. Inscrits sur une liste qui comporte plus d'une centaine de noms, dressée en fonction de leur efficacité sous les paniers, ces futurs professionnels sont choisis par les équipes de NBA, classées selon un tirage au sort compliqué. De plus en plus, les joueurs universitaires n'attendent pas d'être seniors, c'est-à-dire la fin de leurs quatre ans de cycle universitaire, pour être candidats à la *draft*, ils ont tendance à négocier au plus vite leur talent. Les règles et les contrôles stricts du basket universitaire empêchent les joueurs, souvent recrutés dans des milieux modestes au sortir du lycée, de bénéficier d'autre chose que d'études gratuites.

Malgré l'engouement du public pour le championnat universitaire, les basketteurs américains commencent à comprendre le fossé qui séparent le jeu en NCAA de celui de la NBA. Avec 35 secondes pour la possession de la balle, au lieu de 24 secondes en NBA, avec une ligne des tirs à trois points à 6,01 mètres, contre 6,70, le basket universitaire est bien moins performant que le jeu professionnel. Les équipes américaines invitées au challenge de Strasbourg n'ont d'ailleurs jamais remporté de matches face aux équipes européennes.

Christophe de Chenay

Le rugby mondial recherche un directeur général

LA NOUVELLE est apparue sous forme d'offre d'emploi dans les colonnes de journaux européens, et en particulier dans celles du *Monde* du 26 décembre : l'International Rugby Football Board (IRFB), qui regroupe soixante et onze fédérations nationales, est à la recherche d'un « directeur général ». L'homme ou la femme, dont les émoluments s'élèveront à 80 000 livres par an (près de 620 000 francs) « *+ avantages* », indique l'annonce, devra être « *responsable devant le président de l'IRFB du management efficace d'une organisation impliquée dans un large éventail d'activités (...). Il est le porte-parole du rugby vis-à-vis des médias, des instances gouvernementales et de tout ce qui touche à ce sport* »... Profil demandé : « *Imaginatif et bon communicateur, il a la personnalité et la stature nécessaires pour s'imposer à tous les niveaux. Il est profondément attaché au rugby.* » Les supputations sur cette offre vont bon train. Avec la professionnalisation du rugby, l'IRFB serait à la recherche d'un directeur pour l'organisation de la Coupe du monde jusqu'ici dirigée par des bénévoles. L'annonce coïncide avec le départ du secrétaire du bureau, Keith Rowlands, qui prend sa retraite le 7 février. Deux cents candidatures sont déjà parvenues pour un poste « *basé en Europe* », dont le lieu reste « *à déterminer* ».

■ **DOPAGE : l'affaire d'Elodie Teyssier** vient d'être relancée par la cour d'appel de Riom... qui a ordonné une instruction complémentaire dans le cadre de la plainte contre X déposée en novembre 1992 par la Fédération française d'aviron. La jeune rameuse de Fumel avait été contrôlée positive à l'issue des championnats de France juniors en juillet 1991. Elle avait ensuite été suspendue par l'autorité sportive. En juin 1992, le livre d'une ex-athlète allemande laissait entendre qu'Elodie Teyssier avait été dopée à son insu au cours d'un stage organisé sous l'égide de la fédération (*Le Monde* du 16 septembre 1995).

SCIENCES

Les géologues se donnent dix ans pour dresser une carte en trois dimensions du sous-sol français

ÉTUDIÉ systématiquement depuis plus d'un siècle, le sous-sol français n'a pourtant été qu'égratigné par les géologues et les géophysiciens. Deux illustrations de cette relative ignorance : la carte géologique, qui décrit les roches affleurant, ne couvre que 70 % du territoire à l'échelle 1/50 000 ; l'inventaire minier, lancé en 1975, en pleine crise pétrolière, offre un recensement des ressources minières sur une profondeur moyenne qui dépasse rarement une trentaine de mètres. Au-delà, il faut se contenter des coups d'épingle de forages épars.

Le programme GéoFrance 3D, lancé conjointement par le Bureau des recherches géologiques et minières (BRGM), l'Institut national des sciences de l'univers (INSU-CNRS) et le ministère de la recherche, devrait permettre de réduire cette méconnaissance de la croûte continentale métropolitaine. Ce programme, qui porte sur la période 1995-2005, vise à dresser la première carte tridimensionnelle du sous-sol français, sur une épaisseur cette fois d'une dizaine de kilomètres.

« *L'enjeu est à la fois scientifique et économique* », affirme Patrick Ledru, directeur du programme. Scientifique, puisqu'il s'agit d'explorer une zone méconnue. Economique, dans la mesure où l'on pourrait bien y découvrir des ressources insoupçonnées (métaux) et apprendre à mieux les gérer (eaux). La tâche est énorme, rappelle Claude Allègre, président du BRGM. Elle implique tout d'abord une rupture avec des « *modes stupides* » qui ont, dans un premier temps, imposé des prospections minières à tous crins puis, de manière tout aussi « *ridicule* », ont signé leur arrêt quasi définitif.

Le projet marque donc un tournant pour la géologie française, fédérée depuis une dizaine d'années, autour du programme controversé « Géologie profonde » (1982-1992, doté de 10 millions de francs de budget annuel), essentiellement consacré, comme son nom l'indique, à des forages à grande profondeur. Claude Allègre souligne que ceux-ci « *n'ont souvent fait que confirmer des connaissances acquises grâce à la géologie de surface et les études tectoniques* ».

NOTION DE TEMPS

Le bilan est moins sévère pour l'autre volet des recherches, la géophysique structurale. Cette discipline s'est appuyée sur des technologies développées pour et par les pétroliers (sismique) mais aussi sur l'aéromagnétisme et la gravimétrie (distinction des roches selon la pesanteur terrestre qui leur est appliquée). Ces techniques ont notamment permis la mise au point de procédés d'imagerie performants. Ce sont ces développements récents qui ont amené le BRGM, l'INSU et le ministère de la recherche à proposer une réorientation des efforts.

Mais s'il est désormais possible de constituer des cartes numériques en trois dimensions du sous-sol, encore faut-il se mettre d'accord sur les données qu'il conviendra d'y porter, sur la façon de les recueillir, de les conserver et de les restituer, et sur l'échelle la plus adéquate pour les représenter. Il faut aussi prévoir l'introduction d'une quatrième dimension – le temps –, pour mieux appréhender les phénomènes dynamiques de l'écorce terrestre (notamment les séismes), ou suivre la circulation des eaux en cas de pollution d'une nappe phréatique.

La notion de temps serait également utile pour identifier d'éventuelles zones minières. « *Certaines provinces françaises possèdent toutes les caractéristiques d'un fort potentiel métallifère*, insiste Jean-Pierre Milési, spécialiste de la métallogenèse au BRGM, qui déplore le retard français par rapport aux expériences canadiennes. *On sait que les gisements aurifères – en Bretagne et dans le Massif central – se situent à proximité de couches datant de 360 millions d'années environ. Il serait donc particulièrement intéressant de pouvoir les visualiser.* »

CRAYONS INFORMATIQUES

Mais beaucoup de travail reste à faire avant que les traditionnels crayons de couleur utilisés pour « renseigner » cartes et coupes cèdent le pas à la palette informatique. « *On n'a pas encore trouvé les représentations, les conventions qui permettront de lire des cartes tridimensionnelles de façon commode* », remarque Claude Allègre. Le chapitre de la cartographie assistée par ordinateur reste à écrire et la mise au point d'un outil « convivial » permettant d'intégrer les paramètres des différentes disciplines – sismique, géomagnétisme, hydrogéologie, métallogénie, physique des roches... – sera une tâche de longue haleine.

D'autant qu'il faut procéder au préalable à un recensement des données collectées depuis des dizaines d'années, dont beaucoup, « *égarées au fond d'une armoire* », n'ont jamais été exploitées. Les chercheurs, qui cultivent le goût du secret, tout comme les compagnies pétrolières et minières souvent jalouses de leurs savoirs stratégiques, « *devront apprendre à communiquer* », insiste Patrick Ledru, dans leur intérêt commun.

C'est seulement lorsque ce travail sera achevé que la cartographie sur une grande échelle pourra débuter. Mais pour en arriver là, insiste Claude Allègre, « *il faudra rapidement prouver aux pouvoirs publics qu'elle présente un intérêt économique* ». Dans le cas contraire, GéoFrance 3D devra se contenter des quelque 11 millions de francs annuels puisés sur la ligne « Très grands équipements » du budget de la recherche, où émargent déjà des « poids lourds », autrement plus gourmands, du secteur spatial et de la physique des particules. Et la « *révolution* » qu'elle représente pourrait bien tourner court.

Hervé Morin

Akko, l'ancienne Saint-Jean-d'Acre

En Israël, la première porte maritime des routes de Syrie et de Perse retentit toujours du tumulte des combats et des guerres

AKKO
de notre envoyé spécial

Quand le soleil d'hiver rosit les pierres de son promontoire caressé par la mer, quand les barques rentrent au port et qu'un arc-en-ciel s'élève au loin, comme sorti de la Genèse, Saint-Jean-d'Acre ressemble à sa légende, celle des récits d'Occident et des dessins minutieux du paysagiste David Roberts. Rude et magnifique à la fois.

Comme toutes les vieilles villes d'Orient, elle a beaucoup vécu et s'est autant battue. Qui n'a-t-elle vu, conquérant ou illustre visiteur ? Elle acclame Alexandre et boude César. Lors de son dernier voyage à Jérusalem, Paul s'y arrête pour saluer *« les frères »*. Richard Coeur-de-Lion en fait sa capitale. Elle accueille Maimonide, alors jeune médecin venu d'Espagne, Saint Louis en croisade et Marco Polo en voyage. Elle résiste à un Bonaparte rageur.

Akko, son nom originel, redevenu aujourd'hui le sien, elle le doit, dit la légende, à une herbe miraculeuse – l'aka – *qui guérit Hercule, blessé* dans son combat avec l'hydre. Près de deux mille ans avant notre ère, les tablettes égyptiennes la mentionnent déjà. Et la Bible précise que, lors de l'installation en Canaan, *« Asher ne déposséda pas les habitants d'Akko »*. N'ayant pas été conquise par Josué, la ville restera étrangère à la Terre sainte aux yeux des juifs qui, au fil des siècles, se feront inhumer à quelques kilomètres de là. Sept fois, elle sera rebaptisée au gré de ses maîtres : Ptolémaïs, sous les Macédoniens, Colonia Claudia Felix, sous Rome, Akkà la musulmane ou Saint-Jean la chrétienne. Très vite, elle se fait connaître par l'éclat de la pourpre extraite du murex qu'on pêche dans ses eaux et par l'habileté de ses artisans, inventeurs, selon Pline l'Ancien, des secrets de fabrication du verre. Mais c'est son emplacement sans pareil, au pied du Carmel et sur l'antique via Maris, qui fera son essor et sa renommée.

Tête de pont de l'occupation romaine, la première voie pavée de Palestine la relie à Antioche. Porte maritime des routes de Syrie et de Perse, elle ne pouvait qu'être convoitée de tous, empires et nations marchandes. Dès lors, cette place forte retentit sans cesse du tumulte des assauts et des guerres. Vingt fois, ses remparts verront marcher vers eux l'armée des envahisseurs. Et deux sièges, l'un victorieux, l'autre vain, l'inscriront dans l'Histoire, à six siècles d'intervalle. Occupée en 1104 par Baudouin Ier, la ville est reprise en 1187 par le glorieux Saladin. Cette défaite chrétienne provoque la troisième Croisade que conduisent Philippe-Auguste et Richard Coeur-de-Lion. Face aux murailles, les deux rois alliés partagent loyalement l'honneur et le danger. Lorsque l'un attaque, l'autre garde la tranchée. Mais leur rivalité, qui s'attise, faillira donner à l'ennemi le spectacle d'une lutte fratricide. En 1191, la ville capitule, au terme d'un siège sanglant qui aura fauché une bonne partie de la noblesse franque. Sous le nom de Saint-Jean-d'Acre, elle deviendra pour un siècle la capitale du royaume latin dépossédé de Jérusalem.



DESSINS DE D'OICE

Saint-Jean a pour maîtres les moines-chevaliers des trois ordres qui défendent la Terre sainte : Templiers, Teutoniques, et surtout Hospitaliers, qui soignent les hommes et gèrent les forteresses d'Orient. Le déblaiement et la restauration de leur citadelle restituent au touriste d'aujourd'hui, sous de belles salles voûtées, l'ancien « grand manoir » où dort une « crypte » qui faisait office de quartier général, d'église et de réfectoire. C'est ici que la fleur de lys apparaît pour la première fois comme figure héraldique, avant d'être adoptée par les Capétiens.

Cette forteresse est aussi une ville de négoce. Venus de Gênes, Venise ou Marseille, les marchands s'y regroupent en quartiers semi-autonomes, expédiant les épices, l'huile et la soie vers leur cité maternelle. Leurs querelles affaiblissent le royaume chrétien, jusqu'à sa chute sous les coups d'un sultan mamelouk. Fuyant par la mer, les chevaliers se replient sur Chypre, Rhodes et Malte. Mise à sac, leur ancienne capitale, rebaptisée Akkà, somnolera pendant près de cinq siècles.

Lorsque Bonaparte en commence le siège, le 20 mars 1799, la ville a de nouveau fière allure. Depuis quinze ans, elle vit sous le joug d'un aventurier d'origine bosniaque, Ahmed El Jazzar (L'Egorgeur), dont la cruauté n'a d'égal que le génie de bâtisseur. Ce tyran collectionneur de crânes, entouré de serviteurs mutilés de sa main, et qui se glisse lui-même incognito dans les ruelles pour espionner la plèbe, reconstitue le souk, restaure le port, édifie une grande mosquée qui porte encore son nom, et construit de splendides caravansérails sur les ruines des fondations chrétiennes. Pour embellir sa ville, il organise le pillage des sites antiques de Palestine. Face à Napoléon, l'Egorgeur n'est pas seul. Il a le soutien de l'escadre anglaise du commodore Sydney-Smith, celui dont le futur empereur dira souvent plus tard : *« Cet homme m'a fait manquer ma fortune. »* Car Bonaparte a commis l'erreur fatale de faire acheminer par mer son artillerie lourde, que l'ennemi envoie par le fond.

Manquant de munitions, le vainqueur des Pyramides tente un stratagème dérisoire : quelques cavaliers s'avancent sur la plage, provoquant le feu des batteries anglaises, tandis que les fantassins, sortant de leurs huttes, vont ramasser les boulets au tarif de cinq sous par pièce et au milieu des rires. Deux mois après avoir ouvert la première tranchée, Napoléon lève le siège, poursuivi par la peste qui dévore ses bataillons. *« C'était*, résume Chateaubriand, *un conquérant pour des climats qui n'étaient pas à conquérir. »*

Deux siècles plus tard, Akko fascine toujours le voyageur. Tel ce touriste français qui se repose au soleil de midi près de la grande mosquée. Sur la route des Croisades, il vient d'inaugurer sa préretraite en marchant quatre mois. On le sent comblé par l'aventure. Encore quelques jours d'effort, et ce sera Jérusalem.

Jean-Pierre Langellier

La deuxième ville arabe en Israël

Agglomération à nette majorité juive, Akko est la deuxième cité arabe d'Israël, après Nazareth. Lors de la guerre d'indépendance, la ville a souffert, comme d'autres en Galilée, de l'exode d'une partie de la population arabe. Quatre Arabes sur cinq sont aujourd'hui musulmans, les autres chrétiens. Elle compte aussi une petite communauté bahaï, religion dont le centre international se trouve à Haïfa.

Chère au souvenir des juifs, Akko abrite un « musée de la bravoure » dédié aux huit activistes pendus par les autorités mandataires britanniques qui y avaient installé la prison centrale de Palestine. Choqués, comme tous les Israéliens, par l'assassinat d'Itzhak Rabin, les habitants d'Akko le disent à leur manière : les autocollants favorables à la paix, ornés du portrait de l'ancien premier ministre, fleurissent sur les pare-brises de leurs voitures. Et un pêcheur arabe, Oussam Halawi, vient de prénommer son nouveau-né *« Itzhak Rabin »*...

CARNET DE ROUTE

■ **VOYAGE.** Air Liberté (Tél. : 49-79-09-09) propose un vol direct Paris-Tel-Aviv à partir de 1 490 francs aller-retour avec un départ matinal (6 heures) d'Orly Sud.

■ **SÉJOUR.** Les températures actuelles sont méditerranéennes sur la plaine côtière (entre 15 C et 20 C dans la journée), beaucoup plus fraîches, voire parfois quasi hivernales sur les collines de Galilée et à Jérusalem, très douces à Eilat et sur les bords de la mer Rouge. Aucun visa n'est exigé pour les touristes français.

■ **HÉBERGEMENT.** Nouvelle Liberté (Tél. : 40-41-91-91), tour opérateur de la compagnie Air Liberté, qui vient de lancer une brochure Israël, offre un séjour pour 7 nuits minimum à Tel Aviv à partir de 2 645 francs (chambre et petit-déjeuner). La visite d'Akko s'inscrit dans un circuit découverte d'Israël (8 jours/7 nuits. Départ chaque dimanche. Pension complète à partir de 5 440 francs).

■ **RENSEIGNEMENTS.** Office du tourisme d'Israël, 22, rue des Capucines, 75002 Paris. Tél. : 42-61-01-97.

Tampons bidon pour passeport



L'entrée de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède dans l'Union européenne a ses laissés-pour-compte : les possesseurs de passeport. On ne délivre plus de tampons sur des frontières abolies. Et un passeport vierge désespère, autant qu'une faute de goût, une erreur de jugement, un investissement perdu. A la différence de la carte nationale d'identité, qui proclame l'appartenance de loin, le passeport remis au factionnaire réclame de toutes ses pages d'être ouvert, parcouru et visé. C'est sa récompense. Il y a peu encore, l'URSS ou Israël flouaient leurs visiteurs en apposant le cachet espéré sur une feuille volante, volée au retour. On revenait clandestin. C'était au temps où le passeport n'authentifiait pas seulement le voyage mais le voyageur, où chaque tampon était le signe attendu d'un nomadisme honorable, une attestation que l'on était revenu du monde obscur de la lenteur, dont l'Europe se congédie par souci d'accélérer les déplacements et d'en évacuer les signes.

Des amateurs ont voulu restaurer ces preuves du voyage sans ses épreuves. Comme si toute trace pouvait les contenir. Place du Tertre ou à la tour Eiffel, des commerçants authentifient d'un tampon la visite, comme on le fait au funiculaire de Hongkong ou aux chutes du Niagara. Soucieux du bien-être de leurs clients, certains voyagistes apposent leur propre sceau – plus décoratif que l'officiel – au retour du Groenland. Il n'est pas jusqu'aux postiers de la lointaine Russie qui, après s'être étonnés de l'avidité avec laquelle les visiteurs guignaient leurs tampons, ont compris le profit qu'ils tireraient à oblitérer le livret officiel plutôt qu'un timbre.

Même les Etats-Unis, dépourvus de document officiel intérieur, se sont heurtés à ce délicat problème. A défaut d'Etats, des parcs nationaux ou régionaux délivrent avec leurs empreintes un carnet spécial pour les collecter. Cela vaut engagement d'aller jusqu'au bout du voyage, afin de réunir la collection complète. Pour un peu, on pratiquerait l'échange des signes, comme le font les enfants avec ces pochettes d'images qui permettent de reconstituer à grand prix une histoire.

Tout cela est-il bien légal ? La question, suspendue, fait frissonner les plus audacieux. Le passeport, dans son bel uniforme, peut-il réunir deux mondes, celui de la loi et de l'ordre et celui d'une fantaisie qui s'amuse à lui ressembler ? Leur cohabitation ne permet déjà plus de distinguer entre tel édifice (trois étoiles sur le guide) et telle lointaine nation, comme si la course de quelques privilégiés autour du monde n'était plus qu'un saut d'attraction en attraction.

Jean-Louis Perrier

PARTIR

L'île Maurice joue l'ouverture

A UNE NUIT de Paris, Francfort, Londres et Milan, l'île Maurice est un rêve classique de citadin européen. Avec en plus, pour le touriste français, le rappel – langue et noms de lieux (Curepipe, Trou d'Eau douce, Poudre d'Or et Trois Mamelles) – qu'avant d'être britannique Mauritius fut l'île de France pendant un siècle.

Jusqu'à présent, le rêve était un peu cher. Mais les temps changent et le haut de gamme a ses limites. L'île Maurice a été moins touchée que d'autres par la crise du Golfe, mais elle l'a quand même senti passer. Dans l'océan Indien, d'autres *« perles tropicales »* ne manquent pas de charmes. Bref, la concurrence oblige à trouver de nouvelles clientèles.

Sans précipitation toutefois. Le gouvernement mauricien sait ce que la réussite économique de l'île – le chômage y est quasi inexistant – doit au tourisme. Il sait aussi ce que coûterait une *« invasion touristique »* à ce *« jardin qu'un dieu a posé sur les eaux »*, selon l'expression d'un poète local.

« Ici, on ne veut pas entendre parler du modèle thaïlandais, ni des sacs à dos sur les plages », dit un hôtelier. Avec 400 000 touristes par an pour 1 million d'habitants, il paraît en effet nécessaire de « doser » si l'on veut préserver un environnement naturel, une harmonie raciale et un développement économique en tous points remarquables.

Les nouvelles structures hôtelières ont donc été confiées à des opérateurs qui avaient fait leurs preuves. Sun International, principal spécialiste, avec Beachcomber, du haut de gamme (70 % du marché mauricien à eux deux) a pris les devants. Ce groupe d'origine sud-africaine gère déjà le Saint-Géran (du nom de ce navire immortalisé par Bernardin de Saint-Pierre dans *Paul et Virginie*), Le Touessrok sur la côte ouest et La Pirogue sur la côte est. Ils en ajouteront deux en 1996 : à l'ouest, dans un parc de 37 hectares, le Coco Beach se veut plus familial, plus jeune et meilleur marché ; à l'est, dans le prolongement de La Pirogue, sera construit un ensemble évoquant les maisons de style colonial mauricien noyées dans les bougainvillées, les hibiscus et les palmiers.

Roland-Pierre Paringaux

★ Les prix proposés par l'agence Kuoni (tél. : 53-43-50-00) pour 7 jours et 5 nuits, au départ de Paris sur vol Air Mauritius, sont les suivants, par personne en chambre double et demi-pension : 13 500 francs au Saint-Géran, réputé pour sa gastronomie et son golf 18 trous ; 11 990 francs au Touessrok et ses îles éparpillées dans la baie de Trou d'Eau douce ; 9 490 francs à La Pirogue, réputée pour ses loisirs nautiques et ses soirées animées, à Flic-en-Flac, sur la côte est.

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français*.

Neige et pluie verglaçante sur le Sud-Ouest

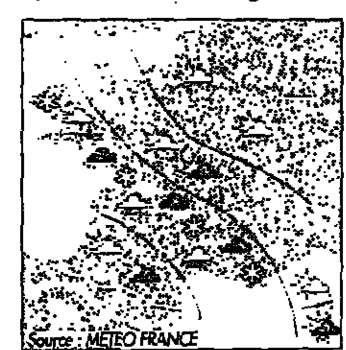
UNE PERTURBATION située mercredi sur l'Espagne et le Portugal remonte par le sud-ouest. Elle va entrer en conflit avec l'air froid présent sur la France. Sa progression vers le nord sera lente. Les précipitations se feront sous forme de neige et de pluie verglaçante sur la moitié sud-ouest du pays. La pluie viendra ensuite avec le radoucissement.

Jeudi matin, les régions situées au nord d'une ligne Rennes-Lyon auront un ciel peu nuageux ou voilé. Les températures seront très fraîches entre - 4 et - 8 degrés. Au sud de cette ligne, les précipitations débuteront sous forme de neige ou de pluie verglaçante sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées, puis gagneront le Languedoc-Roussillon, l'Auvergne, le Poitou-Charentes, les Pays-de-Loire, le sud de la Bretagne en fin de matinée. La pluie prendra le relais et les éclaircies entrecoupées d'averses reviendront sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées.

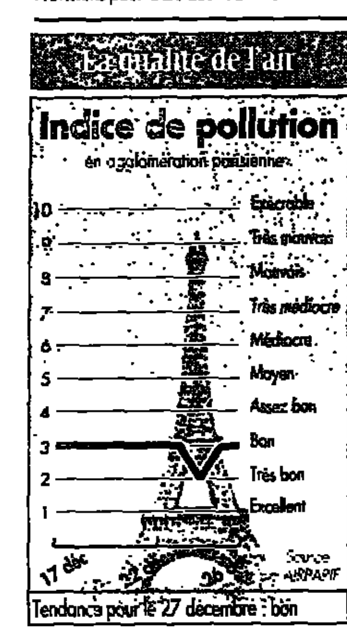
Les températures seront fraîches au lever du jour entre - 2 et + 2 degrés sur les régions les plus méridionales et entre - 2 et - 5 degrés de la Bretagne au Massif Central et aux Alpes. L'après-midi, la Lorraine, l'Alsace, la Champagne-Ardenne, le Nord-Picardie, l'Ile-de-France, la Haute-Normandie, la Bourgogne et la Franche-Comté seront encore épargnés. Le soleil brillera, mais le thermomètre indiquera encore des températures négatives entre 0 et - 2 degrés.

Les précipitations atteindront en fin d'après-midi les régions allant du nord de la Bretagne au Centre et au nord des Alpes. Elles se feront d'abord sous forme de neige ou de pluie verglaçante, puis de pluie. Les éclaircies entrecoupées d'averses alterneront sur l'Aquitaine, le Midi-Pyrénées et le Languedoc-Roussillon. Le mercure indiquera 6 à 10 degrés sur les régions situées les plus au sud et 0 à 4 degrés de la Bretagne à la région Rhône-Alpes.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)

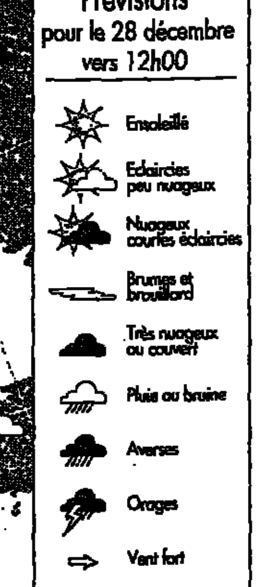


Prévisions pour le 28 décembre vers 12h00



Tendance pour le 27 décembre : bon

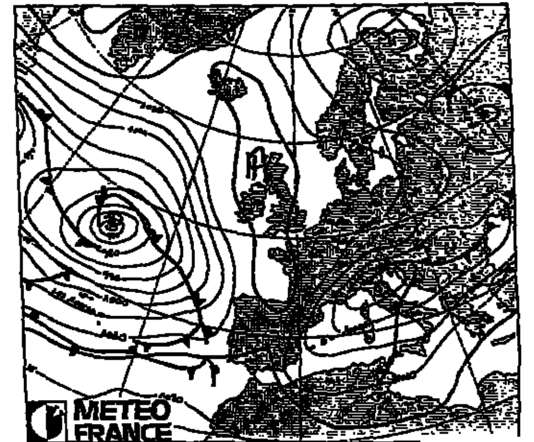






TEMPÉRATURES du 26 déc. 1995 maxima/minima

FRANCE		GRENOBLE	9/1	TOURS	3/-5	CHICAGO	-1/-10	LISBONNE	17/13	PRETORIA	24/15
AJACCIO	16/11	LILLE	2/-4	**ÉTRANGER**		COPENHAGUE	-3/-16	LONDRES	2/-2	RABAT	19/16
BIARRITZ	14/-1	LIMOGES	4/-3	ALGER	24/15	DAKAR	26/21	LOS ANGELES	17/7	RIO DE JAN.	28/25
BORDEAUX	12/-4	LYON, BRON	4/0	AMSTERDAM	1/-6	DJAKARTA	33/23	LUXEMBOURG	0/-4	ROME	17/15
BOURGES	3/-4	MARSEILLE	14/3	ATHÈNES	18/15	DUBAI	30/16	MADRID	15/7	SAN FRANC.	12/5
BREST	6/-1	NANCY	0/-3	BANGKOK	29/18	DUBLIN	2/-7	MARRAKECH	21/14	SANTIAGO	29/15
CAEN	4/-2	NANTES	5/-5	BARCELONE	19/8	FRANCFORT	2/-3	MEXICO	23/9	SÉVILLE	20/11
CHERBOURG	4/-5	NICE	14/8	BELGRADE	16/2	GENÈVE	5/1	MILAN	9/4	ST-PÉTERS.	-9/-18
CLERMONT-F.	4/-2	PARIS	3/-1	BERLIN	1/-8	HANOÏ	-/-	MONTRÉAL	-3/-10	STOCKHO.	-15/-20
DIJON	3/-3	PAU	14/-2	BOMBAY	34/19	HELSINKI	-13/-22	MOSCOU	-12/-15	SYDNEY	25/18
FORT-DE-FR.	30/22	PERPIGNAN	17/3	BRASILIA	-/-	HONGKONG	18/12	MUNICH	0/-3	TENERIFE	24/17
		POINTE-À-PIT.	31/20	BRUXELLES	3/-5	ISTANBUL	16/13	NAIROBI	24/15	TOKYO	5/-1
		RENNES	5/-3	BUCAREST	10/2	JÉRUSALEM	21/8	NEW DELHI	21/8	TUNIS	24/14
		ST-DENIS-RÉUNION	28/23	BUDAPEST	5/0	KIEV	-3/-6	NEW YORK	2/-4	VARSOVIE	0/-14
		ST-ÉTIENNE	4/-2	BUENOS-AIRES	27/16	KINSHASA	32/22	PALMA DE MAJ.	19/11	VENISE	11/4
		STRASBOURG	2/-1	CARACAS	28/25	LE CAIRE	20/9	PÉKIN	2/-5	VIENNE	3/-1
		TOULOUSE	14/-1			LIMA	25/18	PRAGUE	-1/-5		



Situation le 27 décembre, à 0 heure, temps universel

Prévisions pour le 29 décembre, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

Le port de Marseille renaît

AOÛT 1944. A la veille de la Libération, le port de Marseille est pratiquement intact. Mais les forces alliées ont débarqué et approchent. Il ne faut que quelques heures aux Allemands pour renverser la situation. Quelques heures et 2 500 mines qui ne laissent qu'un port ruiné jusque dans son infrastructure.

Près de 9 kilomètres de quais sont détruits et des blocs de béton de plusieurs milliers de tonnes se sont abattus dans les bassins, 250 000 m² de hangars se sont effondrés ; et cela représente la moitié des installations couvertes. Des grues de quai, 190 sont complètement hors d'usage. Mais il y a plus grave : 67 navires, dont 42 grosses unités, ont été coulés aux emplacements vitaux. Aux bassins de radoub, c'est une catastrophe. Les portes des sept formes ont été sabotées et des épaves de navires gisent dans chaque cale.

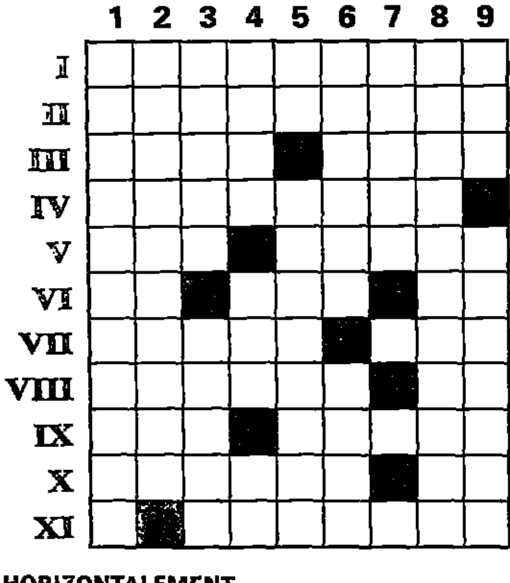
J'étais arrivé à Marseille avec les troupes libératrices. Entre les rubans blancs des démineurs déjà au travail, j'avais parcouru ce qui avait été le plus grand port de France et dont il ne subsistait qu'une vision de cauchemar. J'avais pensé : « Il y en a pour vingt ans... » Il y a quinze mois de cela. Et je reviens de Marseille : près de 5 kilomètres de quais ont été remis en état. Vingt-cinq grues de quai sont en fonctionnement et 17 en réparation ; il y a 89 postes de quai utilisables sur un total de 125 avant la guerre, et le trafic, depuis la Libération, a souvent été supérieur à celui de 1939. Le port dispose de 15 remorqueurs au lieu de 70 et de 50 allèges contre 600, mais j'ai vu cependant plus de 50 navires en opération, tant américains que français. Marseille commence à revivre.

Marcel Picard

(28 décembre 1945.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 6722



HORIZONTALEMENT

I. Lourdes quand on a beaucoup d'effets. – II. Peut être chassée de son nid à coups de balai. – III. Sortent de l'eau. N'était pas lâché d'un œil. – IV. Lit dans le train. – V. Ferrures qui sont comme des lettres. Engendre un faisceau de rayonnement. – VI. Evoque une bonne façon de parler. Perdus dans une salle. Note. – VII. Certaine valait un fromage. Peut être maître à bord. – VIII. On les fait tomber pour ne pas être coupé. En France. – IX. Invitation à partir. Quand on les prend, on s'étale. – X. Qui se sont retrouvés. Conjonction. – XI. Instrument pour tailler des sabots.

VERTICALEMENT

1. Comme un roman où l'on suit tout à la lettre. – 2. Appréciée par ceux qui aiment les fraises. – 3. Mal reçues. Est difficile à fendre quand il est sec. – 4. Crochet. Peut marcher sur la tête. Apparu. – 5. Fait souvent un pli. Peut satisfaire un appétit d'oiseau. – 6. Général athénien. Placée. – 7. Ici, pour le maître. – 8. Auraient une attitude très constructive. – 9. Circule à l'étranger. Bien faite.

SOLUTION DU Nº 6721

HORIZONTALEMENT

I. Pimbêches. – II. Ecouteur. – III. Rat. Ring. – IV. Cru. Culer. – V. Oiselle. – VI. Le. Liesse. – VII. Anonné. – VIII. Se. Nèpe. – IX. Eus. Onc. – X. Usurières. – XI. Rasée. Une.

VERTICALEMENT

1. Percolateur. – 2. Icarien. USA. – 3. Motus. Ossus. – 4. Bus. Elne. Ré. – 5. Et. Clin. Oie. – 6. Céruléenne. – 7. Huiles. Écru. – 8. Erne. Sep. En. – 9. Grue. Erse.

Guy Brouty

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **TOGO.** Depuis le 9 décembre, Corsair, filiale aérienne de Nouvelles Frontières, effectue un vol entre Paris et Lomé (Togo) tous les samedis. Des navettes gratuites en bus sont mises à la disposition des passagers qui souhaitent se rendre ensuite à Cotonou, capitale du Bénin. Corsair assure également le dimanche, depuis le 24 décembre, une liaison avec la Guyane.

■ **AFRIQUE.** Air Liberté, qui a inauguré le 28 octobre sa ligne Toulouse-Dakar à raison d'un vol par semaine, assure depuis le 19 décembre une deuxième fréquence hebdomadaire. La compagnie prévoit d'ouvrir une ligne Bordeaux-Abidjan, le 18 janvier 1996.

■ **FRANCE.** L'aéroport de Marseille-Provence, qui a franchi le 20 décembre le cap des cinq millions de passagers annuels, a enregistré sur les onze premiers mois de l'année la plus forte progression des quatre grands aéroports français : + 5,6 % contre 3,1 % pour Lyon, 0,4 % pour Paris et 0 % pour Nice. – *(AFP.)*

■ **VENISE.** Les quelque 5 000 pigeons de la place Saint-Marc à Venise sont atteints de salmonellose. Pour éviter que l'épidémie n'atteigne la population, le maire, Massimo Cacciari, a décidé de réduire leur nombre et demandé aux services vétérinaires de désinfecter la place et de ramasser les corps d'oiseaux morts. – *(AFP, Reuter.)*

■ **GRANDE-BRETAGNE.** Stagecoach Holdings, le plus important exploitant d'autobus de Grande-Bretagne, a obtenu une licence pour l'exploitation, pendant sept ans, du réseau ferroviaire régional passagers du sud-ouest du pays et des grandes lignes opérant à partir de la gare londonienne de Waterloo. – *(Reuter.)*

■ **AUTRICHE.** Austrian Airlines a commandé deux quadriréacteurs Airbus A340-A300. Ces appareils sont destinés à augmenter la fréquence des vols de la compagnie autrichienne à destination de Johannesburg, Pékin, Tokyo, Osaka, Washington, New York et à assurer de nouvelles liaisons en Asie. – *(AFP.)*

PARIS EN VISITE

Vendredi 29 décembre

■ **MARAIS** : le quartier juif et ses synagogues (55 F + *prix d'entrée*), 10 h 30, sortie du métro Saint-Paul *(Pierre-Yves Jaslet)*.

■ **MUSÉE DU LOUVRE** : exposition Emaux limousins du Moyen Age (55 F + prix d'entrée), 10 h 45, sortie du métro Palais-Royal côté place Colette (Paris et son histoire) ; les objets d'art du Moyen Age (33 F + prix d'entrée), 11 h 30 ; Le couteau du Gebel-el-Arak (33 F + prix d'entrée), 12 h 30 ; exposition Emaux limousins du Moyen Age (33 F + prix d'entrée), 14 heures (Musées nationaux).

■ **MUSÉE D'ORSAY** : exposition Chefs-d'œuvre de la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague (55 F + prix d'entrée), 13 h 45 et 16 h 30, hall d'entrée principal (Mathilde Hager).

■ **LES ARTISANS DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE** à travers cours et passages (50 F), 14 h 30, place de la Bastille devant la FNAC (Christine Merle).

■ **LES CARMES** (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, 70, rue de Vaugirard (Monuments historiques).

■ **LA CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE** sous le parvis de Notre-Dame : visite pour les jeunes (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant l'entrée sur le parvis de Notre-Dame (Monuments historiques).

■ **DU MARCHÉ BEAUVAU** à l'école des bavards (60 F), 14 h 30, sortie du métro Ledru-Rollin devant le Monoprix (Vincent de Langlade).

■ ***L'HÔTEL DE SOUBISE*** (50 F + prix d'entrée), 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (Connaissance de Paris).

■ ***L'ÎLE SAINT-LOUIS*** (50 F), 14 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois).

■ **LE PALAIS DE JUSTICE** en activité (55 F), 14 h 30, devant les grilles (Europ explo).

■ ***LE PALAIS-ROYAL*** et les passages du quartier (55 F), 14 h 30, place du Palais-Royal, devant les grilles du Conseil d'Etat (Pierre-Yves Jaslet).

■ **LE VIEUX MONTMARTRE** (50 F), 14 h 30, sortie du métro Lamarck-Caulaincourt (Mme Cazes).

■ ***MARAIS*** : hôtels, jardins et place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

■ ***MUSÉE CARNAVALET*** : les salles de la Révolution française (37 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, rue de Sévigné (Monuments historiques).

LES SERVICES DU Monde

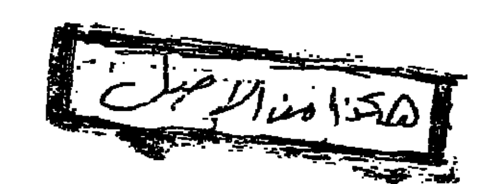
Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE 3617 LMPLUS
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms :	(1) 40-65-29-33
Cours de la Bourse :	3615 LE MONDE

Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/mn)

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.
La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du Monde : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-cedex.
PRINTED IN FRANCE.

Le Monde PUBLICITE
Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régies Europe SA
Président-directeur général : Jean-Marie Colombani
Directeur général : Gérard Morax
Membres du comité de direction : Dominique Alduy, Gisèle Peyou
133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30



CINÉMA Très peu de sorties durant la trêve des confiseurs, mais deux beaux films dont il serait absurde que cette date excentrique les fasse passer inaperçus. ● LE TRENTIÈME FILM d'un vieux maître japonais et la première réalisation d'une jeune cinéaste française délimitent la carte d'un art qui, par-delà les différences de style, de génération et





PHOTOS D.R.

de civilisation, se réinvente sans cesse. ● DE QUOI répondre avec confiance à la question posée à de nombreuses personnalités à l'aube du deuxième siècle du cinéma.

Les jeux ironiques du « senseï » Kurosawa

Madadayo. A travers le portrait d'un écrivain, « maître de vie » vieillissant entre ses disciples et ses petits soucis, c'est de lui que parle le doyen des cinéastes japonais. Avec une distance et un humour finalement roboratifs

Film japonais d'Akira Kurosawa, avec Tatsuo Matsumura, Kyoko Kagawa, Hisashi Igawa, George Tokoro. (2 h 14.)



ILLUSTRATION DE VALOT

*Le film de Kurosawa raconte la fin de la vie de Hyakken Uchida, universitaire et écrivain, né en 1889, mort en 1971. Mais le spectateur français qui ignorerait tout de cet honorable homme de lettres n'en saura guère davantage à l'issue de la projection. Dommage, car Uchida est effectivement une figure intéressante d'intellectuel sous le régime militaire nippon. Mais absolument sans importance pour ce qui est du film. Ce n'est pas la biographie d'un professeur d'allemand qui intéresse l'auteur des *Sept samouraïs*, mais l'existence d'un « maître de vie », un *senseï*, dit-on au Japon. Soit le titre décerné à Kurosawa chez lui sur ses vieux jours, en toute ambiguïté. Puisqu'il est clair, en revanche, que c'est aussi de lui-même que parle le réalisateur aujourd'hui âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Relation essentielle dans tout l'Extrême-Orient, le rapport maître-disciple est ici évoqué avec une double ironie, sans que son bien-fondé soit pour autant remis en cause. Le premier visage de l'ironie est celui dont le maître fait preuve dans l'exercice de son magistère, suggérant une distance, un décalage par l'humour face aux grands drames (la dictature, le bombardement de Tokyo par les Américains) et aux petits embêtements (les cambrioleurs) de l'existence. Prenant au début du film sa retraite forcée de l'enseignement, le professeur est accompagné par ses anciens élèves qui, à son contact, continuent de se forger une éthique, sinon un savoir. Grave sujet traité en saynettes souvent comiques, parfois émouvantes, à partir d'incidents quotidiens.

Mais l'ironie du maître ne concerne pas seulement les tourments venus de l'extérieur et les erreurs de son entourage, elle doit aussi s'appliquer à lui-même : la manière dont le vieux prof traite sa femme, et surtout la relation excessive qu'il noue avec son chat, et la manière dont il se décompose littéralement lorsque disparaît son animal de compagnie, est d'une férocité aux confins de la démence, sous des apparences souriantes. L'épisode surprend par le déséquilibre qu'il fait éclater au milieu de séquences admirablement composées, où l'art intact du filmage du cinéaste magnifie les situations les plus triviales.

« Y ES-TU ? »

C'est de lui-même que se moque ainsi Kurosawa. Il est partout dans son film, où on retrouve au détour d'un plan les évocations de ses chefs-d'œuvre, entre le face-à-face mortel de *Vivre* et la destruction de *Barberousse*, le relativisme de *Rashomon* et l'évolution du Japon de l'après-guerre. Jusqu'aux ciels fous de *Dode's Kaden* et à la méditation sur le pouvoir de *Kagemusha* et *Ran*. Mais le cinéaste revient aussi, non sans amertume, sur le statut de *senseï* qu'on lui a décerné. Car c'est d'une admiration vaine dont il est aujourd'hui l'objet au Japon, traduite par des marques de respect qui ne s'étendent ni à son travail passé, ni à sa possibilité de filmer encore, lui qui éprouve les pires difficultés à trouver un producteur – ou un distributeur à l'étranger : il aura fallu attendre deux ans et demi ce film présenté à Cannes en 1993.

Ses compatriotes et leurs médias honorent un grand homme, un grand nom, mais ne s'intéressent guère à ses films, ni d'ailleurs au cinéma en général – il suffit de voir quels obstacles, et quelle indifférence, une poignée de passionnés ont affronté pour mettre sur pied une petite rétrospective de classiques du grand écran nippon à l'occasion du centenaire. « *Madadayo !* » (Pas encore !) : le titre reprend la fin du dialogue rituel des enfants qui jouent à cache-cache : Y es-tu ? Pas encore ! Chaque année pour l'anniversaire du maître, les disciples se retrouvent en une fête généreusement arrosée comme les affectionnent les Japonais. « *Y es-tu ?* » crie l'assemblée des jeunes (puis de moins en moins jeunes) gens en cravate. Après avoir vidé une chope géante, le maître scande *Ma-da-da-yo*, avec en tête ses souvenirs de gamin.

Pas encore prêt à passer la main, pas encore prêt à mourir, c'est le message optimiste que suggère avec un sourire le doyen des réalisateurs japonais. Pas encore vraiment un maître, murmurent en sourdine les mêmes images, dans l'ambivalence dérangeante et subtile de ce film bizarre, mais extraordinairement tonique.

Jean-Michel Frodon

Une comédie britannique qui louche vers l'Amérique

Les Drôles de Blackpool (Funny Bones). Sous la houlette de Jerry Lewis, les acteurs sauvent les meubles

Film américano-anglais de Peter Chelsom. Avec Oliver Platt, Lee Evans, Richard Griffiths, Oliver Reed, George Carl, Jerry Lewis, Leslie Caron, Ticky Holgado. (2 h 08.)

Funny Bones comporte quelques moments irrésistibles. Ils sont rares, ce sont ceux où le réalisateur a laissé les acteurs exploiter la veine comique qu'ils creusent depuis des années, pour la plupart d'entre eux, sur les scènes des théâtres et des cabarets britanniques. Irrésistibles, ils le seraient bien davantage si le réalisateur n'avait pas cédé au désir de faire à chaque instant la preuve de *son* talent comique, de *ses* qualités de raconteur d'histoires, de *ses* capacités de cinéaste. En l'état, le film est l'œuvre d'un m'as-tu-vu appliqué à achever de séduire les producteurs hollywoodiens qui lui font d'ores et déjà confiance. Le va-et-vient entre l'Angleterre et l'Amérique est d'ailleurs au cœur de *Funny Bones* qui retrace, avec force péripéties connexes et superfétatoires, l'itinéraire du fils d'un roi du comique, lui-même incapable de faire rire, et qui revient à Blackpool où il a passé son enfance et où il espère trouver l'inspiration qui fera de lui une vedette.

Dans le rôle du géniteur génial, qui se révèlera un honteux plagiaire, Jerry Lewis promène la mine imperturbable de celui qui en a vu beaucoup d'autres et n'entend pas se laisser distraire par ce fatras d'intrigues concurrentes. Mieux vaut l'imiter et guetter les apparitions de l'invraisemblable Lee Evans (dont l'évident sens comique est cependant contrarié par une réalisation paresseuse), et des chevronnés George Carl, Freddie Davies et Harold Nicholas, dont ce faux film anglais ne parvient pas toujours à contrarier le génie.

Pascal Mérigeau

Rencontre d'amour à l'Idéal Hôtel

En avoir (ou pas). Une fille, un garçon, un hôtel et des clients : simple et droit, le premier film de Lætitia Masson fait preuve d'une impressionnante maîtrise

Film français de Lætitia Masson avec Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovanetti, Roschdy Zem, Lise Lamétrie, Claire Denis, Mehdi Belhaj Kacem, Didier Flamand, Jean-Michel Fête. (1 h 30.)

Alice, ouvrière dans une conserverie de Boulogne-sur-Mer, est licenciée. Elle quitte son jules, sa mère, sa ville, couche pour un peu d'argent, s'en va. A Lyon, pourquoi pas. Bruno, terrassier qui rêvait d'être footballeur, n'a plus de goût à rien. Il se morfond à l'Idéal Hôtel, où son copain Joseph est gardien de nuit. Alice, par hasard, descend à l'Idéal Hôtel.

Rien de commun avec le roman quasi homonyme de Hemingway, ni avec le film très librement adapté par Faulkner pour Howard Hawks, qui s'appelait en français *Le Port de l'angoisse*. Et puis peut-être que si, finalement. D'abord, comme le roman américain férocement anti-bourgeois, le film de Lætitia Masson est à sa manière, pas du tout militante, un film de lutte de classes. Moins pour son évocation des méthodes de l'embauche et de la mise au chômage, ou son croquis vachard d'un cadre macho, que par sa façon de se concentrer sur des corps et des esprits qui ont affaire avec le travail – ce n'est pas si fréquent, surtout dans le cinéma français. Ensuite en frayant au sein de la confusion et de la misère morale le chemin d'une dignité sans phrase.

La rencontre des deux jeunes gens, leurs hésitations, leur méfiance, ce poids de déception des autres et de dégoût de soi avec lequel ils vont peu à peu trouver moyen de se débrouiller est le plus banal des mécanismes dramatiques. Il devient, filmé par cette réalisatrice débutante au regard sûr et droit, d'une impressionnante puissance. Précisément parce que Lætitia Masson n'en dissimule pas la trivialité, ne recherche guère ces enjolivements (situations étranges prétendument poétiques, mots d'auteur) qui fit les beaux jours du vieux cinéma populiste. Il y a une fille, un type, l'hôtel, ses employés et ses clients. Voyons voir ce que ça fait : on voit, très bien.

La réalisation sèche rabote le sentimentalisme et le pathos social, les comédiens n'en rajoutent jamais. Face aux très chaleureuses figures campées par Roschdy Zem ou Lise Lamétrie, Sandrine Kiberlain sait avec une étonnante économie de moyens insuffler des élans de comédie dans une ambiance qui tirerait naturellement au noir. Une circulation des personnes, des désirs, des besoins se dessine peu à peu dans l'espace et dans la durée. Sur ce scénario au principe très conventionnel, le grand mérite d'*En avoir (ou pas)* est, comme le suggère son titre elliptique, de laisser ouvert la place pour des rencontres, pour du temps, pour de la tendresse longtemps différée. La place des autres, d'un « autre chose » possible, sinon certain, fait l'optimisme fondamental d'un film pourtant sans illusion ni concession.

Que la mise en scène, sans aucun effet de manches, conquière cette puissance témoigne assurément du talent d'une jeune cinéaste. Celle-ci, nouveau surgeon de la prolifique Femis, s'est certes entourée de quelques-uns des plus chevronnés techniciens du cinéma d'auteur (Caroline Champetier à l'image, Michel Vionnet au son, Yann Dedet au montage), sans oublier le parrainage de Claire Denis, à laquelle on découvre d'étonnants dons de comédienne, le temps d'une séquence splendide. Le choix de la province pour décor, l'invitation faite à Cheb Mami ou PJ Harvey sur la bande-son, l'attention aux personnages secondaires... mille signes dénotent ce qu'il y a de rigoureux et de généreux, de contemporain et de singulier dans la démarche. Héritière sans obséquiosité du cinéma moderne, Lætitia Masson n'en invente pas moins, entre introspection et réalisme social, sa propre voie (et voix) originale qui, à son tour, a de quoi rendre optimiste.

J.-M. F.

LES ENTRÉES À PARIS

James Bond fait la loi au box-office, avec plus de 275 000 spectateurs dans son immense circuit de 49 salles, soit la meilleure première semaine parisienne de 007. Il est ainsi le principal agent (pas du tout secret) de la remontée du nombre global des entrées, et parvient à égaler le score de la semaine de Noël 1994.

Parmi les autres nouveautés, sans doute trop nombreuses avec onze titres inédits, *Les Apprentis* se taillent un joli succès avec 18 000 supporters dans seulement huit salles. Les autres films subissent un échec, particulièrement injuste en ce qui concerne *Le Maître des éléphants*, à seulement 19 000 dans 24 salles. Comme si le chemin des écrans destinés aux enfants était désormais si strictement balisé qu'il ne restait plus aucune chance à des films ambitieux et originaux dans cette catégorie.

Les deux comédies françaises de cette fin d'année, *Les Trois Frères* et *Le bonheur est dans le pré*, continuent de faire recette. En deuxième semaine, la pochade des Inconnus réussit à enregistrer le même nombre d'entrées (140 000) que pour sa sortie, et totalise ainsi 284 000 spectateurs. Et le film de Chatiliez approche les 100 000 en troisième semaine, pour un total de 393 000.

Trois autres titres se distinguent : profilé pour le triomphe, *Pocahontas* fait bonne figure, sans plus, à 98 000 en septième semaine (total : 640 000), *Supernoël* s'en tire tout juste en atteignant les 105 000 au bout de trois semaines, alors que *Smoke* confirme sa réussite, avec 40 000 fumeurs devant seulement 19 écrans, et un total de 89 000 en quinze jours. On notera enfin que les quatre champions du classement (*GoldenEye*, *Les Trois frères*, *Le Bonheur...*, et *Pocahontas*) cumulent 142 écrans, soit le tiers des salles de la capitale et de sa périphérie.

J.-M. F.

★ Sources des chiffres : *Le Film français*.

Deux expositions à Paris et à Tourcoing

LE CINÉMA AU RENDEZ-VOUS DES ARTS. *Galerie Colbert*, **2, rue Vivienne, 75002 Paris. De** *12 heures à 18 h 30, sauf di-***manche, jusqu'au 6 janvier. Tél. : 47-03-81-10.**
L'ART ET LE SEPTIÈME ART. Musée des beaux-arts de Tourcoing. De 12 heures à 19 heures, sauf mardi, jusqu'au 8 janvier. Tél. : 20-25-38-92.

A Paris et à Tourcoing, deux expositions proposent un libre parcours autour des rapports du cinéma et des arts. Aucune thèse particulière, aucun débat contradictoire à l'objectif, mais l'idée d'un vagabondage balisé entre des affiches, des peintures, des manuscrits, des photos, des musiques, qui ont suscité des films ou l'ont été par eux. La première s'appuie sur les très riches collections de la Bibliothèque de France, la seconde sur celles, plus modestes, de la Cinémathèque française.

En s'en tenant à la « France, années 20 et 30 » (sous-titre de l'exposition), la Nationale se concentre sur ce qui représente sans doute un sommet inégalé, entre *L'Inhumaine* et *Entracte* (1923-1924) et *L'Age d'or* et *Le Sang d'un poète* (1930). On savait les trésors du fonds papier, on savait les archives sonores, mais on ignorait que furent déposés dès 1898, rue de Richelieu, les tout premiers photogrammes. Tous les champs du cinématographe sont ainsi couverts, exposés avec un grand souci de clarté en quatre espaces : littérature, musique et chanson, arts décoratifs et théâtre.

Le parcours sonore passe de l'Apollinaire d'*Avant le cinéma* mis en musique par Francis Poulenc, au tandem Gance-Honegger, via une partition de Satie. La parcours écrit est constitué notamment de dessins de Picabia, de textes d'Artaud, de Cendrars ou de Cocteau, et de la fameuse lettre d'Eisenstein à Léon Moussinac exprimant sa volonté d'adapter l'*Ulysse* de Joyce, l'une des évocations des projets avortés liant littérature et cinéma. Tandis que Paris joue l'horizontal, fort de ses manuscrits, Tourcoing se concentre sur le vertical des images et des objets – dont l'inaltérable robot de *Metropolis*. On s'arrêtera sur les dessins de Walter Röhrig pour *Le Cabinet du docteur Caligari* ou *Faust*, l'écran d'épingles d'Alexeieff, les *Rythmes colorés* de Survage.

COMPLICITÉS PERDUES

Les rendez-vous communs n'en paraissent que plus imparables : les affiches de *M. le maudit*, de *Feu Mathias Pascal* et de *L'Inhumaine* de Marcel Lherbier. A retrouver ces pièces, identiques, on ne peut que constater combien le bel élan de compagnonnage des arts s'est rapidement essoufflé. Lourd de son poids économique, le cinéma n'a plus conçu ses artistes qu'en termes de savoir-faire, d'artisans de sa propre cause. Le goût de l'expérimentation s'est délité, les producteurs et les mécènes qui finançaient se sont lassés. Seules, quelques avant-gardes ont tenté périodiquement de réinventer les complicités perdues. Jusqu'au moment où l'apparition de la vidéo a donné de nouveaux moyens d'interroger les rapports du cinéma et des arts.

A défaut de vidéo, Tourcoing a eu la bonne idée d'ouvrir l'exposition à des plasticiens contemporains. Le cinéma y apparaît en mineur, comme s'il appartenait déjà au passé. Jean-Pierre Bertrand montre que le minimalisme peut triompher d'un sujet devenu minimal, et Alain Fleischer remonte, symptomatiquement, au surréalisme et aux projections de ciné-club pour installer son *Empire des lumières*.

Du voisinage des deux expositions, on tirera des rapprochements inédits des images et des sons. Le raccordement des féeries dessinées de Méliès (Tourcoing) et ses propos de véritable chef d'entreprise dans l'unique témoignage sonore de sa rencontre avec le cinématographe (Paris) proposent une manière très contemporaine, quasi hollywoodienne, de répondre, cent ans après, à la question : qu'est-ce que le cinéma ?

Jean-Louis Perrier

Prophéties pour le deuxième siècle du cinéma

Alors que s'achève l'année du centenaire, marquée par de nombreuses manifestations mais dénuée d'un grand événement symbolique, des personnalités du grand écran disent leurs espoirs et leurs angoisses face à l'avenir

LE 28 DÉCEMBRE marque à la fois le jour anniversaire de la *première projection publique* des frères Lumière au Grand Café, à Paris, et la fin de cette année du centenaire du cinéma. Cette date sera marquée par une nouvelle série de manifestations (*lire page 20*), en baisser de rideau d'une célébration qui aura échoué à produire un grand événement symbolique comparable, par exemple, au défilé de Jean-Paul Goude à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, mais qui a suscité un très grand nombre d'initiatives. Coordinatrice de ces célébrations, l'association Premier siècle du cinéma, présidée par Michel Piccoli et dirigée par Alain Crombecque et Serge Toubiana, a demandé à des gens de cinéma comment ils voyaient l'avenir de leur art. Nous publions un florilège de leurs réponses.

● **MERZAK ALLOUACHE,**
cinéaste algérien.
« Si je devais être pessimiste, j'imaginerais le cinéma du prochain siècle comme un produit uniformisé, un peu comme les émissions de télévision qu'on retrouve sur les chaînes de presque tous les pays, sachant qu'elles sont d'abord créées aux USA. Je vois donc un cinéma dominé par les Américains, pastiché par les Européens et regardé par tout le monde. Et, toujours pessimiste, je vois la disparition du cinéma du tiers-monde, à commencer par celui des pays d'Amérique latine... Mais comme je suis optimiste, je crois à la résistance de toutes les cinématographies nationales et à la diversité des créations tout au long du XXI[e] siècle. »

● **ANÉMONE,**
actrice française.
« Demain matin, pire qu'aujourd'hui, dans de mégacomplexes bétonnés, on boulottera du *politically correct* puritain. Les artistes auront disparu au rythme des espèces vivantes (actuellement 3 par heure, 27 000 par an). Plus de biodiversité, plus de pluriculturalité, plus de culture du tout ! Dans un désert peuplé de dinosaures, nous aurons « le choix » entre les quinze gros produits indigestes de la Major Company obligatoire. Fusionnons, la mort est belle. A moins qu'un providentiel météorite... Ah ! N'attendre plus le salut que du ciel ! »

● **JEAN-JACQUES ANNAUD,**
cinéaste français.
« Le cinéma est menacé de ne plus exister qu'à la télévision. Les auteurs du deuxième siècle devront relever un défi chaque jour plus difficile pour convaincre le public adulte de préférer la salle à la diversité et à la qualité technique offertes par l'écran domestique. Il faudra, comme avant mais plus qu'avant, innover, conjuguer l'exceptionnalité du propos, l'inventivité de la forme, la maîtrise de nouvelles technologies « émerveillantes ». Sans ce gigantesque effort d'adaptation des créateurs ambitieux aux réalités de la planète nouvelle sur laquelle nous habitons, je vois les salles de cinéma de demain réservées aux divertissements infantiles fabriqués pour le public des discothèques. Et je vois aussi, faute d'écrans larges disponibles, les cinéastes indépendants devenir des téléastes, dépendant du zappeur, condamnés à présenter leurs œuvres entre le four à micro-ondes et le congélateur. »

● **XAVIER BEAUVOIS,**
cinéaste français.
« Juste en face de chez moi, rue de Charonne, il y avait un très beau petit cinéma de quartier. Il a été racheté par une secte religieuse, puis des promoteurs ont proposé à l'église de raser le cinéma pour construire des immeubles, en échange d'un rez-de-chaussée flambant neuf pour célébrer leur culte. Ce qui fut fait (...). *« Le cinéma est une invention sans avenir »* : et si Lumière avait raison ? Cependant, en même temps, je suis invité en province pour inaugurer des cinémas là où il n'y en avait pas, et je peux mesurer l'amour incroyable que les gens portent au septième art, et je me dis que cent ans, c'est beaucoup pour un homme, mais pour un art ? Comparé à la musique, à la peinture, à la danse, le cinéma est encore un petit garçon fragile. Un petit garçon qui a encore besoin de ses parents pour le défendre. Et vous pouvez leur faire confiance. Mais déjà, si on lui demandait, comme on demande à un homme politique : *« Cinéma, quel est votre bilan après ces cent premières années ?* Il pourrait répondre : *– Mon bilan, Monsieur, il est sublime ! »*.

● **IRÈNE JACOB,**
actrice française.
« Un cinéma qui n'est pas destiné à un « Audimat » ou à une prouesse technique ou financière, *mais à un interlocuteur*, « un autre » qui vient recueillir un moment « à part ». Il sort ainsi d'un film comme, un lendemain matin, on sort troublé d'un drôle de rêve (...). »

● **BENOÎT JACQUOT,**
cinéaste français.
« Depuis que les Lumière furent, chaque film invente le cinéma sans *souci d'un avenir. Filmer se* conjugue au présent définitif. Je n'imagine rien. J'espère le cinéma définitivement présent. »

● **JIM JARMUSCH,**
cinéaste américain.
« A l'avenir, les cinéastes de notre ère seront considérés comme des dinosaures. En raison des décors générés par l'électronique et des acteurs virtuels (qu'on appelle déjà « vacteurs »), les tournages en extérieur ne seront plus d'usage pour les films commerciaux grand public. Les photographies courantes de grosses équipes sur des lieux de tournage lointains paraîtront aussi démodées qu'aujourd'hui ces photos du XIX[e] siècle qui représentent des travailleurs dans les mines d'or de Californie ou des opérations d'exploitation forestière dans l'Ouest américain. En même temps, la présence massive de petits Camescopes peu coûteux sur le marché assurera le règne d'un cinéma de guérilla, et les caméras filmeront des scènes, vraies ou organisées, à tous les coins de rue et dans toutes les ruelles de la planète (...). »

● ***ROBERT KRAMER,***
cinéaste américain.
« Parler de cinéma après la fin du XX[e] siècle n'a pas grand sens. Le cinéma en tant que tel a d'abord fait partie de l'industrie du loisir. Quand le loisir est devenu une branche spécialisée du monopole de la communication-information, le cinéma a disparu. L'effacement progressif de la distinction entre le loisir et le reste n'a fait que hâter ce processus. A partir du moment où les systèmes de simulation ont pu fournir à domicile infiniment plus que tout ce que les salles de cinéma n'ont jamais proposé, le destin des images mobiles a été scellé. Et même cette expression, « images mobiles », sent un peu le moisi. Le mot « image » n'est plus utilisé dans ce sens, et pour le mouvement, on le retrouve surtout dans le vague courant d'électricité qu'on sent passer dans les centres de loisirs domestiques. Quant à la relation particulière entre le contenu et la forme qui existe dans un film et qui suppose une réalité matérielle qui ait un intérêt et un attachement manifestement éthique à l'analyse et à la compréhension, ces notions ont été retravaillées avec une telle rigueur qu'elles ne se rapportent plus à aucun référent. Ces valeurs ont bien peu de rapport avec les besoins ou les inclinations de nos populations. »

● **ANDRÉ S. LABARTHE,**
cinéaste et critique français.
« Hier encore, tout film qui me transportait me paraissait avoir la fraîcheur et l'énergie des premières bandes de Lumière. *L'Age d'or*, *Boudu*, *Les Dernières Vacances*, *Adieu Philippine*, *Une femme est une femme*, et même *Jason* (1967), c'était chaque fois le cinéma à l'état naissant. Il me semblait alors que faire un film, c'était, chaque fois, inventer le cinéma. Mais aujourd'hui, en présence de ces blocs de durée que sont les films des Straub, ou de l'impassibilité calculée de Kiarostami, ou des irruptions déstabilisantes de Moretti, ou encore de la voix terriblement lasse de *JLG/JLG*, dont la beauté crépusculaire n'a échappé à personne ? Oui, aujourd'hui, qu'est-ce qui nous atteint dans ces films, sinon la résistance qu'ils opposent au destin qui nous attend et qu'on appelle déjà « les nouvelles images » ? Chacun de ces films a les accents pathétiques d'un chant du cygne, car chacun de ces films est LE DERNIER FILM : il met un terme au déroulement infini de l'histoire du cinéma, ou plutôt du cinéma comme Histoire. Telle est la raison de mon optimisme : il n'est peut-être pas faux d'affirmer que le cinéma-de-Lumière n'est pas mort puisqu'il meurt chaque jour. »

● **CLAUDE LELOUCH,**
cinéaste français.
« Je pense que si vous aviez posé la même question à l'un des premiers cameramen des frères Lumière, bien peu auraient trouvé le parlant, la couleur, le Cinémascope, le THX, le dolby, le steadycam, la louma, Godard, les quotas, etc. Alors, pour ce deuxième siècle, je vais plus faire un voeu qu'une prévision. Celui de voir, un jour, sur un écran géant, en trois dimensions et sur 360°, une histoire qui sera tellement bien filmée qu'elle pourra convaincre, en moins de trois heures, la terre entière que nous sommes là pour de bonnes raisons, que l'univers a un grand projet, que c'est un bon projet et que si tout est difficile avant d'être simple, c'est parce qu'il a beaucoup d'humour, un humour où la jalousie peut se transformer en poésie, en comédie musicale. Bref, en un spectacle tellement riche que ces trois heures seront les plus courtes de l'histoire du cinéma. »

● **LUC MOULLET,**
cinéaste français.
« Le cinéma qui va conquérir la suprématie sera le cinéma asiatique, iranien et plus encore chinois, continental ou insulaire. C'est peut-être même déjà fait. Les grandes nations de naguère, France et surtout Etats-Unis, verront se confirmer leur déclin, peu à peu. Elles ont dit tout ce qu'elles avaient à dire, tandis que l'Asie a encore très peu entamé son capital de sujets et d'expression. La notion de carrière, et donc d'auteur, sera de moins en moins présente : les films uniques, ou les carrières limitées à cinq films au plus, nous fourniront le meilleur du cinéma de demain. »

● **MANOEL DE OLIVEIRA,**
cinéaste portugais.
« Mon cher Cinéma. Je sais que ton avenir te préoccupe et mon esprit s'inquiète. J'aimerais pouvoir te dire ce que l'avenir te réserve, mais tu sais aussi bien que moi combien tout ce qu'on s'imagine dans le futur arrive de façon inattendue et bien différente. La vie est une énigme et toi, mon cher Cinéma, un reflet, expression artistique de la réalité, des rêves, des sentiments, des états d'esprit et de tout ce qui vient de l'inspiration poétique, temporelle et intemporelle. Enfin tu es, de l'imagination, son image. (...) Mais je veux cependant formuler un « désir » pour ton avenir, dans la mesure où la tendance qui l'emporte actuellement est de faire des « films de marché ». Franchement, faire de toi une simple marchandise... te réduire au seul facteur économique... c'est lamentable ! (...) Ton avenir devra être tout autre, afin que tu puisses revenir à tes possibilités les plus nobles. Pour cela, tu dois t'imposer, comme c'est le cas pour la grande Musique, ta sœur, et la grande Littérature, ou la grande Peinture. Finalement, tes parents les plus proches (...). Ton vieil amant, et ton fidèle utilisateur. »

● ***MARCEL OPHULS,***
cinéaste français.
« A Los Angeles, je viens de recevoir un de ces prix « pour l'ensemble de l'œuvre » qui ne manquent jamais de rappeler à ceux qui les reçoivent... que la fin est proche ! Que mes petits camarades parisiens, fanas de « l'exception culturelle », veuillent bien me le pardonner : j'ai tenu un discours « en anglophone », eh oui, et c'est précisément de cela que je suis fier – *« in the belly of the beast »*. En effet, il s'agit de comprendre qu'un film de Truffaut est français, dans la mesure où François était français. C'est l'identité des cinéastes qu'il faut défendre face aux forces cyniques et veules des multimédiateurs et non pas leur nationalité. Nous ne sommes pas des Serbes, que diable ! Qu'il y ait un lien direct entre les démolisseurs de l'art cinématographique à Hollywood, avec leurs violences gratuites et imbéciles, et le martyre des habitants de Sarajevo – oui, un lien direct –, je l'ai dit là-bas... Avec tout le respect que nous devons à la ville de Capra, de Ford et de Lubitsch. »

● **GÉRARD OURY,**
cinéaste français.
« Quels seront les supports qui diffuseront les images dans cinquante, cent ou deux cents ans ? Là est la question. Les films de ce premier siècle pourront-ils être transcrits sur des supports inimaginables aujourd'hui, bien que nos contrats stipulent – toutes les précautions étant bonnes à prendre, n'est-ce pas ? – que nos œuvres pourront être montrées « à l'aide de tous moyens existants ou pouvant être inventés ». Si donc les chercheurs du futur découvrent ledit moyen, alors bravo : le plus large public pourra voir et revoir ad aeternum *La Grande Illusion*, *Citizen Kane*, *La Ruée vers l'or* ou *Les Enfants du paradis*. Si, en revanche, la pellicule demeure ce qu'elle est – et en admettant qu'elle soit parfaitement conservée –, alors les films du XX[e] siècle ne seront que témoignages lointains de notre manière de vivre et peut-être d'une langue française parlée qui aura tellement évolué qu'elle sera devenue incompréhensible pour les générations à venir. Musée du cinéma ou cinéma vivant ? Ne nous préoccupons pas trop de cela et continuons à travailler (...). »

● **MICHEL PICCOLI,**
acteur français.
« Le prochain siècle du cinéma, Bresson, hélas !, en sera absent, puisqu'il ne tournera plus. Mais si le prochain siècle devient le siècle du cinéma au musée, le cinéma et Bresson seront très visités. Le cinéma-Joconde. L'horreur. Si ce prochain siècle voit la communication nous détruire définitivement, alors les salles de cinéma seront bondées de fidèles, sauvés des catastrophes interactives. Nous eussions dû mieux célébrer le deuxième siècle du cinéma, plutôt que de nous enliser dans les corporatismes et les nostalgies. Je crus pouvoir faire. Je ne sus que peu faire. »

● ***LUCIAN PINTILIÉ,***
cinéaste roumain.
« Si, bien évidemment, nous ne parlons pas de l'avenir du cinéma mais de sa survie, mon pronostic est tout à fait positif. Les moyens d'extermination mis en œuvre par la télévision ont été si féroces, le triomphe de l'esprit moutonnier, la monstrueuse démocratie de l'Audimat si écrasante, qu'on a accordé au cinéma, par compensation, un champ marginal des plus modestes, une zone tolérée, une zone de survie. Cette situation n'est nullement humiliante. Elle est au contraire très acceptable ; tous comptes faits, c'est la meilleure situation possible – « le meilleur des mondes possibles ». De toute façon, il n'en existe pas d'autres ».

● **PIERRE TCHERNIA,**
producteur de télévision.
« Je souhaite à nos arrière-petits-enfants d'avoir encore l'occasion de rire ou de pleurer, ENSEMBLE, dans une salle, car c'est bien cela que j'aimais, il y a cinquante ans, au Magic-Ciné de Levallois-Perret. »

Claude Miller, optimiste tout de même

« Le cinéma, une invention sans avenir, disaient, paraît-il, les frères Lumière. Le XXI[e], un avenir sans invention, disent les prophètes du « No Future ». Que faire d'une invention sans avenir *dans un avenir sans invention* ? Pas grand-chose. Sauf si, comme les Lumière, les broyeurs de noir se trompent. Je partirai donc du principe que le cinéma, lumineux par nature, ne peut être l'affaire des broyeurs de noir, et j'essaierai d'observer par conséquent un optimisme de principe, modéré mais vigilant. »

Romain Goupil, le 28 décembre 2095

« C'est très précisément le 28 décembre 2095, à l'occasion de l'anniversaire de la première projection publique de l'histoire du cinéma, deux cents ans après jour pour jour, lors d'un « entretien » sur « Le passé du cinéma vu par des acteurs contemporains » en DLZ que j'ai repensé à Alain Crombecque et Serge Toubiana. J'ai eu un fou rire en repensant à leur lettre de l'époque, une « lettre » sur papier (*du vrai papier*), *dans une « enveloppe » avec un « timbre »* (j'aurais dû garder l'enveloppe !). Ils m'interrogeaient sur *« l'avenir du cinéma »*, et ce n'est que maintenant, un siècle plus tard, alors que je prépare ce témoignage sur « le passé du cinéma », que j'ai trouvé la réponse : il m'est aussi difficile de faire comprendre, en 2095, ce que furent les caméras à ressort et les fauteuils en velours que de tenter de leur expliquer, en 1995, ce qu'est le DLZ. Mais, grâce à Dieu, ils sont morts, et, pour les amis morts, aucune explication ne vaut nos douces pensées. »

Michèle Morgan : « Les acteurs seront toujours là »

« J'aurais aimé poser cette question aux frères Lumière, le 28 décembre 1895. Auraient-ils imaginé le CinémaScope, la couleur, *la stéréo-Dolby* et, à présent, le virtuel et le numérique ? Mais ce dont je suis sûre, c'est que les acteurs demeureront. Ceux d'aujourd'hui ne seront plus là dans soixante, cent ans, mais d'autres auront pris leur place car rien ne peut remplacer la voix, les yeux, l'âme des comédiens. »

Avec « Nixon », Oliver Stone continue de disséquer l'histoire contemporaine et suscite la polémique aux Etats-Unis

WASHINGTON
de notre correspondant

Richard Milhous Nixon connaîtra-t-il jamais la paix ? De 1974 à 1994, au cours des vingt années qui s'écouleront entre son départ forcé de la Maison Blanche et sa mort, il tentera de réhabiliter sa propre image auprès de ses contemporains. Au moment de ses funérailles, alors que Bill Clinton lui rendait hommage en présence des anciens présidents Ford, Carter, Reagan et Bush, il avait accompli quelques progrès : son rôle d'homme d'Etat inspiré, notamment à propos de la Chine et de la Russie, était mieux perçu. Du même coup, les historiens relativisaient les aspects plus troubles de la personnalité de l'« homme du Watergate », chassé du pouvoir pour avoir menti à l'Amérique. C'est ce patient travail que le *Nixon* d'Oliver Stone, en trois heures quinze de cinéma enfiévré, remet brusquement en cause.

De nouveau, le président le plus controversé, souvent méprisé et parfois haï, de l'histoire des Etats-Unis suscite des polémiques passionnées. Cet homme complexe se devait d'avoir pour biographe Oliver Stone, rencontre prévisible avec un cinéaste dont les films se veulent les exutoires de ses passions et de ses mythes, qui avoue faire du cinéma pour « *canaliser* (sa) *rage* », et un président de l'ombre, hanté par son image, éperdu de reconnaissance populaire, et qui finira par se perdre dans ses propres intrigues. Le résultat est décapant : *Nixon* (qui sortira en France le 20 mars) est un film monumental, brillant et agaçant, polémique à souhait. C'est aussi une longue séance de psychanalyse cinématographique, qui en dit autant sur le caractère du trente-septième président des Etats-Unis que sur celui du réalisateur tant critiqué de *JFK*, *Platoon* et de *Natural Born Killers*. Les deux hommes ont en commun bien des choses, et d'abord l'obsession du complot. C'est dire que la relation de *Nixon* (le film) avec les faits historiques est aléatoire, à l'image des rapports que l'ancien président entretenait avec la vérité. Ce portrait ambigu d'un homme dissimulé et qui reste mystérieux ne peut prétendre à la neutralité.

HUIS CLOS

Il a donc suscité l'émoi attendu, parmi les acteurs et observateurs de l'époque, et surtout au sein de la famille de l'ancien président, légitimement offusquée de voir un père transformé en buveur invétéré, un couple à la dérive, toutes sortes de « détails » intimes qui sortent droit de l'intuition d'Oliver Stone. Les filles de l'ancien président, Julie Nixon Eisenhower et Tricia Nixon Cox, ont donc dénoncé des scènes « *malveillantes* » dont la seule justification « *est de diffamer et dégrader la mémoire du président et de Mme Nixon aux yeux du peuple américain* », sans s'arrêter sur le fait que le mal était déjà consommé bien avant la sortie du film.

Portrait « *assassin* », selon certains, scandaleuse tentative de réhabilitation politique de l'homme qui a le plus fait pour miner le respect des Américains envers la fonction présidentielle, selon d'autres, *Nixon* est aussi une sorte de huis clos entre quatre personnages : Oliver Stone, Anthony Hopkins, magistral dans le rôle-titre, l'actrice Joan Allen (une Pat Nixon humanisée) et l'ancien président. De cette promiscuité naissent des relations passionnées, où les trois premiers succombent à l'étrange magnétisme de Richard Nixon. Comme si cet homme qui aura cherché en vain, sa vie durant, à se faire aimer, qui aura envié si fort aux frères Kennedy un charisme dont il se savait dépourvu, finissait, une fois disparu, par sécréter une étrange fascination. Oliver Stone dresse un portrait sans concession de son antihéros, sans toutefois dissimuler la compréhension et la compassion que lui inspire cet homme peu à peu abandonné, brisé par un enchaînement funeste d'événements.

Le cinéaste compose une étude de caractère, qui fait ressembler la vie de Richard Nixon à une tragédie shakespearienne. Le film se déroule entre le 17 juin 1972 (le cambriolage du quartier général du Parti démocrate, dans l'immeuble du Watergate) et le départ de la Maison Blanche d'un président chargé d'opprobre, en août 1974, mais par une série de flash-back prend en compte toute la biographie de Nixon. Il s'attarde sur ses relations avec sa mère, sur son complexe de Californien d'origine modeste et rigoriste complexé face aux élites de la côte Est, et propose une « clé » psychologique aux comportements de son héros : le poids de quatre morts, celles de ses deux frères d'abord, qui disparaissent prématurément de maladie, ce qui permettra aux parents de financer l'éducation du futur président des Etats-Unis. Ensuite l'assassinat successif de John et Robert Kennedy, deux « hommes de lumière », aimés de l'Amérique.

Leur souvenir hantera Richard Nixon, du moins si l'on en croit Oliver Stone. Car la fascination qu'éprouve le cinéaste pour l'ancien président finit par lui faire confondre ses propres obsessions et celles de son sujet. Comme lui, il redoute et diabolise volontiers la presse, la CIA, Wall Street, les intellectuels de tous bords, les « libéraux » et les manifestants contre la guerre du Vietnam. Ce sont eux, pêle-mêle, que Richard Nixon accuse d'être à l'origine du « complot » fomenté pour l'abattre. Et Oliver Stone n'est pas loin de lui donner raison, sur des bases historiques contestables. Plusieurs affirmations ou scènes du film relèvent ainsi de ce que le réalisateur appelle joliment de la « *spéculation informée* ».

Laurent Zecchini

Le général Haig craignait le suicide du président

L'ancien secrétaire général de la Maison Blanche sous Richard Nixon, le général Alexander Haig, a reconnu, dimanche 24 décembre, qu'il avait ordonné que l'on retire tous les médicaments à portée de main du président républicain, miné par le scandale du Watergate. « *C'était juste une mesure de prudence* », a-t-il aussitôt ajouté, assurant qu'il ne pensait pas que le chef de l'exécutif aurait mis fin à ces jours. L'officier à la retraite a pourtant admis que, dans les derniers temps de la crise, le président lui avait déclaré : « *quelqu'un dans votre position devrait dans un moment pareil me donner un pistolet et quitter la pièce* ». Mais « *il m'a dit cela sur un ton ironique, qui en aucun cas ne suggérait qu'il envisageait un acte pareil* ». Réagissant au film d'Oliver Stone, le général Haig a joint ses critiques à celles de l'entourage et de la famille, qui ont dénoncé la « *réécriture de l'histoire* » par le réalisateur.

Au théâtre aussi

Nixon ne décolle plus de l'affiche... Après la télévision (*Nixon et Kissinger*) et le cinéma (le *Nixon* d'Oliver Stone), le théâtre s'empare du 37e président des Etats-Unis. Créé à l'automne et mis en scène par Jim Simpson (le mari de Sigourney Weaver), *Nixon's Nixon* (« Le Nixon de Nixon »), de Russell Lee, serait, après quelques aménagements, remonté off-Broadway en février 1996.

Produit par de puissantes entreprises du théâtre et de la télévision (la Shubert Organisation, le circuit Jujamcyn et la chaîne ABC), le spectacle reconstitue une rencontre nocturne entre Nixon et Kissinger. Ce n'est pas la première incursion de « Tricky Dick » sur scène : en 1983, l'acteur Philip Baker Hall écrivait, montait et interprétait un long monologue hallucinatoire situé dans le Salon ovale, *Secret Honor*, que Robert Altman portait au cinéma l'année suivante.

■ **James Stewart a quitté l'hôpital à Noël**, entièrement remis de la chute qui lui avait occasionné une blessure à la tête et valu d'être admis au St. John's Hospital de Santa Monica (Californie). Agé de quatre-vingt-sept ans, il avait été hospitalisé le jeudi 21.

■ **Les prix du « Scénars' Créol »** ont récompensé *La Dame de Terre de haut*, du Martiniquais Julius-Amédé Laou, qui a obtenu le prix du scénario long métrage, doté de 50 000 francs, décerné par un jury composé notamment de Joëlle Bellon, Yves Boisset et Michel Mitrani. Le prix du scénario de court-métrage, doté de 30 000 francs, a été décerné au *Dernier coup de fil*, de Françoise Ecormier. Quant au prix du scénario de documentaire, il est allé à *Haïti chérie, chronique d'une femme-oiseau*, de Michèle Lemoine. Les prix des « Scénars'Créol » ont été attribués pour la première fois à l'occasion de deux journées de rencontres cinématographiques, consacrées au cinéma créole (Antilles, Guyane, Réunion et Haïti).

■ **« Arthur », court métrage** réalisé pour la Fondation de France par Félicie Dutertre et François Rabes (vingt ans), est une fiction sur un petit garçon atteint d'un cancer, qui perd ses cheveux à la suite d'une chimiothérapie. Ce film sur l'exclusion sera diffusé en première partie de la comédie *L'Anglais qui gravit une colline mais descendit une montagne* avec Hugh Grant qui sort le 17 janvier. Tous bénévoles, les comédiens Richard Berry, Chantal Lauby, Bernard Le Coq et Yoann Denaive (dans le rôle d'Arthur) ont travaillé en collaboration avec Pascal Obispo, qui a composé la musique.

■ **L'Avance sur recettes** que préside Jérôme Deschamps, a attribué lors de sa dernière session 1995 son aide à huit projets de premiers films et à six réalisateurs ayant déjà fait leurs preuves. Parmi ces derniers, on remarque notamment Alain Resnais (*On connaît la chanson*), Gérard Mordillat (*Paddy*) et Jacques Fansten (*C'est pour la bonne cause*).

Lettre d'Amérique

Le début de l'année 1996 verra sortir un nombre inaccoutumé de films réalisés par des acteurs. Si *Dead Man Walking*, le deuxième film de Tim Robbins, sort à temps pour les oscars, si Barbra Streisand poursuit le tournage de son *Miroir à deux faces*, Johnny Depp entre en préproduction de *The Brave*, où il incarne un chômeur qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, se fera vedette d'un porno sanglant. Dirigeant Liv Tyler, Tom Hanks suivra, dans *That Thing That You Do*, les tribulations d'un groupe rock des années 60. Kevin Spacey achève de monter *Albino Alligator*, un huis clos sauvage avec Matt Dillon et Faye Dunaway. Enfin, entrant dans la carrière sur les pas de son célèbre père, Anjelica Huston consacrera son premier film pour le grand écran, *Terrible Beauty*, à Maud Gonne, surnommée la « Jeanne d'Arc irlandaise».


SYGMA

New York semble retrouver les faveurs des cinéastes : huit films y seront en tournage dès le début de l'année, dont *The First Wives Club*, avec Diane Keaton et Bette Midler, *The Preacher's Wife*, de Penny Marshall, remake de *Laquelle des trois ?*, d'Alfred Hitchcock, avec Denzel Washington et Whitney Houston, *The Devil's Own* d'Alan Pakula, avec Harrison Ford, Brad Pitt, et, surtout, produit par Oliver Stone, le film sur Larry Flynt, directeur du défunt magazine *Hustler*.

Henri Béhar

Lettre d'Autriche

Du 1er au 8 décembre, le troisième Festival du film autrichien a présenté à Salzbourg la production cinématographique nationale de cette année (une dizaine de longs métrages et une vingtaine de documentaires) à un public composé surtout de professionnels. Hormis les imitations de mauvaises comédies américaines ou de thrillers de série B, ces films traitent tous de l'impasse dans laquelle semble buter la société autrichienne.

Enfermement, névrose obsessionnelle du sain et de l'écologique (en Autriche, chacun a au moins quatre poubelles différentes sous son évier), et finalement folie meurtrière, telle est la dérive implacable du personnage de *Der Kopf des Mohren* (La Tête du Maure), de Paulus Manker (sur un admirable scénario de Michael Haneke). C'est l'ensemble de la société autrichienne que Manker décortique impitoyablement une société tellement raidie dans des relations réglées par le rang social et le titre universitaire que les conflits individuels n'ont plus que l'espace privé de la famille pour se résoudre. Quand les tensions sont trop fortes, il ne reste que le couteau de cuisine déchiquetant femme et enfants. Des thèmes semblables traversent le premier long métrage de Michael Glawogger, *Die Ameisenstrasse* (La Fourmilière), qui montre la vie des habitants d'un immeuble, obligés pour la première fois de se parler au moment où leur espace vital est mis en danger par un promotteur peu scrupuleux.

Pierre Daum

La nouvelle mort de Godzilla, monstre symbole de l'imaginaire japonais

TOKYO
de notre correspondant

Comme à toute grande figure, on lui a élevé une statue de bronze dans le quartier de Hibiya, au centre de Tokyo. Depuis samedi sur les écrans de la capitale, Godzilla meurt – pour la onzième fois mais, paraît-il, pour de bon – dans son dernier film *Godzilla versus Destroyer*. Le dinosaure géant qui crache le feu hante depuis quarante et un ans l'imaginaire des petits Japonais. A travers vingt-deux films, Godzilla a tué des millions de personnes et réduit en cendres des villes entières. Après avoir survécu aux armes les plus sophistiquées dirigées contre lui, il rend l'âme au cours d'un grandiose final en s'abîmant dans les eaux de la baie de Tokyo. Pour commémorer cette mort, une agence de voyages propose pour la veille de Noël un tour à travers la capitale pour visiter les grands lieux où sévit Godzilla et évidemment la baie où il est supposé disparaître. Supposé, car Hollywood penserait déjà à le ressusciter...

Aucun des Godzilla n'a atteint des sommets au box-office mais ses films qui ont engendré d'innombrables bâtards auraient été vus par 85 millions de spectateurs dans l'archipel nippon et sans doute autant à l'étranger. Icône de l'imaginaire de masse du Japon de l'après-guerre, Godzilla est une énorme industrie. Le dinosaure debout sur ses pattes de derrière, avec ses bras humains, sa tête de reptile et sa longue queue, a non seulement été reproduit à des dizaines de millions d'exemplaires sous forme de jouet en caoutchouc télécommandé mais il figure sur quelque trois cents produits (de la tablette de chocolat aux briquets en passant par les pyjamas, les ballons ou une publicité de bière).


MARC TARASKOFF

Mais Godzilla a vieilli. A l'âge de *Jurassic Park* et des images de synthèse, ses films paraissent sans doute dépassés. Surtout, Godzilla est le produit d'une époque. Il est né en 1954, au milieu de cette décennie au cours de laquelle le Japon vivait encore dans l'effervescence politique et créatrice de la fin de la guerre dont témoigne la richesse de sa littérature et de son cinéma. Une période vibrante qui allait se prolonger jusqu'à la fin des années 60. Encore pauvre mais bénéficiant du coup de fouet des commandes militaires américaines pendant la guerre de Corée (1950-1953), le Japon avait recouvré son indépendance, avec pour contrepartie d'être devenu la clef de la stratégie anticommuniste des Etats-Unis en Asie. Mais la gauche et les mouvements pacifistes restaient puissants. Un incident va mobiliser l'opinion : la contamination de pêcheurs nippons à la suite de l'expérience atomique de la bombe à hydrogène américaine dans l'atoll de Bikini.

Godzilla (en japonais *Gojira*, sans doute un amalgame de gorilla (gorille) et de *kujira* (baleine) naît cette année-là. Son apparition, tirée d'une histoire de Shigeru Kayama inspirée des monstres américains, reflète l'actualité : Godzilla a été réveillé de son profond sommeil préhistorique par la déflagration atomique de Bikini et il prendra sa revanche sur Tokyo.

> Fruit des effets spéciaux les plus sophistiqués de l'après-guerre, ce destructeur s'en prend au pouvoir qui faillit à sa mission

Venu du fond des âges, le monstre devenait en quelque sorte le symbole de la violence de l'époque nucléaire comme des craintes morbides de destruction qui seront l'une des trames de l'imaginaire de masse nippon qui ne manquera pas de films-catastrophes (dont celui tiré en 1973 du roman de Sakyo Komatsu, *La Submersion du Japon*).

Godzilla, rebaptisé dans sa version américaine (au demeurant tronquée) « Le roi des monstres », eut un énorme succès. Supposé haut de 50 mètres et pesant 20 000 tonnes (il grandira encore dans les années 80...), il était le fruit des effets spéciaux les plus sophistiqués de l'époque, dus à Eiji Tsuburaya que dirigeait le cinéaste Inoshiro Honda (tous deux décédés).

Pendant quatre décennies, Godzilla va tour à tour affronter le singe King Kong (un des plus grands succès : 12 millions de spectateurs) puis Mothra, autre monstre américain, et avoir un fils ; il sera mêlé à la guerre froide, aux batailles commerciales avec les Etats-Unis et deviendra même un défenseur de l'environnement. Godzilla est certes un destructeur mais aussi une créature complexe.

Moins qu'aux individus, il s'en prend en bon « confucéen » au pouvoir qui faillit à sa mission : il écrase Ginza, centre des affaires de Tokyo, ou la Diète, mais il s'arrètera, lancera un regard grave puis rebroussera chemin lorsqu'il arrivera devant le palais impérial... Certains thèmes politiques ne sont pas absents des films de Godzilla : lorsqu'il détruit Tokyo, les Etats-Unis ne viennent jamais à la rescousse du Japon comme le leur imposerait le traité de sécurité nippon-américain, note Tomoyasu Kobayashi, auteur d'une *Etude sur Godzilla* parue en 1992. Le message est clair : les Japonais ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour se défendre.

Godzilla, avatar moderne de la grande tradition des monstres qui peuplent le très riche univers du fantastique nippon, reste une des grandes figures du cinéma populaire des dernières décennies. Mais le Japon a sans doute changé plus que lui. Le public manifeste le même appétit pour les monstres mais répondant peut-être à d'autres fantasmes.

Philippe Pons

■ **La guerre en film** sera le thème des deux journées organisées par la SCAM (Société civile des auteurs multimédia), en collaboration avec l'Association des amis de Joris Ivens, à la Vidéothèque de Paris les 6 et 7 janvier 1996. A l'affiche de ce programme figurent plusieurs films de Joris Ivens, tels *Indonesia Calling*, *Terre d'Espagne* et *Les 400 millions*, mais aussi *Poussières de guerre : le temps des larmes*, de Frédéric Laffont, *Angola, la guerre à vingt ans*, de Christophe Naigeon et *Veillées d'Armes*, de Marcel Ophuls.

■ **Films en préparation** : Claude Berri s'apprête à tourner l'adaptation du roman autobiographique de Lucie Aubrac *Ils partiront dans l'ivresse* ; Catherine Deneuve sera la vedette du nouveau film réalisé par Nicole Garcia, *Place Vendôme* ; Claude Lelouch, de retour des Etats-Unis où ses *Misérables* ont reçu un meilleur accueil qu'en France, prépare *Hommes, femmes, mode d'emploi*, avec Fabrice Luchini, Bernard Tapie, Alessandra Martines, Pierre Arditi, Caroline Cellier et William Leymergie ; Luc Besson va donner en Grande-Bretagne, début mars, le premier tour de manivelle d'une superproduction intitulée *Le cinquième élément* ; Au même moment devrait commencer le tournage de la nouvelle comédie de Gérard Jugnot, *Fallait pas !* Quant à Mathieu Kassovitz, réalisateur vedette de l'année avec *La Haine*, il va changer le titre de son nouveau film, *Assassins*, utilisé récemment par une production avec Sylvester Stallone. Le jeune réalisateur aurait été sollicité ensuite pour rejoindre le nouveau studio DreamWorks, co-dirigé par Steven Spielberg.

LA SÉLECTION DU « MONDE »

A LA VIE, A LA MORT ! (français, 1 h 40), de Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride, Jacques Boudet, Jean-Pierre Darroussin, Jacques Gamblin, Gérard Meylan, Jacques Pieiller.
L'AMOUR MEURTRI (italien, 1 h 44), de Mario Martone, avec Anna Bonaiuto, Angela Luce, Carmela Pecoraro, Licia Maglietta, Gianni Cajafa, Anna Calato.
LE BALLON BLANC (iranien, 1 h 25), de Jafar Panahi, avec Aïda Mohammadkhani, Mohsen Kafili, Fereshteh Sadr Orfani, Anna Bourkowska, Mohammad Shahani, Mohammad Bahktiari.
LA CHANTEUSE DE PANSORI (coréen, 1 h 53), de Im Kwon-taek, avec Kim Myung-gon, Oh Jung-hae, Kim Kyu-chul.
CLOCKERS (américain, 2 h 09), de Spike Lee, avec Harvey Keitel, John Turturro, Delroy Lindo, Mekhi Phifer.
CROOKLYN (américain, 1 h 53), de Spike Lee, avec Alfre Woodard, Delroy Lindo, Spike Lee, Zelda Harris, Carlton Williams, Sharif Rashid.
CROSSING GUARD (américain, 1 h 55), de Sean Penn, avec Jack Nicholson, David Morse, Anjelica Huston, Robin Wright, Piper Laurie, Richard Bradford.
LA FILLE SEULE (français, 1 h 30), de Benoît Jacquot, avec Virginie Ledoyen, Benoît Magimel, Dominique Valadie, Aladin Reibel, Vera Briole, Virginie Emane.
LE GARÇU (français, 1 h 45), de Maurice Pialat, avec Gérard Depardieu, Géraldine Pailhas, Antoine Pialat, Dominique Rocheteau, Fabienne Babe, Elisabeth Depardieu.
LAND AND FREEDOM (britannique, 1 h 49), de Ken Loach, avec Ian Hart, Rosana Pastor, Iciar Bollain, Tom Gilroy, Marc Martinez, Frederic Pierrot.
LISBONNE STORY (allemand-portugais, 1 h 40), de Wim Wenders, avec Rüdiger Vogler, Patrick Bauchau, Vasco Sequeira, Canto E Castro, Viriato José da Silva, Joao Canijo.
LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS (français, 1 h 35), de Patrick Grandperret, avec Jacques Dutronc, Erwan Baynaud, Sotigui Kouyate, Sidy Lamine Diarra, Halilou Bouba, Victor Tige Zra.
LE REGARD D'ULYSSE (grec, 2 h 56), de Théo Angelopoulos, avec Harvey Keitel, Maïa Morgenstern, Erland Josephson, Thanassis Vengos, Yorgos Michalakopoulos, Dora Volanaki.
SMOKE (américain, 1 h 50), de Wayne Wang, avec William Hurt, Harvey Keitel, Stockard Channing, Harold Perrineau Jr., Ashley Judd, Forest Whitaker.

FESTIVALS

POUR CÉLÉBRER le deuxième *centenaire du cinéma*, l'Association 1er siècle organise plusieurs manifestations.

Le 28 décembre 1895, avait lieu la première projection publique payante organisée par les frères Lumière, dans le salon indien du Grand Café, boulevard des Capucines à Paris. Le 28 décembre 1995, commence donc le deuxième siècle du cinéma... et clôt cette année de célébration du centenaire. A Paris, une projection sur un écran géant gonflable de 30 mètres de base se tiendra au Trocadéro, place des Droits-de-l'Homme. Y seront projetés en alternance *Planète Lumière* (des vues d'Auguste et Louis Lumière tournées il y a un siècle à travers le monde), *La Première Séance du Grand Café*, *La Tour* (1928), de René Clair, et *Lumière et compagnie*, réalisé en 1995 par 40 cinéastes du monde entier qui ont tourné dans les conditions des frères Lumière, avec leur caméra (restaurée par le musée de Lyon, avec la collaboration de la Cinémathèque de Toulouse), la pellicule d'origine et la même émulsion chimique. Ils ont été soumis aux même règles que les opérateurs Lumière, sans appoint de source électrique, et ont été limités à un plan séquence de 50 secondes.

Les Grands Boulevards, qui accueillaient la première projection publique au siècle dernier, sont aussi de la fête et se transforment en « Boulevards des avant-premières ». Le 28 décembre, à la séance de 22 heures, de la place de l'Opéra à la rue Poissonnière, les cinémas décorés pour l'occasion invitent le public à dix avant-premières de films français, européens et américains, qui seront présentés en salle en 1996. Au programme : *Les Menteurs*, d'Elie Chouraqui, *Esprits rebelles*, de John Smith, *N'oublie pas que tu vas mourir*, de Xavier Beauvois, *Flirt*, de Hal Hartley, *Pourvu que ça dure*, de Michel Thibaud, *Seven*, de David Fincher, *XY drôle de conception*, de Jean-Paul Lilienfeld, *L'Île aux pirates*, de Renny Harlin, *Confidences à un inconnu*, de Georges Bardawil.

Enfin, un film d'« ouverture du deuxième siècle du cinéma » réalisé par Philippe Truffault et d'une durée de trente secondes sera diffusé en début de séance dans tous les cinémas de France, à partir du 28 décembre jusqu'à la fin du mois de janvier 1996. Ce film fait partie d'une série d'opérations lancées en début d'année par la Fédération des exploitants, en collaboration avec l'association 1er siècle du cinéma.

Projection sur grand écran sur l'esplanade du Trocadéro, place des Droits-de-l'Homme, à 18 h 30, le 28 décembre et à partir de 17 heures, du 29 décembre au lundi 1er janvier. A 22 heures, le 28 décembre dans les salles Paramount Opéra, Gaumont Français, UGC Opéra, Gaumont Impérial, Max Linder, Rex et Grand Rex. Tél. : 53-20-09-28.

NOUVEAUX FILMS

EN AVOIR OU PAS
Film français de Lætitia Masson, avec Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Claire Denis (1 h 30).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er (36-68-68-58) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; UGC Normandie, 8e (36-68-49-56) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (36-68-48-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15e (36-68-29-31).

FUNNY BONES
Film américain de Peter Chelsom, avec Oliver Platt, Lee Evans, Richard Griffiths, Oliver Reed, Geroge Carl, Ticky Holgado (2 h 08).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Action Christine, 6e (43-29-11-30 ; 36-65-70-62) ; UGC Rotonde, dolby, 6e (36-65-70-73 ; 36-68-41-45) ; UGC Odéon, dolby, 6e (36-68-37-62) ; La Pagode, 7e (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10).
VF : Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10).

MADADAYO
Film japonais d'Akira Kurosawa, avec Tatsuo Matsumura, Kyoko Kagawa, Hisashi Igawa, George Tokoro, Masayuki Yui, Akira Terao (2 h 14).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02) ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27).

SÉLECTION

A LA VIE, A LA MORT !
de Robert Guédiguian,
avec Ariane Ascaride, Jacques Boudet, Jean-Pierre Darroussin, Jacques Gamblin, Gérard Meylan, Jacques Pieiller.
Français (1 h 40).
Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

L'AMÉRIQUE DES AUTRES
de Goran Paskaljevic,
avec Tom Conti, Miki Manojlovic, Maria Casarès, Zorka Manojlovic, Sergej Trifunovic.
Franco-britannique-allemand (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

L'AMOUR MEURTRI
de Mario Martone,
avec Anna Bonaiuto, Angela Luce, Carmela Pecoraro, Licia Maglietta, Gianni Cajafa, Anna Calato.
Italien (1 h 44).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02).

LES ANNÉES DU MUR
de Margarethe von Trotta,
avec Corinna Harfouch, August Zirner, Meret Becker, Anian Zollner, Jean-Yves Gaultier, Eva Mattes.
Franco-allemand-suisse (1 h 45).
VO : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LES APPRENTIS
de Pierre Salvadori,
avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche.
Français (1 h 35).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er (36-68-68-58) ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Hautefeuille, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Escurial, 13e (36-68-48-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

AU BEAU MILIEU DE L'HIVER
de Kenneth Branagh,
avec Michael Maloney, Richard Briers, Mark Hadfield, Nicholas Farrell, Gerard Horan, John Sessions.
Britannique, noir et blanc (1 h 39).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Normandie, dolby, 8e (36-68-49-56) ; UGC Opéra, dolby, 9e (36-68-21-24) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10).

AU PETIT MARGUERY
de Laurent Bénégui,
avec Stéphane Audran, Michel Aumont, Jacques Gamblin, Agnès Obadia, Alain Fromager, Mimi Felixine.
Français (1 h 35).
Le République, 11e (48-05-51-33).

LE BALLON BLANC
de Jafar Panahi,
avec Aïda Mohammadkhani, Mohsen Kafili, Fereshteh Sadr Orfani, Anna Bourkowska, Mohammad Shahani, Mohammad Bahktiari.
Iranien (1 h 25).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (43-54-15-04).

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ
de Etienne Chatiliez,
avec Michel Serrault, Eddy Mitchell, Sabine Azéma, Carmen Maura, Eric Cantona, Joël Cantona.
Français (1 h 46).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e (36-68-49-56) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, dolby, 14e (36-65-70-39 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, dolby, 17e (36-68-31-34) ; Pathe Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

LE CERCLE DES AMIES
de Pat O'Connor,
avec Chris O'Donnell, Minnie Driver, Géraldine O'Rawe, Saffron Burrows, Colin Firth.
Britannique (1 h 42).
VO : UGC Forum Orient Express, dolby, 1er (36-65-70-67) ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 ; 36-65-70-43) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (36-65-70-38 ; réservation : 40-30-20-10).

LA CÉRÉMONIE
de Claude Chabrol,
avec Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Cassel.
Français (1 h 51).
14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02).

LA CHANTEUSE DE PANSORI
de Im Kwon-Taek,
avec Kim Myung-Gon, Oh Jung-Hae, Kim Kyu-Chul.
Coréen (1 h 53).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02).

CLOCKERS (**)
de Spike Lee,
avec Harvey Keitel, John Turturro, Delroy Lindo, Mekhi Phifer.
Américain (2 h 09).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

LA CROISADE D'ANNE BURIDAN
de Judith Cahen,
avec Judith Cahen, Joël Luecht, Serge Bozon, Fabrice Barbaro, Alberto Sorbelli, Camille de Casabianca.
Français (1 h 25).
Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

CROOKLYN
de Spike Lee,
avec Alfre Woodard, Delroy Lindo, Spike Lee, Zelda Harris, Carlton Williams, Sharif Rashid.
Américain (1 h 53).
VO : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

CROSSING GUARD
de Sean Penn,
avec Jack Nicholson, David Morse, Anjelica Huston, Robin Wright, Piper Laurie, Richard Bradford.
Américain (1 h 55).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (45-32-91-68).

DES ANGES ET DES INSECTES
de Philip Haas,
avec Mark Rylance, Kristin Scott Thomas, Patsy Kensit, Jeremy Kemp, Douglas Henshall, Annette Badland.
Britannique (1 h 57).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Balzac, dolby, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

FAUT PAS RIRE DU BONHEUR
de Guillaume Nicloux,
avec Bernard-Pierre Donnadieu, Laura Morante.
Français (1 h 25).
Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ;

LA FILLE SEULE
de Benoît Jacquot,
avec Virginie Ledoyen, Benoît Magimel, Dominique Valadie, Aladin Reibel, Vera Briole, Virginie Emane.
Français (1 h 30).
Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).

LA FLEUR DE MON SECRET
de Pedro Almodovar,
avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Imanol Arias, Carmen Elias, Rossy De Palma, Chus Lampreave.
Espagnol (1 h 42).
VO : Latina, dolby, 4e (42-78-47-86) ; Denfert, dolby, 14e (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (45-32-91-68).

LES FRERES MCMULLEN
de Edward Burns,
avec Jack Mulcahy, Mike McGlone, Edward Burns, Connie Britton, Maxine Bahns, Elisabeth P. McKay.
Américain (1 h 25).
VO : UGC Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67) ; UGC Rotonde, 6e (36-65-70-73 ; 36-68-41-45) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Triomphe, 8e (36-68-45-47).

LE GARÇU
de Maurice Pialat,
avec Gérard Depardieu, Géraldine Pailhas, Antoine Pialat, Dominique Rocheteau, Fabienne Babe, Elisabeth Depardieu.
Français (1 h 45).
Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

GOLDENEYE
de Martin Campbell,
avec Pierce Brosnan, Sean Bean, Izabella Scorupco, Famke Janssen, Joe Don Baker, Robbie Coltrane.
Britannique (2 h 10).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Bretagne, dolby, 6e (36-65-70-37 ; réservation : 40-30-20-10) ; Biarritz-Majestic, dolby, 8e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e (36-68-49-56) ; 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; UGC Maillot, dolby, 17e (36-68-31-34).
VF : Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, dolby, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

L'INDIEN DU PLACARD
de Frank Oz,
avec Hal Scardino, Litefoot, Lindsay Crouse, Richard Jenkins, Steve Coogan, David Keith.
Américain (1 h 36).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; George-V, 8e (36-68-43-47).
VF : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex, 2e (36-68-70-23) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, dolby, 14e (36-65-70-39 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

LAND AND FREEDOM
de Ken Loach,
avec Ian Hart, Rosana Pastor, Iciar Bollain, Tom Gilroy, Marc Martinez, Frederic Pierrot.
Britannique (1 h 49).
VO : UGC Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Reflet Médicis II, 5e (36-68-48-24) ; Les Montparnos, dolby, 14e (36-65-70-42 ; réservation : 40-30-20-10) ; Studio 28, 18e (46-06-36-07).

LISBONNE STORY
de Wim Wenders,
avec Rüdiger Vogler, Patrick Bauchau, Vasco Sequeira, Canto E Castro, Viriato José da Silva, Joao Canijo.
Allemand-portugais (1 h 40).
VO : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LUMIÈRE ET COMPAGNIE
de Sarah Moon, Anne Andreu, Philippe Poulet,
Français (1 h 30).
Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) : Esplanade du Trocadero, 16e 0.

LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS
de Patrick Grandperret,
avec Jacques Dutronc, Erwan Baynaud, Sotigui Kouyate, Sidy Lamine Diarra, Halilou Bouba, Victor Tige Zra.
Français (1 h 35).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

NELLY ET M. ARNAUD
de Claude Sautet,
avec Emmanuelle Béart, Michel Serrault, Jean-Hugues Anglase, Claire Nadeau, Françoise Brion, Michèle Laroque.
Français (1 h 46).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8e (47-20-76-23 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Opéra, dolby, 9e (36-68-21-24) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (36-65-70-38 ; réservation : 40-30-20-10) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (45-32-91-68).

POCAHONTAS, UNE LÉGENDE INDIENNE
de Mike Gabriel,
Eric Goldberg,
dessin animé Américain (1 h 22).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8e (36-68-43-47) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (43-06-50-50 ; 36-68-75-15 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10).
VF : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex (le Grand Rex), dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8e (36-68-43-47) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, dolby, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (43-06-50-50 ; 36-68-75-15 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, dolby, 15e (36-68-29-31) ; Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

LE PRÉSIDENT ET MISS WADE
de Rob Reiner,
avec Michael Douglas, Annette Bening, Martin Sheen, Michael J. Fox.
Américain (1 h 55).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8e (36-68-43-47) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; UGC Maillot, 17e (36-68-31-34).

PRÊTE A TOUT
de Gus Van Sant,
avec Nicole Kidman, Matt Dillon, Joaquin Phoenix, Alison Folland, Casey Affleck, Illeana Douglas.
Américain (1 h 47).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; UGC Rotonde, 6e (36-65-70-73 ; 36-68-41-45) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e (36-68-66-54) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT
de Stephan Elliott,
avec Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce, Bill Hunter, Sarah Chadwick, Mark Holmes.
Australien (1 h 43).
VO : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

QUARTIER MOZART
de Jean-Pierre Bekolo,
avec Serge Amougou, Sandrine Ola'a, Jimmy Biyong, Essindi Mindja, Atebass.
Franco-camerounais (1 h 28).
Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

RAMPO
de Kazuyoshi Okuyama,
avec Masahiro Motoki, Naoto Takenaka, Michiko Hada, Teruyuki Kagawa.
Japonais (1 h 40).
VO : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09).

LE REGARD D'ULYSSE
de Théo Angelopoulos,
avec Harvey Keitel, Maïa Morgenstern, Erland Josephson, Thanassis Vengos, Yorgos Michalakopoulos, Dora Volanaki.
Grec (2 h 56).
VO : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85 ; réservation : 40-30-20-10).

SMOKE
de Wayne Wang,
avec William Hurt, Harvey Keitel, Stockard Channing, Harold Perrineau Jr., Ashley Judd, Forest Whitaker.
Américain (1 h 50).
VO : Gaumont les Halles, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Saint-André-des-Arts II, dolby, 6e (43-26-80-25) ; La Pagode, 7e (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8e (43-59-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (48-24-88-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; La Bastille, dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

THIRTY TWO SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD
de François Girard,
avec Colm Feore, Bruno Monsaingeon, Yehudi Menuhin, Margaret Pacsu, Jessie Greig.
Canadien (1 h 30).
VO : Reflet Médicis II, 5e (36-68-48-24).

LES TROIS FRÈRES
de Didier Bourdon,
Bernard Campan,
avec Pascal Legitimus, Bernard Campan, Didier Boudon, Antoine du Merle, Anne Jacquemin, Marine Jolivet.
Français (1 h 40).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er (36-68-68-58) ; Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, THX, dolby, 8e (36-68-43-47) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, dolby, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; UGC Convention, dolby, 15e (36-68-29-31) ; UGC Maillot, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

UNDERGROUND
de Emir Kusturica,
avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic, Slavko Stimac, Ernst Stötzner.
Européen (2 h 47).
VO : UGC Forum Orient Express, dolby, 1er (36-65-70-67) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

LES VENDANGES DE FEU
de Alfonso Arau,
avec Keanu Reeves, Aitana Sanchez Gijon, Anthony Quinn.
Américain (1 h 42).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Publicis Saint-Germain, 6e (36-68-75-55) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10).

LE VOYAGE DE BABA
de Christine Eymeric,
avec Momar Diawara, Jacky Khalil Paye, Bernard Mendy.
Français (1 h 25).
Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09).

WALLACE ET GROMIT
de Nick Park, Richard Goleszowski, Jeff Newitt, Peter Lord,
dessin animé Britannique (1 h 15).
VO : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 ; 36-65-70-43) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85 ; réservation : 40-30-20-10).

REPRISES

FORTUNAT
de Alex Joffé,
avec Michèle Morgan, Bourvil, Gaby Morlay, Rosy Varte, Teddy Bills, Patrick Millow.
Français, 1960, noir et blanc (1 h 57).
Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10).

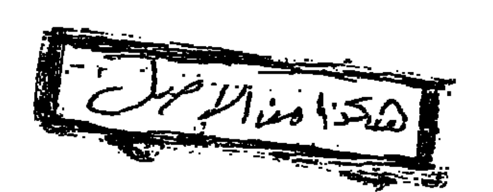
L'HOMME INVISIBLE
de James Whale,
avec Claude Rains, Gloria Stuart, William Harrigan, Henry Travers, Una O'Connor, Forrester Harvey.
Américain, 1933, noir et blanc (1 h 10).
VO : Le Quartier Latin, 5e (43-26-84-65).

PANDORA
de Albert Lewin,
avec James Mason, Ava Gardner, Nigel Patrick, Sheila Sim, Harold Warrender, Mario Cabre.
Anglo-américain, 1951 (2 h 03).
VO : Grand Action, 5e (43-29-44-40 ; 36-65-70-63).

(**) Films interdits aux moins de 16 ans.

Jean-Louis Perrier

simple, c'est parce qu'il a beaucoup



MERCREDI 27 DÉCEMBRE

TF 1

20.50 Variétés : Les Années soleil.
Présenté par Jean-Pierre Foucault. Avec Kaoma, Hervé Vilard, Nicoletta, Bob Azzam, Frankie Vincent, Los Machucambos, Lova Moor, Zouc Machine...

22.45 Téléfilm : Passions oubliées.
De Don Sharp.

0.30 Spécial théâtre de boulevard.
D'André Halimi, avec Marthe Mercadier, Micheline Dax, Marc Camoletti, Jean Lefebvre...

2.30 Fiction : Les Fables de La Fontaine (et 2.45).
La Femme noyée ; La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

2.35 Journal, Météo.

2.50 Programmes de nuit.

FRANCE 2

20.55 Téléfilm : Cinq bébés à la Une.
[1/2] et [2/2] De Christian Duguay, avec Beau Bridges, Roy Dupuis.
En 1934, dans l'Ontario, une femme déjà mère de cinq enfants donne naissance à des quintuplés. Les médias s'emparent de l'événement.

0.08 Les Films Lumière.

0.10 Journal, Météo.

0.25 Le Cercle de minuit.
Présenté par Laure Adler. La paix en Israël et en Palestine.

1.45 Programmes de nuit.

FRANCE 3

20.50 Magazine : La Marche du siècle.

22.40 Météo, Journal.

23.10 ▶ Documentaire : Un siècle d'écrivains.
Michel Leiris, l'homme sans honneur, de Jean Jamin et Christophe Barreyre.

0.00 Spectacle : Chevallier et Laspalès.
Au Théâtre des Nouveautés.

1.05 ▶ Films d'animation : Tex Avery.
I Only Have Eyes for You ; Ain't We Got Fun ; Dangerous Dan McFoo ; Land of the Midnight Fun ; Detouring America ; Who Killed Who ; Batty Baseball ; Happy go Nutty ; Wild and Woolfy ; Henpecked Hoboes (73 min).

M 6

20.45 Téléfilm : Cœur Caraïbes.
[4/4] Compte à rebours. De Paolo Barzman, avec Vanessa Demouy.

22.30 Téléfilm : California Connection.
De Steve Perry, avec Jeff Fahey

0.05 Fantasmes. Gina.

0.35 Magazine : Rock express.
Les Meilleurs Moments.

1.00 Musique : La Nuit Gainsbourg.
L'intégrale de la carrière de Serge Gainsbourg, ses interprètes et ses fils spirituels.

5.00 Rediffusions.
Saga de la chanson française (Serge Gainsbourg).

CANAL +

21.00 Cinéma : Poetic Justice. □
Film américain de John Singleton (1993). Avec Janet Jackson.

22.55 Cinéma : Le Journal. □
Film américain de Ron Howard (1994, v.o., ◆). Avec Michael Keaton.

0.45 Cinéma : La Piste du télégraphe. □
Film français de Liliane de Kermadec (1994).

2.25 Documentaire : Les Tribulations des macaques du Japon.
De Miles Barton.

ARTE

20.40 Documentaire : Les Mercredis de l'Histoire.
Présenté par Alexandre Adler. Happy Birthday, AFN : les souvenirs de l'âge d'or, d'Eckhard Garczyk et Dieter Gaebler.
Basée à Londres, l'American Forces Network (AFN), la radio de l'armée américaine, arrose les pays d'Europe dès juillet 1943. Musique, informations, échos de l'American way of life, comment l'AFN a-t-elle influencé le goût des jeunes Européens des années 50 ?

21.45 Musica : The Fairy Queen.
Opéra de Henry Purcell, d'après *Le Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare, adapté et mis en scène par David Pountney, chorégraphie de Quinny Sacks. Avec Yvonne Kenny, Janis Kelly, Mary Hegarty, l'orchestre et les chœurs de l'English National Opera, dir. Nicholas Kok.

0.00 Le Theatercafeen à Oslo.
L'Esprit viennois du café des artistes.

0.45 Cinéma : La Panthère rose. □
Film américain de Blake Edwards (1964). Avec David Niven, Peter Sellers, Claudia Cardinale (110 min, rediff.).

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Faut pas rêver. Invité : Robert Hossein. 21.00 L'Hebdo. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Jours de paix. 23.35 Pulsations. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Journal de la RTBF. En direct (30 min).
PLANÈTE 19.15 La Fabuleuse Histoire du château de Thoiry. De Guy Rechard. 20.10 A la poursuite de l'orange hongroise. De Didier Lacharmoise. 20.35 Roumanie, les enfants sacrifiés. De Jean-Paul Billault. 21.40 Les Chevaliers de la Manjha. 22.08 Tant que le monde sera. [4/6] La Maîtrise d'un art. De Suha Arin. 22.41 Vol au-dessus des mers. [2/11] Intruder, tonnerre des mers. De J.D. Jones. 23.34 Louise Bourgeois. De Camille Guichard. 0.29 La Mort en cette jungle. [2/3] La Loi du tricheur. De James Money-Kyrle (50 min). 1.17 La Route de Shangaï (2/2).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Premières loges. 19.30 Stars en stock. Doris Day. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 Les Folies de Fath. De Pascal Franck. 21.50 Paris Match Première. 22.25 Les Veinards. □ Film français de Philippe de Broca, Jean Girault et Jacques Pinoteau (1962, N.). 0.00 Paris dernière. 0.50 Aux arts et caetera (30 min).
CANAL J 17.25 Comte Mordicus. 18.00 Soirée Cajou. Spécial Noël. 18.05, La Super Finale de rébus ; 18.15, Dodo, le retour (et 20.25) ; 18.20, Aventures dans un tableau ; 18.50, Les Missions du Capt'ain J ; 19.00, Cajou l'invité : Nicolas et Diane Vanier ; 19.30, Série : Alana ou le futur imparfait ; 19.50, Au revoir ; 20.00, Série : Sans famille ; 20.30, Série : Anna et le roi.
CANAL JIMMY 21.00 Téléfilm : The Rutles. De Gary Weiss et Eric Idle (1978), avec Eric Idle. 22.15 Chronique de mon canapé. 22.20 Série : Seinfeld. La Boutique familiale. 22.45 Série : Les Incorruptibles de Chicago. Un témoin à charge. 23.40 Série : Liquid Television. 0.05 T'as pas une idée ? Invité : Alex Métayer (60 min).
SÉRIE CLUB 19.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Mais qui est Steed ? 19.55 Série : Paul et Virginie. 20.45 Série : The Thunderbirds (et 0.10). Le Rêve. 21.40 Série : Agence Acapulco (et 1.00). Le Tournoi. 22.30 Série : Mon ami le fantôme. Ghost Who Saved the Bank at Monte-Carlo (50 min).
MCM 19.00 Buzz Tee Vee (et 0.00). 19.25 Mangazone (et 23.25, 0.55). 19.30 Zoom zoom (et 0.30). 20.00 Zoom zoom Guest. 21.00 MCM Classic. 21.30 MCM Rock Legends. 22.15 MCM Home Vidéo. 22.25 Cinémascope. 22.40 Clips non-stop. 23.00 MCM Mag. 23.30 Blah-Blah Groove. 1.00 Zoom zoom (suite) (60 min).
MTV 19.00 REM Rough Cut. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Concert : I'm OK, Eur-OK Foo Fighters Live in London. Enregistré à Londres (60 min). 22.00 Concert : Radiohead. Enregistré en mai 1994. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 The State. 0.00 Concert : Björk Unplugged. Enregistré le 1er septembre 1994. 1.00 Concert : Stereo MCs (30 min).
EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Kick-boxing. Championnat du monde WMTA. Poids lourds : Peter Aers (P-B)-Hubert Numrich (All). Poids lourds légers : Jan Lomulder (P-B)-Bob Schrijber (P-B). 21.00 Aérobic. 22.00 Course de camions. 23.00 Trial. Coupe du monde Masters : de Paris. 0.00 Equitation. (60 min).
CINÉ CINÉFIL 18.35 Le Général du diable. ■■ Film allemand de Helmut Käutner (1955, N., v.o.). Avec Curd Jürgens. 20.30 Le Trésor de Cantenac. ■ Film français de Sacha Guitry (1950, N.). Avec Sacha Guitry. 22.10 Grand Hôtel. ■■ Film américain d'Edmund Goulding (1932, N.). Avec Greta Garbo. 23.55 Dieu pour toujours. ■ Film américain de Sidney Lanfield (1938, N., v.o., 75 min).
CINÉ CINÉMAS 18.10 Trois sœurs. ■ Film germano-franco-italien de Margarethe von Trotta (1987). Avec Fanny Ardant. 20.00 Sequences. 20.30 Conan le Barbare. ■■ Film américain de John Milius (1982). 22.35 Moitié-moitié. □ Film français de Paul Boujenah (1989). Avec Michel Boujenah. 23.55 Ciné Cinécourt. 1.00 Téléfilm : La Fille du Père Noël. Classé X (60 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Casse-Noisette, le ballet de Noël. 3. La collaboration Tchaïkovsky - Marius Petipa. 20.30 Antipodes. Anthologie de la poésie sub-saharienne. 21.28 Poésie sur parole. Albert Ayguesparse (3). 21.32 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radiospubliques de langue française. 1, 2, 3, nous irons au bois. Avec Caroline, 8 ans, de Genève 22.40 Nuits magnétiques. Un jardin des délices. 0.05 Du jour au lendemain. Jacques Gaillard (Beau comme l'antique). 0.50 Musique : Coda. Les couleurs de la nuit (3). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert. Festival de Vienne. Donné le 1er juin, salle Mozart, par Dimitri Silkovetski et Leonid Sorokov, violons, Kim Kashkashian, alto, David Goringas, violoncelle, Michel Dalberto, piano : Pièce pour piano et cordes, de Mahler ; Pièce pour piano et cordes, de Webern ; Quatuor pour piano et cordes K 478, de Mozart ; Quintette pour piano et cordes op. 47, de R. Schumann 22.25 Dépêche-notes. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Tippett, Brown. 23.07 Ainsi la nuit. Sonate pour piano n° 31 Hob XVI/46, de Haydn ; Sonate pour violon et piano n° 8 op. 30 n° 3, de Beethoven. 0.00 Jazz vivant. Le Quintette Miles Away de Dave Liebman, saxophone, avec Phil Markowitz, Vic Juris, Tony Marino, Jamey Haddad (au Festival de Nancy Jazz Pulsations et à Radio-France). 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.

RADIO-CLASSIQUE 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Œuvres de Bernstein : Candide, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Leonard Bernstein. June Anderson (Cunégonde), Christa Ludwig (Old Lady), Della Jones (Paquette), Jerry Hadley (Candide), Nicolaï Gedda (Le Gouverneur), Adolph Green (Dr Pangloss/Martin), Kurt Ollmann (Maximilian/Captain), Divertimento pour orchestre, par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir Leonard Bernstein 22.50 Les Soirées... (Suite). Médée : fin des actes 2 et 3, de Cherubini, par le Chœur et l'Orchestre de la Scala de Milan, dir. Leonard Bernstein. Maria Callas (Médée), Gino Penno (Jason), Maria Luisa Nache (Glauce), Giuseppe Modesti (Créon) 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique. ◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

JEUDI 28 DÉCEMBRE

TF 1

12.50 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo.
13.35 Magazine : Femmes.
13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.25 Feuilleton : Dallas.
15.20 Série : Cannon.
16.20 Jeu : Une famille en or.
16.55 Club Dorothée Noël.
17.30 La Philo selon Philippe.
18.00 Série : Les Années fac.
18.30 Série : Le Miracle de l'amour.
19.05 Série : Agence tous risques.
20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique, Météo, Trafic infos.

20.50 Cinéma : Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes. ■
Film français de Jean-Jacques Zilbermann (1993). Avec Josiane Balasko.

22.20 Les Films dans les salles.

22.25 Cinéma : Sierra torride. ■■
Film américain de Donald Siegel (1970). Avec Shirley MacLaine, Clint Eastwood.

0.25 Minuit, l'heure du clip.

2.00 Les Fables de La Fontaine (et 2.15).
Le Chat et le Renard ; Les Deux Coqs.

2.05 Journal, Météo.

2.20 Programmes de nuit.
Intrigues ; 2.40, Histoires naturelles (et 4.05) ; 3.15, Mésaventures ; 3.40, Côté cœur ; 4.55, Musique ; 5.00, Concert : Œuvres de Vivaldi, par l'Ensemble Jean Dekyndt ; Torelli, Bach, Grieg, Haendel, Marais, Bodin de Boismortier par l'Ensemble Roland Pidoux.

FRANCE 2

12.55 Météo (et 13.35).
12.57 Loto, Journal.
13.45 Série : Derrick.
14.45 Série : L'Enquêteur.
15.40 Tiercé. En direct de Vincennes.
15.50 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.10).
16.40 Des chiffres et des lettres.
17.10 Quoi de neuf, docteur ?
17.45 Cinéma : Un vampire au paradis. ■
Film français d'Abdelkrim Bahloul (1990).
19.15 Bonne nuit les petits.
19.20 Studio Gabriel (et 3.40).
19.59 Journal, Météo, Point route.

20.55 Cinéma : Les Enfants de Lumière. ■
Film documentaire français d'Yves Deschamps (1995), musique de Michel Legrand.

22.35 Expression directe. UNSA.

22.45 Cinéma : Casque d'or. ■■■
Film français de Jacques Becker (1952). Avec Simone Signoret.

0.20 Plateau.
Entretien avec Serge Reggiani.

0.25 Les Films Lumière (et 2.00).

0.30 Journal, Météo.

0.45 Le Cercle de minuit.

2.05 Cinéma : La Vie de bohème. ■■
Film finno-franco-germano-suédois d'Aki Kaurismaki (1991).

4.15 Programmes de nuit.
24 heures d'infos ; 4.25, Jeu : Les Z'amours ; 4.55, Nuit blanche ; 5.55, Dessin animé.

FRANCE 3

12.35 Journal.
13.05 Jeu : Tout en musique.
13.40 Cinéma : L'Enlèvement de David Balfour. ■
Film britannique de Robert Stevenson (1960). Avec Peter Finch, James McArthur, Bernard Lee.
15.10 Dessin animé : Les Trois Caballeros. ■■
Film américain de Walt Disney (1944).
16.30 Les Minikeums.
17.45 Divertissement : Je passe à la télé.
18.20 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
Baroque baroque, la culture de l'excès, de Stephen Calloway.
18.55 Le 19-20 de l'information.
A 19.08, Journal régional.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.
20.45 Keno.

20.50 ▶ Téléfilm : Géronimo.
De Roger Young, avec Joseph Runningfox, Nick Ramus.

22.35 Météo, Journal.

23.05 Rétro info.
Rétrospective de l'année 1995 proposée par la rédaction. Invités : Andreï Makine, Jacques Mailhot, Michel-Edouard Leclerc.

0.00 Les Cent et Une Nuits. ■
Film français d'Agnès Varda (1995). Avec Michel Piccoli, Marcello Mastroianni, Henri Garcin.

1.45 Cinéma : Cinemagica. ■
Film documentaire allemand de Werner Nekes (1985, v.o., 81 min).

M 6

12.25 Série : La Petite Maison dans la prairie.
13.25 Téléfilm : La Caverne de la rose d'or III.
[1/2] De Lamberto Bava et Andrea Piazzeg, avec Ursula Andress.
Le concile des magiciens de la forêt se réunit pour trouver une solution à la menace que représente Tarabas, prince des Ténèbres.
15.05 Les Cordes de la potence. □
Film américain d'Andrew V. McLaglen (1973).
16.40 Variétés : Hit Machine.
17.10 Série : Les McKenna.
18.05 Série : Robocop.
19.00 Série : Flash.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Jeu : Le Grand Zap.
20.35 Magazine : Passé simple.
L'Histoire des bas nylon...

20.45 Cinéma : Fantômas contre Scotland Yard. □
Film français d'André Hunebelle (1967). Avec Jean Marais.

22.45 Téléfilm : L'Eté de la peur.
De Wes Craven, avec Linda Blair, Lee Purcell.
Une jeune fille, dont les parents viennent de mourir, est recueillie dans la famille de sa cousine. Son arrivée va déclencher une série de catastrophes...

0.20 Série : Le Monstre évadé de l'espace.

1.10 La Nuit grunge-hardcore.
Nirvana, Smashing Pumpkins, etc.

5.00 Rediffusions.
Saga de la chanson française (Charles Trenet).

CANAL +

En clair jusqu'à 13.40
12.30 Flash d'informations.
12.35 La Grande Famille.
13.40 Série : Il était une fois.
13.45 Parfum de femme. ■■
Film italien de Dino Risi (1974). Avec Vittorio Gassman.
15.20 Documentaire : Birmanie, pays des pagodes dorées.
D'Yves Rodrigue.
16.10 Téléfilm : Le Cavalier des nuages.
De Gilles Behat.
17.55 Le Dessin animé.
Et ils eurent beaucoup d'enfants. La Belle et la Bête.
En clair jusqu'à 20.35
18.20 Série : Il était une fois.
18.35 L'Année de la publicité.
Invité : Alain Corneau.
19.10 Flash d'informations.
19.20 Nulle part ailleurs.
Les Meilleurs Moments.
19.40 Zérorama, le contre-journal.
19.55 Les Guignols.

20.35 Cinéma : Le Grand Saut. ■■
Film américain de Joël Coen (1993). Avec Tim Robbins, Jennifer Jason Leigh, Paul Newman.

22.20 Flash d'informations.

22.25 Lumière et Compagnie. ■
Centenaire des cinéastes (1995).
Quarante cinéastes ont tourné chacun un film de 52 secondes, à la manière des frères Lumière.

23.59 Pin-up.

0.00 La Reine Margot. ■■
Film français de Patrice Chéreau (1993). Avec Isabelle Adjani.

2.15 Série : Babylon 5.
[20/22] Le Vaisseau fantôme (42 min).

LA CINQUIÈME

12.00 Les Folies Offenbach [3/6].
12.57 Agenda de Noël.
13.00 La Cinquième Rencontre.
Gardien de la vie.
13.30 Attention santé.
Dépressions en hiver.
13.35 ▶ Histoire du cinéma français.
De Munich à la drôle de guerre.
14.35 Cinéma : Le Roman d'un tricheur. ■■■
Film français de Sacha Guitry (1936, N.). Avec Sacha Guitry.
16.20 Allô ! La Terre.
Le Loup.
16.35 Cellulo.
17.25 Les Dames de la côte [4/10].
18.25 Le Monde des animaux.
Une journée particulière : Chris le crapaud.

ARTE

19.00 Dessin animé : Lucky Luke
[9/26] Le Chasseur de primes, de Philippe Landrot, d'après Morris

19.30 Documentaire : Les Frères Sladanowsky [1/3].
De Wim Wenders et des étudiants de la HHF de Munich.
Un hommage du metteur en scène de Paris-Texas *aux pionniers du cinéma allemand qui, le 1er novembre 1895, présentaient à 1 500 spectateurs une invention baptisée « Bioscop »*

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Soirée thématique : Encore les Beatles ? Yeah Yeah Yeah !
Proposée par François Hubert Rodier.

20.41 Documentaire : Beatles 4 Ever.
D'Olivier Farines.

22.00 Documentaire : In the Sky With Diamonds.
Fric, pop et vidéo, de Christopher Weldon.

22.10 Documentaire : Imagine John Lennon.
D'Andrew Slot (1988, v.o.).

23.55 Documentaire : Que sont-ils devenus ?
D'Olivier Farines.

0.00 And the Beat Goes on.
Les Beatles en concert.

0.30 Bibliographie.

0.40 Cinéma : Faux-semblants. ■■■
Film canadien de David Cronenberg (1988, v.o., 115 min, rediff du mardi 26).

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Tintin et le mystère de la Toison d'Or. ■ Film français de Jean-Jacques Vierne (1961). 21.35 Evasion. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.20 Correspondances. 22.40 La Marche du siècle. 0.05 Tell quel. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Journal de la RTBF. En direct (15 min).
PLANÈTE 19.10 Les Grands Maîtres de la photographie. [4/6] André Kertesz. De Peter Adam. 19.45 Rêves futuristes au Japon. De Sue Clayton. 20.35 La Fabuleuse Histoire du château de Thoiry. De Guy Rechard. 21.25 A la poursuite de l'orange hongroise. De Didier Lacharmoise. 21.50 Goulili, dis-moi ma sœur. D'Inger Servolin. 23.15 Tant que le monde sera. [4/6] La Maîtrise d'un art. De Suha Arin. 23.45 Vol au-dessus des mers. [2/11] Intruder, tonnerre des mers. De J. D. Jones. 0.40 Louise Bourgeois. De Camille Guichard (55 min).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Match Première. 19.30 Stars en stock. Franck Sinatra. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 La Blonde ou la Rousse ? ■■ Film américain de George Sidney (1957, v.o.). 22.50 Totalement cinéma. 23.15 Frank Sinatra : The Voice. D'André Halimi. 0.10 Concert : Martha Argerich joue Liszt. Enregistré en 1981. 0.35 Musiques en scènes. 1.00 Concert : Gospel Celebration. Enregistré au City Temple de Londres (60 min).
CANAL J 17.25 Comte Mordicus. 18.00 Soirée Cajou. Spécial Noël. 18.10, Dodo, le retour (et 20.25) ; 18.20, Aventures dans un tableau ; 18.25, Série : Anna et le roi (et 20.30) ; 19.00, Atomes crochus ; 19.30, Série : Alana ou le futur imparfait ; 19.55, Au revoir ; 20.00, Série : Sans famille.
CANAL JIMMY 21.00 Chronique du front. 21.05 L'aventure, c'est l'aventure. ■ Film français de Claude Lelouch (1971). 23.05 Série : Bottom. Terror. 23.40 Starman. ■ Film américain de John Carpenter (1984, v.o., 110 min).
SÉRIE CLUB 19.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Interrogatoires. 19.55 Série : Le Club des cinq. Les Cinq et les Tours rouges. 20.45 Série : Les Evasions célèbres (et 0.10). Le Colonel Jenatsch. 21.45 Série : Agence Acapulco (et 1.00). Une plongée dangereuse. 22.30 Série : Mon ami le fantôme. When the Spirit Move You (50 min).
MCM 19.00 Eurotrash (et 0.15). 19.30 Zoom zoom (et 20.05, 0.45). 20.00 Mangazone (et 23.25, 0.55). 21.00 MCM Classic. 21.30 MCM Rock Legends. 22.30 Buzz Tee Vee. 23.00 MCM Mag. 23.30 Blah-Blah Groove. 0.00 Médiamag. 1.00 Zoom zoom (suite) (60 min).
MTV 19.00 Hanging Out. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Concert : Robert Plant & Jimmy Page. Enregistré en août 1994. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Série : Aeon Flux. 0.00 Concert : Neil Young Unplugged (90 min).
EUROSPORT 19.30 Equitation. En direct. Coupe des Nations par équipes, à Malines. 21.45 Eurosportnews (et 1.00). 22.00 Football. Euro 96 : rétrospective des tours qualificatifs. 0.00 Golf (60 min).
CINÉ CINÉFIL 18.40 Grand Hôtel. ■■ Film américain d'Edmund Goulding (1932, N., v.o.). Avec Greta Garbo. 20.30 Lady Paname. ■■ Film français d'Henri Jeanson (1949, N.). Avec Louis Jouvet. 22.20 Capitaine Blood. ■■ Film américain de Michael Curtiz (1935, N., v.o.). Avec Errol Flynn. 0.20 Le Club (75 min).
CINÉ CINÉMAS 18.55 Histoire de fantômes chinois 3. ■ Film chinois (Hongkong) de Ching Siu Tung (1991). Avec Jacky Cheung. 20.30 Elle et lui. ■■ Film américain de Leo McCarey (1957). Avec Cary Grant. 22.20 Manhattan. ■■■ Film américain de Woody Allen (1979, N., v.o.). Avec Diane Keaton. 23.55 La P'tite Arnaqueuse. □ Film américain de John Hughes (1991, 100 min). Avec James Belushi.

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Casse-Noisette, le ballet de Noël. 4. Une musique heureuse. 20.30 Lieux de mémoire. Facteurs aux champs. 21.32 Fiction. Mots croisés, de Nadine Rémy. 22.40 Nuits magnétiques. Des bonbons par milliers. 0.05 Du jour au lendemain. Jacques Gaillard (Rome, le temps, les choses). 0.50 Musique : Coda. Les couleurs de la nuit (4). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert. Donné le 13 octobre, salle Heinz à Pittsburgh, par l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, dir. Lorin Maazel : Variations classiques sur un thème colonial, de Gould ; Concerto pour flûte et cordes, de Mercadante ; Concerto pour flûte et orchestre op. 11 (création), de Maazel, sol. James Galway, flûte ; Concerto pour orchestre, de Bartok. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Caesar, Hugon. 23.07 Ainsi la nuit. Duo pour violoncelle et contrebasse, de Rossini ; Sonate pour piano n° 20 D 959, de Schubert. 0.00 Tapage nocturne. Musique pour l'image, à l'occasion du numéro spécial des Cahiers du cinéma consacré à la musique de film : Underground (bande originale du film d'Emir Kusturica), de Goran Bregovic. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.

RADIO-CLASSIQUE 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Le chef d'orchestre Hermann Scherchen. Grande Fugue op. 133, de Beethoven, par l'Orchestre de la RTV suisse italienne ; Concerto n° 15 K 450, de Mozart, par l'Orchestre de la RTV suisse italienne. Arturo Benedetti Michelangeli, piano ; Rienzi, ouverture, de Wagner, par l'orchestre de la Scala de Milan ; Symphonie n° 6 Tragique, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Leipzig 22.35 Les Soirées... (Suite) Le chef d'orchestre Hermann Scherchen : Les Sept dernières paroles du Christ, extraits, de Haydn, par le Chœur de l'Académie de Vienne et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne. Virginia Babikian et Ina Dressel, sopranos, Eunice Alberts, alto, John Vankesteren, ténor, Otto Wiener, basse ; Symphonie n° 6 D 589, de Schubert, par l'Orchestre de l'Opéra d'Etat de Vienne ; Kammerkonzert, de Berg, par l'Ensemble de Solistes. Paul Jacobs, piano, Wolfgang Marschner, violon ; Composition pour double orchestre, de Philippot, par l'Orchestre national de la Radiodiffusion française. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Le Monde

JEUDI 28 DÉCEMBRE 1995

La consommation des ménages progresse de 4,4 % en novembre

LA CONSOMMATION des ménages en produits manufacturés a augmenté de 4,4 % en novembre par rapport à octobre, alors qu'elle avait reculé de 4,3 % le mois précédent, selon les données publiées mercredi 27 décembre par l'Insee. *« Cette hausse correspond à un retour à un niveau de consommation proche de celui constaté avant le recul sensible d'octobre »*, principalement dû à un moindre nombre de jours ouvrables et à des conditions météorologiques défavorables aux achats d'habillement, précise l'Insee.

La consommation en biens durables a augmenté de 5,2 % en novembre (moins 5,1 % en octobre) et celle de biens d'équipement de 6 % (*contre moins 7,5 %*). En novembre, premier mois à profiter pleinement du plan gouvernemental pour relancer l'automobile, les achats de voitures ont été en hausse de 4%.

Un mort dans l'attaque d'un fourgon blindé près de Lille

UN CONVOYEUR DE FONDS a été tué et deux autres blessés au cours de l'attaque d'un fourgon blindé par des hommes armés, dans la nuit du mardi 26 au mercredi 27 décembre, à Lesquin (Nord). Les malfaiteurs avaient placé des herses à la sortie de l'autoroute A1, à cinq kilomètres de Lille, afin d'obliger le fourgon à s'arrêter. Ils ont ensuite attaqué le véhicule de la société Brink's avec des armes de guerre. La porte de sécurité du fourgon semble ainsi avoir été détruite par un lance-roquette.

Les malfaiteurs, qui ont tiré environ soixante-dix balles, ont pris la fuite avec une partie des fonds transportés selon les enquêteurs qui ont indiqué que seuls quatre sacs contenant des billets de banque sont restés à l'intérieur du fourgon après l'attaque. Les deux autres convoyeurs de fonds ont été hospitalisés à Lille. L'un a reçu une balle au genou, l'autre à la jambe, mais leurs jours ne sont pas en danger.

DÉPÊCHES

■ **CORSE : un attentat à l'explosif contre les locaux de la Direction départementale de l'équipement (DDE)** de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud) a été commis mardi 26 décembre au soir, provoquant des dégâts importants. L'attentat n'a pas été revendiqué. En revanche, l'attentat perpétré contre le centre des impôts d'Ajaccio dans la nuit du 24 au 25 décembre a été revendiqué lundi par le FLNC-Canal historique.

■ **POLICE : le ministre de l'intérieur a annoncé, mardi 26 décembre, la diffusion d'une instruction** visant à améliorer l'accueil dans les commissariats et les prestations fournies aux usagers lors des enquêtes (*Le Monde* du 16 novembre). Jean-Louis Debré veut rendre *« systématique »* le déplacement des policiers sur les lieux d'infractions, notamment des cambriolages *« dont la répression constitue une priorité nationale »*. L'objectif d'ouverture des locaux aux heures de plus grande affluence du public (entre 18 h et 19h30, ainsi que le samedi pour les services importants) a été également fixé.

■ **RELIGIONS : Mgr Jean-Michel di Falco vient de quitter ses fonctions de secrétaire général adjoint** et porte-parole de la conférence des évêques de France, qu'il occupait depuis huit ans. Comme prévu (*Le Monde* du 14 septembre), il devient conseiller culturel à l'ambassade de France près le Saint-Siège et directeur du centre d'études Saint-Louis de France à Rome. Il reprend ainsi les fonctions du Père Olivier de la Brosse, qui a été nommé pour lui succéder à Paris, à partir de janvier 1996, comme porte-parole de l'épiscopat français.

■ **PRESSE : l'assignation en référé déposée par le comité d'entreprise de *Libération*** dont l'audience devant le tribunal de grande instance de Paris était fixée au mercredi 27 décembre, sera renvoyée à la demande du comité d'entreprise. Ce renvoi est dû à l'obtention par le CE, mardi 26 décembre, après plusieurs heures de négociations, de documents sur la situation financière du quotidien. L'inspection du travail avait dressé un « constat de carence » du plan social de la direction aboutissant à la supression de 95 postes (*Le Monde* du 23 décembre). Une réunion du comité d'entreprise a été fixée au lundi 2 janvier.

CULTURE

■ **EXPOSITION : la rétrospective « Cézanne » a été prolongée jusqu'au dimanche 14 janvier** aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris. L'exposition devait fermer ses portes le 7 janvier. Exceptionnellement, les salles resteront ouvertes jusqu'à 23 heures les 8, 10, 11, 12, 13 et 14 janvier. De 10 heures à 14 heures, l'accès à l'exposition se fait exclusivement sur réservation dans les FNAC, à l'Office du Tourisme de Paris (127, Champs Elysées), à la boutique Musée et Compagnie (49, rue Etienne-Marcel, Paris 1er), par téléphone au (1) 49 87 54 54 et par minitel (3615 Billetel ou 3615 FNAC).

Le conseil général du Val-d'Oise achète la maison du Dr Gachet

POUR LA SOMME *de deux millions de francs*,*le conseil général* du Val d'Oise s'est porté acquéreur de la maison du Dr Gachet à Auvers-sur-Oise. La décision a été prise à l'unanimité. Médecin, peintre lui-même et ami de Van Gogh – qu'il soigna durant ses derniers mois –, de Daubigny, Pissarro, Cézanne, Daumier, Renoir, le Dr Paul-Ferdinand Gachet a joué à la fin du siècle dernier un rôle essentiel dans l'histoire de l'impressionnisme. Il a réuni une collection d'œuvres exceptionnelles dont son fils a fait don en 1954 aux musées nationaux et qui est exposée aujourd'hui au musée d'Orsay, à Paris.

Inscrite à l'inventaire des monuments depuis 1991, la maison, conservée en l'état par le fils du médecin puis par une spécialiste de l'histoire de l'art renferme quelques meubles et objets ayant appartenu au Dr Gachet. Elle est destinée à s'insérer dans un projet culturel. Mais l'exigüité et la volonté de ne pas dénaturer les lieux ne permettra pas une exploitation de masse.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le mercredi 27 décembre, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19904,70	+0,81	+0,92
Honk Kong index	9932,20	—	+21,25

Tokyo: Nikkei sur 3 mois

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 26/12	Var. en % 22/12	Var. en % fin 94
Paris CAC 40	1866,67	−0,36	−0,77
Londres FT 100	3658,30	—	+19,33
Zurich	—	—	+22,13
Milan MIB 30	960	+4,23	−6,34
Francfort Dax 30	2280,43	—	+8,25
Bruxelles	1550,78	—	+11,59
Suisse SBS	—	—	+41,13
Madrid Ibex 35	319,64	−0,08	+12,15
Amsterdam CBS	318,90	—	+14,71

Tirage du *Monde* daté mercredi 27 décembre 1995 : 459 204 exemplaires - 3

La grève continue à la Poste de Caen et dans les transports à Marseille

Le travail devait reprendre dans le réseau autobus de Limoges

LES EMPLOYÉS du centre de tri postal de Caen et les traminots de Marseille entretiennent la flamme de la grève. Alors que tous les foyers de tension se sont peu à peu éteints à travers la France, le conflit se durçit à la Poste de Caen, où le tribunal de grande instance a ordonné, mardi 26 décembre, l'évacuation du centre, et à la Régie des transports marseillais (RTM), où les grévistes ont rejeté les ultimes propositions du médiateur nommé par le maire de la ville, Jean-Claude Gaudin, ministre de l'aménagement du territoire, de la ville et de l'inégration.

En revanche, le travail devait reprendre, mercredi 27 décembre, dans les transports en commun de Limoges après l'accord sur des hausses salariales intervenues la veille entre la direction et les salariés en grève depuis six jours.

INTERVENTION DES CRS ?

Un mois après le début de la grève qui a touché 130 centres de tri postaux en France, Caen est aujourd'hui le seul à ne pas avoir repris le travail. Cent quatre-vingt-dix des trois cents salariés se déclarent toujours pour la poursuite du mouvement, tandis que 600.000 objets postaux sont encore retenus dans le centre occupé jour et nuit par les grévistes de l'intersyndicale CGT-FO-Sud. Depuis le début de la grève, les syndicats réclament l'embauche de la cinquantaine de personnes ayant un contrat à durée déterminée (CDD).

« Si la direction nous propose quinze embauches, on discutera » ont affirmé les délégués à notre correspondant. De son côté, la direction compte sur *« la transformation de quatorze contrats d'agents contractuels en quatorze contrats à durée indéterminée »*, mais à temps partiel. Mardi après-midi, elle a retrouvé l'intersyndicale pour une neuvième séance de négociation. Sans résultat. Au bout d'une heure, les délégués grévistes ont claqué la porte. *« La direction préfère nous envoyer des CRS plutôt que de céder. Elle ne veut aucun emploi à temps complet : elle en fait une question de principe »*, explique Claude Giecalone, délégué CGT, ajoutant. *« On leur parle galère, ils nous répondent budget. »*

La direction va-t-elle décider de faire appel à la police, comme lui en a donné la possibilité le tribunal ? *« Pour l'instant, nous n'avons pas demandé le concours de la force publique »*, a annoncé mardi midi Andrée Bernard, la directrice départementale, tout en précisant que la décision *« sera prise à un niveau beaucoup plus élevé que le mien »*. La directrice départementale rappelle que *« les conflits au centre de tri de Caen se sont toujours mal passés »*.

Deux grandes grèves ont secoué la poste ces vingt dernières années. En 1984, Louis Mexandeau, actuel député PS de Caen, alors ministre des PTT, avait demandé le concours de la force publique au bout de dix jours de grève. En 1974, le centre avait été paralysé par 33 jours de grèves marqués par trois interventions de CRS en huit jours. *« J'ai le sentiment aujourd'hui que certaines personnes parmi les grévistes aimeraient que le centre de tri soit libéré par les forces de l'ordre »*, note Mme Bernard, avant de conclure : *« Je regrette qu'on essaie à chaque fois de recréer l'histoire »*.

La situation est tout aussi bloquée à Marseille, qui connaît la plus longue grève des transports en commun de son histoire. Les traminots réclame la suppression d'un statut qui, selon eux, pénalise les 300 salariés de la Régie des transports marseillais (sur 2 700) embauchés après 1993. Ceux-ci doivent, en effet, travailler deux heures de plus par semaine alors qu'ils ont moins de vacances et sont payé environ 1 000 francs de moins par mois que leurs collègues ayant l'ancien statut.

M. Gaudin a reconnu qu'il y avait *« une inégalité de statut pour certains »* et affirmé son *« intention »* d'y *« mettre fin »*, tout en reconnaissant qu'il était *« impossible de le faire d'un seul coup »*. Henri Loisel, le médiateur qu'il a nommé, avait fait, dimanche, d'*« ultimes propositions dans le cadre d'une reprise immédiate du travail »*. Ces propositions, qui prévoyaient notamment des primes de 3 000 francs à 5 000 francs par an, représentent, selon M. Gaudin, *« un effort financier global de 15,4 millions de francs »* pour la ville. Elles ont été rejetées par les syndicats, et notamment par la CGT, majoritaire chez les traminots de la cité phocéenne.

Marc Blondel prévoit « un réveil des revendications »

Dans un entretien publié mercredi 27 décembre par le quotidien *La Tribune-Desfossés*, le secrétaire général de Force ouvrière, Marc Blondel, se déclare *« sûr qu'à la fin du mois de janvier, quand les prélèvements vont tomber, il y aura un réveil des revendications »*. Une commission exécutive de FO, prévue le 15 janvier, fera *« le point des premiers jours de l'année pour voir dans quel état d'esprit se trouvent nos organisations »*, et *« il est probable que nous examinerons ensuite les conditions d'une action possible »*, ajoute M. Blondel. Il *« regrette »* que *« M. Juppé n'ait pas jugé utile de donner suite à la revendication de FO à la fois sur les minima sociaux* [RMI, allocation adulte handicapé, allocation chômage de solidarité, minimum vieillesse] *et le smic »*.

Il affirme que des sections de la CFDT hostiles au soutien que Nicole Notat a apporté au plan Juppé seraient en train de passer à FO, *« notamment dans le Finistère et dans la région du Calvados »*.

Sondages contradictoires pour M. Chirac et M. Juppé

DEUX SONDAGES, réalisés aux mêmes dates par des instituts différents, font apparaître une appréciation contradictoire des Français sur la politique conduite par le président de la République et son premier ministre. Selon CSA, la cote de confiance de Jacques Chirac continue de s'effriter : 38 % des personnes interrogées *déclarent faire confiance au* chef de l'Etat *« pour affronter efficacement les principaux problèmes qui se posent au pays »* contre 40 % en novembre. Dans le même temps, la cote de confiance du chef du gouvernement se stabilise, d'un mois sur l'autre, à 36 %, mais le pourcentage de personnes interrogées qui déclarent ne pas faire confiance au premier ministre passe de 57 % à 59 %. Ce sondage, à paraître jeudi 28 décembre dans l'hebdomadaire *La Vie*, a été réalisé les 20 et 21 décembre, auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes âgées de dix-huit ans et plus, selon la méthode des quotas.

En revanche, selon le dernier « baromètre » Gallup, établi au même moment pour *L'Express* à partir d'un échantillon représentatif de 939 personnes, la cote de l'exécutif enregistre un redressement sensible, pour la première fois depuis le mois d'août. D'après ce sondage, 35 % des personnes interrogées affirment approuver l'action de M. Chirac contre 29 % en novembre, et 33 % disent approuver l'action de M. Juppé contre 29 % le mois précédent, tandis que la proportion des personnes qui désapprouvent cette action passe de 64 à 62 %.

De précédentes enquêtes d'opinion, effectuées par d'autres instituts de sondage (Sofres, IFOP et BVA), à la fin du mois de novembre ou au début décembre, soit en plein conflit social, avaient déjà fait apparaître un léger regain de confiance en faveur du président de la République et du premier ministre (*Le Monde* du 21 décembre) : de 2 à 5 points pour M. Chirac, de 2 à 4 points pour M. Juppé.

Les banques devront collaborer avec le fisc

À COMPTER du 1er janvier 1996, les banques françaises ou installées en France devront pouvoir communiquer, à la demande de la direction générale des impôts (DGI), les transferts de fonds des particuliers vers l'étranger supérieurs à 100 000 francs. Les établissements financiers devront établir et conserver, pendant dix-huit mois, le relevé précis des mouvements effectués, en précisant la date, le montant des sommes transférées, l'identité de l'auteur du transfert et celle du bénéficiaire, ainsi que les références des comptes concernés en France et à l'étranger, Communauté européenne comprise.

Pour la DGI, il s'agit de la simple application d'un texte prévu dans la loi de finances de 1990, votée en 1989, qui vise à adapter les modalités de contrôle des transferts de fonds à la suite de la disparition du contrôle des changes et de la libre circulation des capitaux. Pour l'Association française des banques, qui a multiplié – en vain – les interventions auprès du cabinet du premier ministre et des ministres de l'économie et du budget, cette mesure transforme les banques en auxiliaires fiscaux et risque de nuire à leurs activités. La mise en place d'un tel système est de surcroît coûteux. L'AFB évalue à 200 millions de francs les frais supplémentaires qu'entraînera l'enregistrement systématique des virements.

Depuis 1990, les banques collaboraient avec la cellule Tracfin pour lutter contre le blanchiment de l'argent de la drogue. L'article 13 de cette loi écartait pourtant toute communication à l'administration fiscale.

Ba. S.

L'achat de chasseurs-bombardiers israéliens par l'Equateur compromet les négociations de paix avec le Pérou

LIMA

de notre correspondante

L'acquisition par l'Equateur, la semaine dernière, avec l'accord des Etats-Unis, de quatre chasseurs bombardiers israéliens, provoque une vive irritation au Pérou, où elle apparaît comme la preuve des intentions belliqueuses du voisin du nord. Le président péruvien, Alberto Fujimori, a affirmé, samedi 23 décembre, que le Pérou *« n'allait pas se lancer dans une course aux armements »*, soulignant toutefois que son pays *« prendra les mesures pour assurer sa sécurité nationale »*. Cet achat d'armes assombrit le processus de négociations que mènent les chancelleries des deux pays pour régler de façon définitive le vieux litige frontalier de la cordillère du Condor, qui dégénère sporadiquement en conflit armé.

Les derniers affrontements, en janvier et février 1995, qui ont provoqué la mort de près de deux cents personnes, ont débouché sur la déclaration de paix d'Itamarati, le 17 février dernier. Celle-ci a pu être signée grâce à la médiation des pays garants du protocole de Rio de Janeiro – *Etats-Unis, Chili, Argentine, Brésil* – souscrit en janvier 1942 par le Pérou et l'Equateur pour mettre fin à la guerre déclenchée en 1941.

Néanmoins, les Etats-Unis sont directement impliqués dans cette vente d'armes, puisqu'ils ont donné leur accord pour que celle-ci se concrétise, alors que les chasseurs bombardiers K-Fir, de fabrication israélienne, sont équipés de moteurs américains. Pour exprimer *« sa profonde préoccupation et son malaise »* face à cette décision de l'administration Clinton, le président péruvien, Alberto Fujimori, a rappelé en consultation à Lima son représentant à la Maison Blanche, l'ambassadeur Ricardo Luna. Parallèlement, il a engagé des démarches diplomatiques auprès d'Israël pour que la livraison des chasseurs bombardiers soit repoussée jusqu'à ce que le processus de détente soit consolidé. Enfin, il a convoqué le Conseil de *défense nationale* pour décider des mesures à adopter.

Des rumeurs de putsch militaire circulent à Quito et ont obligé le président, Sixto Duran Ballen, à les démentir

Le chef de l'armée de terre de l'Equateur, le général Francisco Moncayo, a expliqué à Quito que *« l'achat des quatre K-Fir est une opération de routine planifiée depuis longtemps pour remplacer les appareils perdus au cours d'accidents. (...) Il ne modifie en rien l'équilibre stratégique de la région, largement favorable au Pérou. (...) Ce n'est pas cette acquisition qui remet en cause le processus de paix, mais plutôt la campagne montée autour de cette affaire pour faire apparaître l'Equateur comme un pays belliqueux »*.

Le général à la retraite Edgar Mercado, ex-commandant en chef de l'armée de terre péruvienne et ministre des affaires étrangères du régime du général Velasco (1968-1975), aujourd'hui directeur de l'Institut géopolitique, *considère que le général* Moncayo dicte la politique étrangère de son pays et aspire à s'ériger *« en Pinochet de l'Equateur »*. Le danger de putsch semble réel, puisque les rumeurs circulant à Quito la semaine dernière ont *obligé* le président, *Sixto Duran* Ballen, à les démentir, en assurant que *« l'harmonie règne avec les chefs de l'armée avec lesquels je dialogue à chaque instant, y compris avec mon bon ami le général « Paco » Moncayo »*. Ce dernier venait de déclarer que la crise que traverse le pays risquait de *« déstabiliser la démocratie »*. Le pouvoir de l'armée équatorienne, qui contraste avec la fragilité du régime en place, vient du fait que celle-ci constitue le premier groupe de pression économique du pays.

*Les ministres des affaires étran*gères du Pérou et de l'Equateur, Francisco Tudela et Galo Leoro, doivent se réunir à Lima le 16 janvier pour préparer le calendrier des conversations qui se dérouleront à partir de mars à Brasilia, afin de trouver une solution au dernier point de la déclaration d'Itamarati concernant les *« impasses subsistantes »* (il s'agit de tracer une ligne de démarcation de quelque 150 kilomètres). Si l'Equateur cherche à modifier l'équilibre des forces et si les Etats-Unis attisent la course aux armements dans la région, quel est l'avenir de ces négociations de paix, s'interrogent les autorités péruviennes ?

Nicole Bonnet